

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Dubé, Paul . La medecine abbrevée en faveur des pauvres. Fondée sur trois pastes purgatives, ou vomitives, données à propos, & sur plusieurs autres remedes, faciles, & à peu de frais, concourans à la guerison, ou au soulagement de leurs principales maladies internes. Avec une Chirurgie, abbrevée également propre à guerir, ou à soulager leurs maux externes. Par Mr Dubé Docteur en Médecine.**

*A Paris, chez Edme Couterot, rue S. Jacques, au bon Pasteur. M. DC. XCII. Avec approbations & privilége., 1692.*

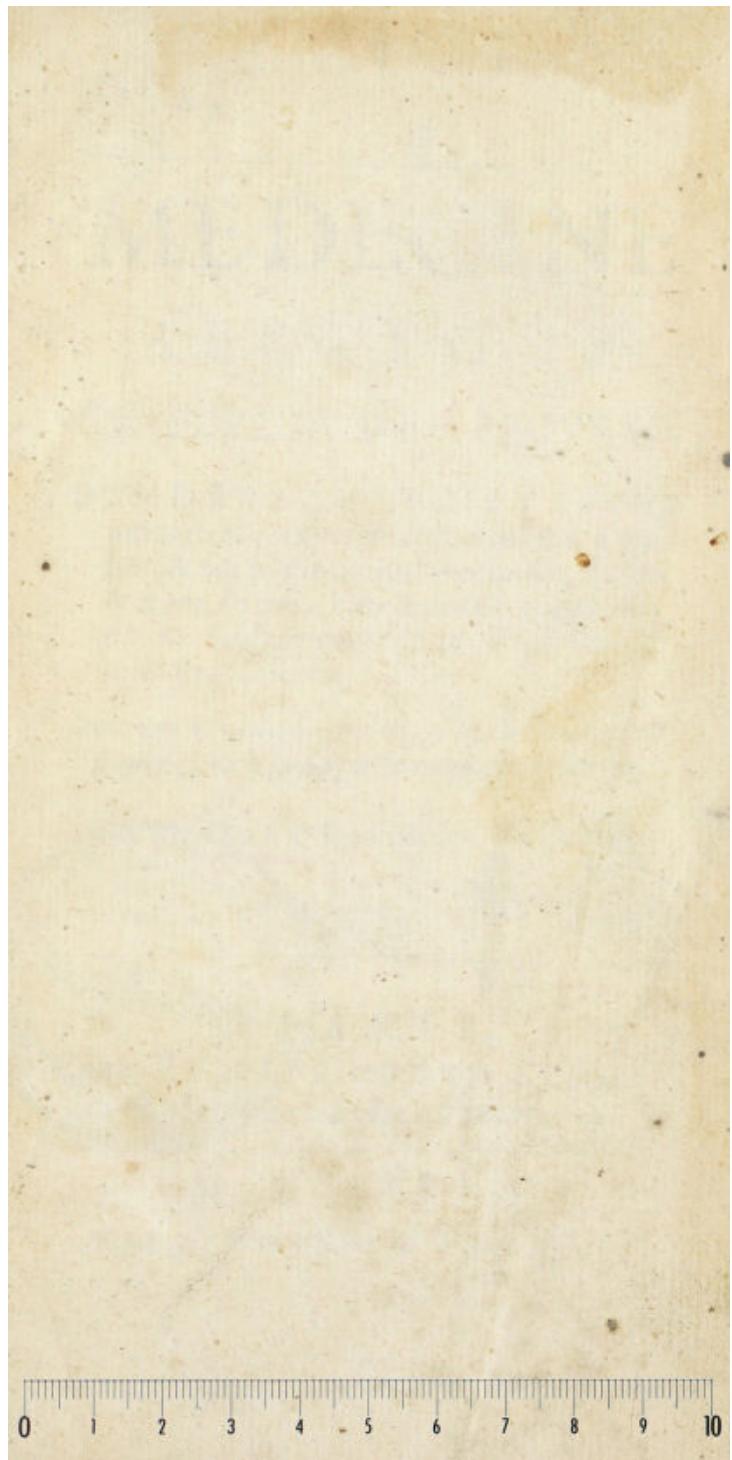
*Cote : BIU Santé Pharmacie 11444*





collectionné le 21 juillet 1819

ED





11444 II.444

L A  
MEDECINE  
ABBREGÉE  
EN FAVEUR DES PAUVRES.

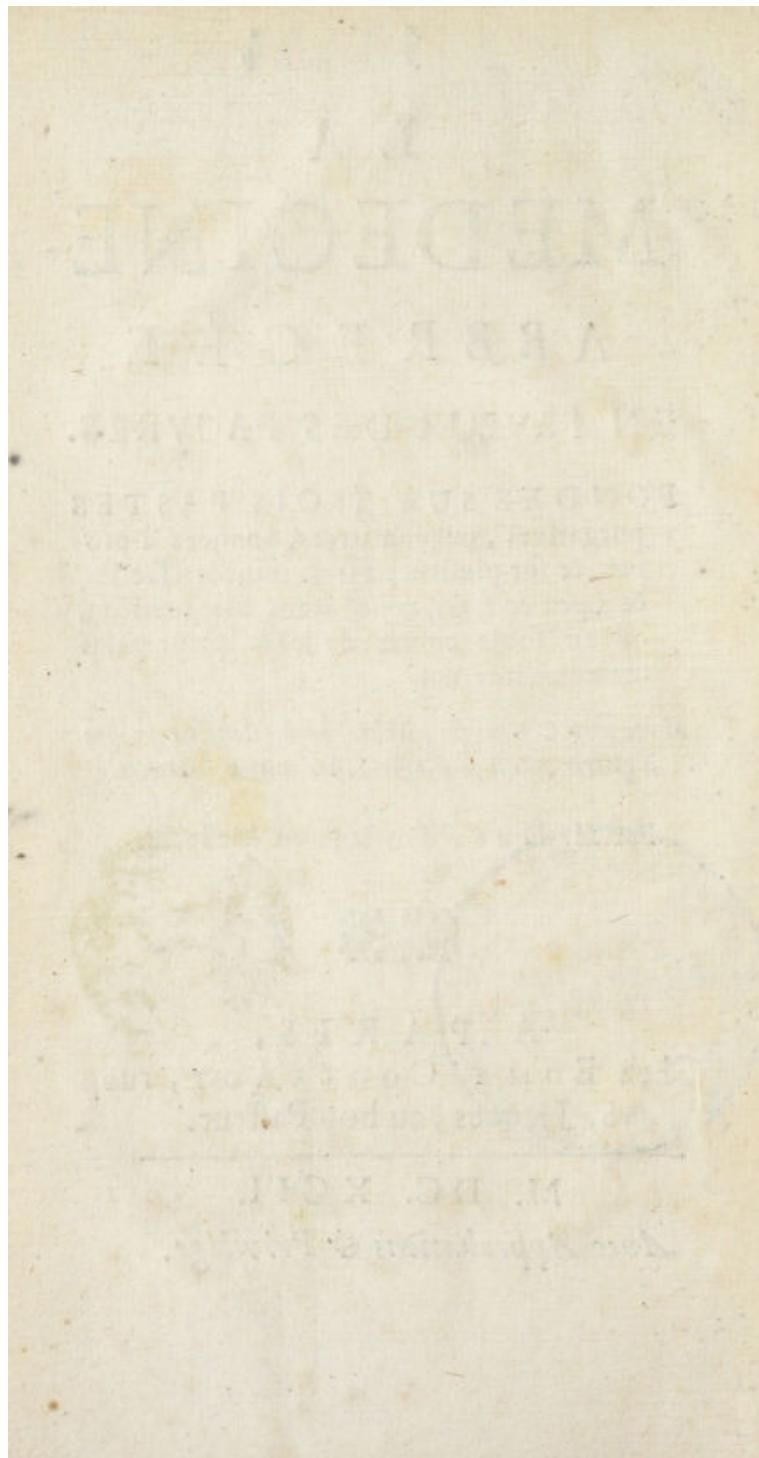
FONDÉE SUR TROIS PASTES  
purgatives , ou vomitives, données à propos , & sur plusieurs autres remedes, faciles,  
& à peu de frais, concourans à la guerison,  
ou au soulagement de leurs principales  
maladies internes.

*Avec une Chirurgie, abbreviée également propre  
à guérir, ou à soulager leurs maux externes.*



M. DC. XCII.

*Avec Approbations & Privilége.*





AUX PAUVRES  
MALADES  
DE LA CAMPAGNE.

**C**HERS membres  
de nostre Seigneur  
JESUS-CHRIST.

Trois Pastes renommées  
par leurs bons effets , & plu-  
sieurs autres bons remedes  
internes & externes qui les  
accompagnent , de même que  
à ij

## E P I T R E.

*les regles & les instructions  
necessaires à leur usage, ayant  
servi de sujet & de princi-  
pale matiere à ce Livre ;  
& le tout, quoi qu'égale-  
ment utile à toutes person-  
nes, ayant été spécialement  
fait pour vous, & vous  
ayant été dévoisé ; j'ai bien  
voulu vous en dédier &  
consacrer le Livre, & vous  
le donner pour un gage de  
mon affection.*

*Je viens donc à vous,  
mes très-chers amis, dans  
un esprit de charité frater-  
nelle, pour vous l'offrir du  
meilleur de mon cœur ; fort*

## EPITRE.

persuadé que vous recevrez avec joye un Livre qui ne tend qu'à vôtre avantage, & à celui du public ; & que les mal-intentionnez, aimeront mieux en m'imitant, s'employer de leur pouvoir , à subvenir à vos besoins que de perdre leur tems à critiquer un ouvrage, qui ne doit tirer son lustre, que de la simplicité des objets , en veue desquels il a été composé.

La modicité du prix, fera que les aisez des paroisses , & sur-tout les Distributeurs des Pastes , & des

à iij

## EPISTRE.

*autres remedes, que le Roy fait charitablement donner, feront curieux d'avoir ce Livre : Allez à eux pour y consulter vos maux, & recevoir de leurs mains les remedes que le Livre vous fera connoître les plus propres. Servez vous en comme d'un don de Dieu, & demandez-lui-en la bénédiction.*

*Cependant, soit en maladie, soit en santé, dans vos fatigues du jour, comme dans vos veilles de la nuit, ne cessez de louer Dieu, de ce qu'il vous a fait naître.*

## ÉPISTRE.

ſujets d'un Roi, ſi grand, ſi  
debonnaire, ſi charitable, &  
ſi enclin à alleger vos ſou-  
frances, & à vous ſecourir  
dans vos maux. Sa Majesté  
ne desire de vous que la  
perſévérance dans votre fi-  
delité, & le redoublement  
de vos prières à Dieu, pour  
l'heureux ſuccez de ſes ar-  
mes, & de ſes hauts deſſeins;  
Ne cefsez à mon imitation,  
de demander au Seigneur,  
qu'il répande ſes saintes  
graces ſur un ſi bon Roy, qu'il  
le beniffe dans ſes entrées,  
& dans ſes iſſuës, qu'il ren-  
de ſes jours heureux, qu'il  
à iiiij

## EPITRE.

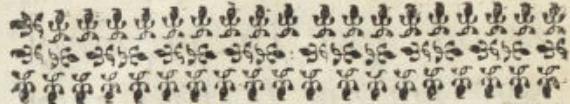
*Les prolonge autant que ceux  
d'Ezechias, qu'il couvre de  
sa divine protection sa fa-  
mille Royale, que le Sceptre  
n'en sorte jamais, & qu'il y  
fleurisse toujours, & que nous  
puissions voir bien-tôt une  
paix aussi douce & bien éta-  
blie, que Sa Majesté & ses  
peuples la peuvent souhai-  
ter.*

*Je finis, mes chers a-  
mis, en demandant à Dieu,  
qu'il lui plaise de faire  
réussir à votre avantage  
mes travaux, & mon con-  
stant désir de remédier à  
vos infirmités, vous af-*

E P I S T R E.

*scurant que j'y prendray  
toute ma vie la part qu'y  
doit avoir,*

Vôtre tres affectionné  
serviteur , l'Abbé  
D E S P R E Z,



## P R E F A C E.

**I**L n'y a personne qui n'ait oüy parler de ces remedes que l'on apelle les remedes des pauvres. Toute la France & les pays circonvoisins connoissent les trois pastes à l'occasion du prodigieux debit qui s'en est fait depuis dix-huit ans ; non seulement dans ce grand Royaume , & dans les Estats avec lesquels il confine, mais partout , où les Missionnaires François ont pénétré , c'est-à-dire , presque par tout le monde. Jamais remedes n'ont

## P R E F A C E

eu une reputation plus éten-  
duë. Cependant on y trou-  
voit deux inconveniens, l'un  
que la distribution étoit ac-  
compagnée d'un écrit conte-  
nant quelques regles fort dis-  
putables & peu seures , lau-  
tre qu'on tenoit les remedes  
fort chers.

A l'égard du premier in-  
convenient il a été relevé  
par plusieurs Medecins , &  
avec raison , quoi qu'il m'ait  
toujours semblé que l'on ne  
s'est pas pris à combattre ces  
regles en la maniere qu'il au-  
roit été à desirer , pour ren-  
dre cette dispute utile au pu-  
blic.

Comme cet inconvenient  
est le plus considerable des  
deux, il merite bien qu'on s'y

## P R E F A C E.

arrête un peu pour en considerer l'étendue , & voir s'il est possible de trouver quelque expedient raifonnnable pour ne pas tomber dans l'une des deux extremitez , ou d'abandonner absolument les pauvres , ou de les laisser traiter au hazard , c'est-à-dire , s'il est possible d'établir des regles qui pussent rendre la distribution des remedes plus utile & moins exposée à nuire en plusieurs rencontres , qu'elle n'a esté jusqu'à present.

J'avoüe que la premiere distribution de ces remedes qui subsiste encore à present par les mains de celui qui le premier s'est avisé de leur donner cours dans le public,

## P R E F A C E.

a esté faite d'une maniere assez étrange , puis qu'après quelques regles très - insuffisantes par elles-mêmes il finissoit par avertir son Lecteur que quand on se serviroit de ces remedes contre toutes les regles , *cesremedesdivins* (comme il les apolloit) ne nuisoient jamais , que les grandes doses ne faisoient jamais trop , & que les plus petites faisoient toujours assez. Ce qui rendoit inutiles les regles qu'il avoit établies , & tendoit à les faire regarder comme des regles superfluës , loin de faire connoître au public qu'elles avoient besoin d'être aidées par d'autres regles & qu'elles ne devoient être suivies qu'avec beaucoup de discretion.

## P R E F A C E.

Il est vrai que ce n'est pas une chose aisée que d'enfermer dans des regles une distribution qui ne peut être faite entiere par des Medecins, mais qui sera faite pour l'ordinaire par des personnes incapables de la faire en la maniere qui seroit à desirer; car les plus capablos feront ou des Sœurs de la Charité , ou des Ecclesiastiques , ou des Chirurgiens de campagne : or quelque usage, ou quelque lumiere qu'on puisse supposer dans ces personnes, en ce qui regarde les devoirs de leur profession, on ne peut se flatter d'y trouver ni la science necessaire ni le genie qui peut suppléer en quelque maniere le défaut de la science , si ce

## P R E F A C E.

n'est dans un très-petit nombre. L'on est même assuré de trouver le contraire dans la plus part , & même on doit craindre d'y rencontrer de plus cette presomption si généralement repandue dans tout les demi-sçavants , qui s'estiment plus capables que les maistres , & leur fait à tout moment entreprendre de les corriger , ce qui arrive d'autant plus, que ces bonnes gens ont moins de genie & de sçavoir , les plus pesants étant ordinairement les plus opiniâtres & les plus persuadéz de leur pretendue habileté.

Peu de regles établies par un Medecin de beaucoup d'usage, & d'une probité recon-

## *P E R F A C E.*

nuë , suffissoient à des Mede-  
cins habiles & dociles , pour  
les mettre en état de servir  
le public , parce qu'ils sçav-  
ent demêler les faits parti-  
culiers , comprendre les re-  
gles , en prendre l'esprit , en  
decouvrir les fondemens ,  
étendre & resserrer la lettre  
selon l'exigence des cas , me-  
surer les forces du malade  
& de la maladie , discerner en  
cela la vérité de l'apparence ,  
prévoir les suites , démêler  
les causes , & selon toutes ses  
lumières avancer ou differer ,  
pousser ou s'arrêter à pro-  
pos .

Mais quel Autheur & quel li-  
vre peut mettre tout cela dans  
l'esprit des distributeurs de  
ces remèdes ? Qui leur donne-  
ra

## P R E F A C E.

ra l'intelligence , même spéculative & litterale des regles considerées en elles-mêmes ? qui les conduira dans l'application de ces regles aux cas particuliers ? comment démeleront-ils la force , ou la foibleffe apparente d'un malade d'avec la verité ? y ayant telle foibleffe bien reconnue par le poulx d'un malade & par la langueur de ses mouvemens , ou les medicamens les plus vigoureux & les plus decisifs sont si nécessaires qu'il n'y a que cette ressource pour les sauver ? comment pourront-ils voir les cas , ou une maladie qui semble ne menacer de rien le premier jour , doit emporter le malade au quatre , ou au sixieme jour ,

*é*

## P R E F A C E.

& n'est capable de tirer secours de ces remedes que durant le premier & le deuxieme jour ? comment demeureront-ils ceux , où la saignée doit preceder la purgation, de ceux où la purgation doit preceder la saignée , & encore ceux où la saignée doit être faite, d'avec ceux où on la doit eviter ? car tous ces cas si contraires se rencontrent dans des maladies qui portent le mesme nom , par exemple; dans la pleuresie, qui est une maladie très-commune.

Cependant il est à craindre que le succez de quelques cures , leur donnant de la re-puation par quelques cas extraordinaire, où la Medecine ordinaire ne réussit pas tou-

## *P R E F A C E.*

jours , ne les mette peu à peu ,  
& après cela de plus en plus  
au dessus des regles , & que  
le bruit qu'ils feront, ou qu'on  
fera pour eux , ne porte pré-  
judice aux Medecins qu'il est  
important de faire subsister.  
Il est encore à craindre que  
les Chirurgiens de la campa-  
gne qui auront quelque part  
à la distribution de ces reme-  
des pour les pauvres , ne pren-  
nent delà occasion de les  
mettre en usage dans les mai-  
sons de la noblesse, où les do-  
mestiques ne sont guere plus  
considerez que des pauvres ,  
que l'usage ne passe des do-  
mestiques aux Maîtres , que  
les Chirurgiens des bonnes  
villes ne veuillent partager  
cette réputation de guerif-

*éij*

P R E F A C E,  
feurs, & que cela n'augmen-  
te dans les Chirurgiens la  
passion de tout faire dans les  
familles, on voit tous ces in-  
conveniens qui ne font pas  
petits ; mais on ne croit pas  
qu'ils puissent balancer celui  
d'un abandon total des pau-  
vres en mille occasions , où  
la distribution de ces reme-  
des leur est très-utile.

On ne pretend pas rendre  
par ce livre les distributeurs  
capables d'appliquer les re-  
medes, comme le seroient des  
Medecins les plus estimez :  
les livres n'ont jamais seuls  
pu former un Medecin ; com-  
ment celuy-cy pourroit - il  
faire qu'un distributeur de-  
vint Medecin en un moment ;  
sans autre étude ? Mais com-

## P R E F A C E.

me les livres aident les Me-decins que l'usage perfectionne ; on peut assurer que ce livret aidera les distributeurs autant qu'ils sont capables d'être aidez , & pourra leur épargner quelques fautes. On n'est ni obligé de faire l'impossible , ni dispensé de faire le mieux que l'on peut, quand on ne peut faire tout le bien qu'on voudroit faire.

Il n'est pas impossible de trouver dans les Provinces des Medecins qui se chargent de la distribution. Cependant on peut esperer que les personnes charitables qui l'entreprendront dans les paroisses de la campagne, seront assez raisonnables pour s'aider du Conseil & de la lu-

## P R E F A C E.

miere des Medecins dans les occasions difficiles, & dans les endroits de ce Livre qui pourroient passer leur intelligence.

Les Medecins seront plus portez ou à distribuer eux-mêmes ces remedes, ou à favoriser de leurs avis ceux qui les distribuent quand ils considereront qu'il leur est avantageux d'être au moins spectateurs de l'evenement. Ce fera par là qu'ils jugeront des remedes & des regles pour servir des remedes, & pour suivre les regles s'ils voyent que le succez réponde à ce que ce Livre en promet.

Or il est toujours avantageux à un Medecin d'être spectateur, pour prendre un

## P R E F A C E.

parti raisonnables, & profiter de ce qu'il reconnoît avantageux. C'est en cette maniere qu'on peut dire que si ces remedes portent quelque prejudice aux Medecins, ils leur feront avantageux d'un autre costé, l'usage qu'on en fait leur donnant occasion d'etendre la pratique, & les regles de la Medecine, & de renouveler beaucoup d'anciennes maximes, ensevelies dans l'oubly, comme il seroit aisné de faire voir si on avoit le loisir d'écrire, & qu'on sçait sur ce sujet. Tout ce qu'on peut faire en faveur du public, est d'établir les meilleures & les plus sûres regles pour distribuer des remedes utiles en faveur des Pauvres

## P R E F A C E.

qui n'ont rien de mieux , & qui sans cela feroient abso-  
lument abandonnez , ce qui est le plus grand inconveniencé  
qui leur puisse arriver. Se-  
condement d'avertir les dis-  
tributeurs du besoin qu'ils ont d'avoir recours aux per-  
sonnes intelligentes toutes  
les fois qu'ils le pourront.  
3. d'avertir toutes les person-  
nes qui peuvent appeller des Medecins qu'ils sont compta-  
bles à Dieu de leur propre  
vie , dont il est seul le Maître,  
si leur ayant donné le moyen  
de le faire , ils aiment mieux  
se rapporter à des particu-  
liers qu'à des Medecins. On  
croit que ce dernier avis n'est  
pas nécessaire à des person-  
nes sages , & que la plupart  
de

## *P R E F A C E.*

de ceux même qui ne se conduisent pas par des principes si elevez, aura quelque disposition à se rendre à l'avis que le premier distributeur tout hardi qu'il étoit a donné au public. Si le pauvre en gue rit , le riche eu creve ; cela marque qu'encore que les pauvres s'accommodeent de ces remedes , les riches sont sujets à ne s'en pas accom moder, étant beaucoup plus delicats, & plus aisez a effrayer par la crainte de la mort. Or on ne peut dire combien la defiance , & plus encore l'effroy, nuisent dans l'operation des purgatifs.

Aprés cet éclaircissement & ces avis sur le premier incon venient , il n'y a rien à faire

*i*

## *P R E F A C E.*

qu'à donner les regles & distribuer le remede à meilleur marché. Pour y parvenir une Compagnie charitable de Paris a fait consulter des Medecins habiles & bien intentionnez , & la resolution a esté prise de supplier un Medecin de beaucoup de reputation , fort experimenté , fort appliqué aux pauvres & fort exercé à l'usage de ces remedes , de donner au public les regles qu'il suit depuis longtems dans cet usage. C'est le Livre qu'on vous presente. C'est l'ouvrage d'un Medecin qui passe 80. ans , à qui Dieu a conservé beaucoup de vigueur , & qui fert encore tous les jours le public. Pour les remedes , la Compagnie a re-

## P R E F A C E.

solu de les donner au tiers de leur prix ordinaire. Il n'y a guerre de fabrique qui ne donne volontiers un écu pour soulager les Pauvres, & comme le soin de les faire secourir regarde Messieurs les Evêques, on espere qu'ils ne feront pas moins favorables à cette nouvelle distribution qu'ils le furent à celle qui commença en 1670. sous l'aveu de leur assemblée, & qu'ils feront pour celle-ci, au moins autant qu'ils ont fait pour la première, qui n'avoit pas tous les avantages de celle-ci.

Or pour satisfaire aux personnes qui pourroient souhaiter de trouver dans ce Livre la composition de ces pastes ; on les prie de consi-

*iij*

## P R E F A C E.

derer, que la vraye connoissance, & la legitime preparation des remedes, n'étant pas donnée à tous, & n'y ayant que trop de personnes qui en ayant conceu quelque idée, quelque superficielle qu'elle peult estre, tâcheroient de les imiter bien ou mal, & de les distribuer à tors & à travers, & à tout prix; & que dans cette confusion, soit par la mauvaise qualité, soit par l'usage irregulier de leurs pastes, la reputation des bonnes courroit grand risque; il a esté beaucoup meilleur de la supprimer encore pour un tems; & qu'on a crû que c'estoit assez de rabbatre tout d'un coup les deux tiers de leur

## P R E F A C E.

ancien prix , & que des personnes sans reproche fussent en estat de répondre de toutes celles qu'ils auront fait distribuer.

Plaise à Dieu que ce petit Ouvrage qui n'a été entrepris que par la charité trouve en elle toutes ses suites , & son accomplissement .

**C**E Traité comprend 15. Chapitres spéciez dans la table , qui sont suivis de la Chirurgie abbreviée en faveur des Pauvres , qui en comprend quatre autres .

On doit espérer que par ces secours la Medecine que le Tres-haut a créée sur la terre , peut retourner à celui de qui nous la tenons ,

*i iij*

## PREFACE.

& nous estre un grand avantage pour arriver à lui. Ne nous inquiettons pas pour faire ce que le monde appelle fortune, & soyons assurez que si nous cherchons avant toutes choses le Royaume de Dieu, le nécessaire nous sera donné comme par surcroist.



---

*Approbation de la Faculté de  
Medecine de Paris.*

**L**A perfection entiere de la chareté demandoit qu'on expliquat clairement dans ce Livre, la composition des trois Pâtes , par le secours desquelles on pretend guerir heureusement plusieurs maladies. Cette connoissance seroit utile à ceux qui feront un étude particulier des observations necessaires pour l'usage de ces remedes, ce seroit un moyen sûr pour empêcher que sous le pretexte d'amitié & de bonté pour les Pauvres malades, ou abuse de leur bonne foy dans le debit de ces drogues , dans l'esperance que ceux qui sont auteurs de ce Livret , pourront reveler le secret qu'ils tiennent caché; Ouy le rapport de Messieurs Dodart pere & fils , & M. Rainflant commis pour l'examen

*Approbation.*

men de ce Livre: La Faculté de  
Medecine consent qu'il soit im-  
primé, à Paris ce 18. Aoüst 1691.

H. MAHIEU  
Doyen.

---

*Autre Approbation.*

J'Ay lû par l'ordre de Monsei-  
gneur le Chancelier ce Livre  
intitulé *la Medecine abbregée en*  
*faveur des Pauvres*, qui roule tout  
entier sur l'usage des trois reme-  
des qu'on appelle la paste blan-  
che, la paste jaune, & la paste  
noire. Il auroit été nécessaire pour  
en porter un jugement sûr que  
l'Autheur qui est un Medecin de  
Montargis tres-experimenté &

*Approbation.*

tres-charitable eust donné la description de ces pastes qui sont apparemment les mesmes qu'il décrit page 386. de son Medecin des Pauvres , imprimé chez Couterot en 1671. qui est cité en plus d'un endroit de ce Traité : quoi qu'il en soit on ne peut prendre assez de précautions dans l'usage de ces remedes violens dont on fait mystere , ni trop se souvenir de l'avvis qu'a donné au public le distributeur de ces pastes , tout hardi qu'il estoit , que si le pauvre en guerit , le riche en meurt, ainsi qu'on le rapporte dans la préface de cet Ouvrage dont l'impression peut donner des instructions utiles & necessaires à quantité de pieux distributeurs de remedes , gens pour la plûpart tres-ignorans & presomptueux, qui par un zèle indiscret & une charité mal éclairée tuent tous les jours une infinité de pauvres malades, sur tout à la campagne , où il ne

*Approbation.*

peuvent pas avoir les secours des  
Medecins comme ils ont dans les  
Villes. C'est aussi le sentiment de  
la Faculté de Medecine, auquel je  
souscris. A Paris le dix-sept Sep-  
tembre 1691.

BOURDELOT.

¶ ¶ ¶ ¶ ¶

## Privilege du Roy.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres Requestes ordinaires de nostre Hotel, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Notre ami EDM<sup>E</sup> COUTEROT Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer que le secours que les Pauvres malades de nostre Royaume ont receu depuis plusieurs années, par la distribution faite par nos ordres de certaines pastes, vulgairement appellées *Le Remede des Pauvres*, a esté si considerable qu'il n'y a point de Province où l'on ait une infinité de preuves des effets merveilleux de ce Remede pour toutes sortes de maladies: mais comme rien ne peut contribuer davantage à le rendre efficace que de le donner à propos, soit par rapport aux maladies, ou au tempérament & force du malade. Un Medecin d'une experience consommée, & qui depuis long-tems s'est appliqué à observer l'usage de ce Remede la redi-

*Privilege du Roy.*

gé par écrit sous le nom de la *Medecine*,  
abrévée en faveur des Pauvres, dont le  
manuscrit ayant été mis entre les mains  
de l'Exposant, il désireroit le donner au  
public, ce que ne pouvant faire sans nostre  
permission : il Nous a tres-humblement  
fait supplier de lui accorder nos Lettres  
sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant  
favorablement traiter l'Exposant, Nous  
lui avons permis & accordé, permettons  
& accordons par ces présentes, d'impri-  
mer ou faire imprimer, vendre & débiter  
par tout nostre Royaume, pays, terres &  
seigneuries de nostre obéissance, en telle  
forme, volume, marge & caractères que  
bon lui semblera, ledit manuscrit intitulé  
*la Medecine abrévée en faveur des pau-  
vres*, pendant le tems & espace de huit  
années consécutives, à compter du jour  
que ledit Livre sera achevé d'imprimer  
la première fois, durant lequel tems nous  
faisons très expresses inhibitions & def-  
fenses à tous Imprimeurs, Libraires, &  
autres personnes de quelque qualité &  
condition qu'elles soient, d'imprimer, ou  
faire imprimer, vendre & débiter ledit  
Livre sous prétexte de changement, cor-  
rection, augmentation en quelque sorte  
& maniere que ce soit, sans la permission  
expresse & par écrit dudit Exposant ou de  
ceux qui auront droit de luy, à peine de  
confiscation des Exemplaires contrefaits,

*Privilege du Roy.*

& des caracteres , presses , ustancilles qui auront servi à les imprimer , & de tous dépens , dommages & interests , au profit dudit Exposant ou de ceux qui auront son droit , & de trois mil livres d'amende , applicable un tiers à Nous , un tiers à l'Hôpital general de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique , un autre dans nostre Cabinet des Livres du Chasteau du Louvre , & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier , Chancelier de France , le sieur Boucherat : De faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caracteres , suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie des années 1618. & 1636. que l'impression s'en fera dans nostre Royaume , & non ailleurs , & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , le tout à peine de nullité des Presentes , du contenu desquelles , Vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ceux qui auront droit de lui , pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles , empêchemens au contraire . Voulons en outre , qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes , elles soient tenuës pour deuement signifiées , & qu'aux co-

*Privilege du Roy.*

pies collationnées par l'un de nos amez  
& feaux Conseillers Secretaires, foy soit  
ajoutée comme à l'original, mandons  
au premier nostre Huissier ou Sergent,  
faire pour l'execution des Presentes, tou-  
tes significations, deffenses, saisies & au-  
tres actes requis & necessitaires: De ce fai-  
re, luy donnons pouvoir, sans pour ce  
demander autre permission; nonobstant  
clameur de Haro, Chartre Normande,  
& Lettres à ce contraires; Car tel est no-  
stre plaisir. Donné à Paris le 13. de Sep-  
tembre 1691. & de nostre Regne le qua-  
rante neuifième. Et scellé.

*Registre sur le Livre de la Communauté  
des Imprimeurs & Libraires de cette ville  
de Paris, le 13. Octobre 1691.*

P. AUBOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere  
fois le 15. Fevrier 1692.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*



## T A B L E D E S C H A P T I R E S.

### C H A P I T R E I.

**D**Es qualitez, & de l'usage methodique des trois remedes. page 1

*De la paste blanche.* 3

*De la paste jaune.* 9

*De la paste noire.* 11

**C H A P . II .** Quels sont ceux qui doivent user de la drogue , ou vin , où la paste noire aura trempé. Quels sont ceux qui s'en doivent abstenir, & quelle doit être la prudence de ceux qui la distribuent. 11

**C H A P . III .** Des maladies de la

T A B L E

tête , de l'apoplexie , de la convulsion , de la lethargie , de la paralysie , & des autres maladies froides de la teste.

30

Du Vertige & de l'Epileptie :  
c'est à dire du mal caduc.

42

Du catharre , du rhumatisme ,  
de la douleur de teste , des veilles immoderées , & de la phrenesie. 47

CHAP. IV. Des maladies de la poitrine. 54

CHAP. V. Des maladies du cœur. 76

CHAP. VI. Des maladies de l'estomach. 82

CHAP. VII. Des maladies des Intestins. 98

CHAP. VIII. Des principales maladies du foye , qui sont sa chaleur

DES MATIERES.

- chaleur excessive , ses obstructions , ou duretez , la jau-  
nisse , le flux hepatique , &  
l'hydropisie . 129
- CHAP. IX. Des Maladies de  
la rate & du scorbut . 139
- CHAP. X. Des maladies des  
reins & de la vessie . 144
- CHAP. XI. Des maladies des  
femmes . 152
- CHAP. XII. Des maladies des  
femmes dans leur grossesse ,  
dans leur accouchement ,  
& après leur accouchement .  
175.
- CHAP. XIII. De la guerison  
des fievres , & particulièrem-  
ent des continuës . 184
- CHAP. XIV. De la guerison  
des fievres malignes & pesti-  
tilentielles . 191
- CHAP. XV. De la guerison  
0

T B A L E  
des Fievres quartes, & dou-  
ble-quartes, tierces & dou-  
ble-tierces , & des autres  
fievres intermittentes. 102



DES MATIERES

LA

CHIRURGIE

ABBREGÉE

en faveur des Pauvres.

CHAPITRE I.

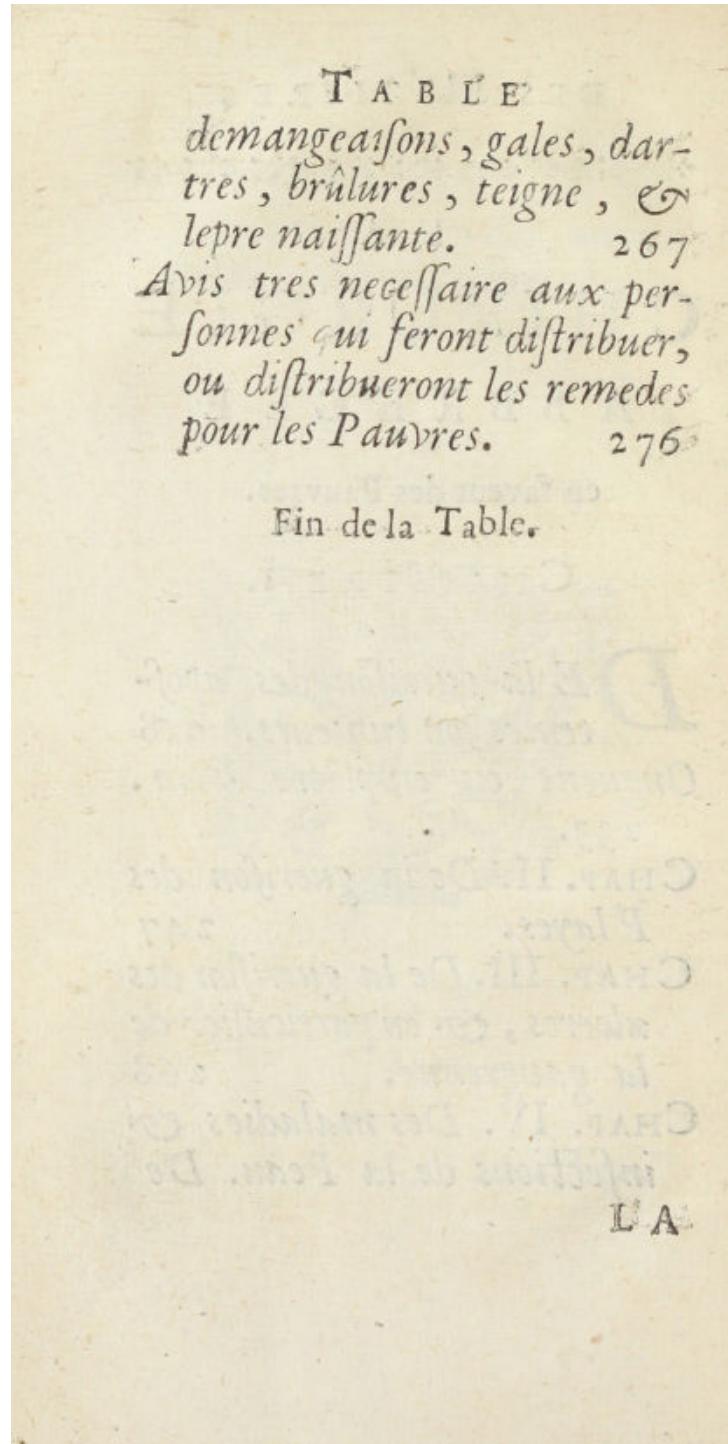
- D**e la guerison des apos-  
temes, ou tumeurs. 218  
Onguent ou emplâtre divin.  
233.
- C**HAP. II. De la guerison des  
Playes. 247
- C**HAP. III. De la guerison des  
ulceres, & en particulier de  
la gangrenne. 268
- C**HAP. IV. Des maladies &  
infections de la Peau. De

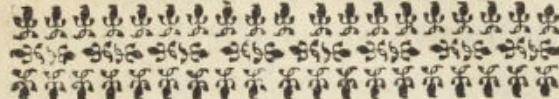
T A B L E

demangeaisons, gales, darts,  
brûlures, teigne, &  
lepre naissante. 267

Avis tres necessaire aux personnes qui feront distribuer,  
ou distribueront les remedes  
pour les Pauvres. 276

Fin de la Table.





L A

# M E D E C I N E

A B B R E G E E

En faveur des Pauvres.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Des qualitez, & de l'usage  
méthodique des trois remedes.*



N pourroit avec justice appeller ces remedes universels, puis qu'à les examiner selon les principes de la Medecine, ils purgent les

A

*2 La Medecine abregée*  
humeurs dans les trois de-  
grez , que les Medecins ob-  
servent aux effets de tous  
les remedes purgatifs.

On met dans le pre-  
mier degré les purgatifs qui  
font sortir doucement du  
corps les humeurs nuisibles ;  
dans le second , ceux qui o-  
perent avec un peu plus de  
force , mais avec mediocrité ;  
& dans le troisième , ceux  
qui agissent fortement & a-  
vec violence , dans les trois  
regions du corps , que les  
Medecins distinguent , dont  
je ne veux pas embarasser  
l'esprit de ceux qui doivent  
distribuer ces remedes , qui  
consistent en trois pastes ; la  
blanche , la jaune & la noire.

La paste blanche purge

*en faveur des Pauvres.* 3  
doucement les humeurs sans  
exciter le vomissement ; elle  
est du premier degré.

La paste jaune purge non  
seulement par les selles , mais  
elle est un peu vomitive , &  
elle est du second degré ,  
nommé mediocre.

La paste noire à laquelle  
on peut assigner le troisième  
degré , purge avec assez de  
force par le haut & par le bas  
les humeurs non seulement  
de l'estomach & de tout le  
ventre inferieur , mais du cer-  
veau , & de toute l'habitude  
du corps.

#### *Dé la Paste blanche.*

**C**ette paste est du pre-  
mier degré , & la plus  
douce des trois ; comme on  
A ij

*4 La Medecine abregée*  
la donne en masse seiche , il  
faut la mettre en poudre , &  
la donner dans de la pomme  
cuite , ou dans du miel , ou  
dans quelque confiture , ou  
syrop ; on pourroit aussi la re-  
duire en bol , ou en pilules ,  
après l'avoir pilée , en l'in-  
corporant avec tant soit peu  
de miel , ou de quelque sy-  
rop , ou se contenter de la  
delayer dans un peu de vin ,  
mais on ne doit jamais l'in-  
fuser , ni la donner dans du  
boüillon , ni dans aucune li-  
queur chaude.

La prise de la paste blan-  
che ainsi pulvérisée doit être  
ordinairement de dix - huit  
grains , mais on peut l'aug-  
menter jusqu'à vingt-quatre  
& même jusqu'à trente grains

*en faveur des Pauvres.* 5  
aux personnes qui sont plus ou moins difficiles à émouvoir , elle purge doucement l'estomach, les intestins, & les premieres voyes. Et on peut, en la proportionnant aux forces & à la portée des personnes , la donner sûrement aux vieillards , aux femmes grosses & aux enfans ; mais en telle dose , que les enfans de sept ans n'en prennent que dix ou douze grains , ceux de dix à douze ans , quinze ou seize grains , & que les femmes grosses & les vieillards ne passent pas dix-huit grains , à moins qu'ils ne fussent extrêmement durs à émouvoir ; proportionnant bien les doses de cette pasto à la portée des malades aus-

A iij

*6 La Medecine abbrevée*  
quels on la donnera , elle ne  
les fatiguera point par tran-  
chées , ni douleurs de ven-  
tre ; mais elle operera douce-  
ment.

Je veux cependant avertir  
le public , que suivant le sen-  
timent d'Hippocrate , la gue-  
rison des maladies s'accom-  
plissant , en ôtant le nuisible ,  
& en ajoutant ce qui man-  
que , les mauvaises humeurs  
étant ordinairement la veri-  
table cause des maladies , &  
les pauvres gens , sur tout ,  
n'ayans ni le temps , ni les  
moyens d'user des remedes  
que plusieurs Medecins em-  
ployent dans la guerison des  
malades qui ont du bien ,  
pour preparer & rendre flu-  
des les mauvaises humeurs ,

j'avertis , dis-je , qu'on peut donner cette paste blanche dès le commencement de plusieurs maladies , & sur tout dans l'intermission des fiévres d'accez ; & que même , si la fièvre est rebelle , on peut avoir recours à la drogue , c'est-à-dire , au vin dans lequel on aura trempé la paste noire , laquelle étant plus forte achieve la guerison en excitant le vomissement ; & comme il peut arriver qu'il n'y ait , ni vin , ni syrop , ni pommes , chez les pauvres , pour faciliter l'usage de la poudre de la paste blanche , on pourra l'incorporer avec de la mie de pain trempée dans de l'eau. L'usage de cette paste blanche , de même

A iiiij

**8** *La Medecine abbrevée*  
que de la jaune , & de la noi-  
re , n'empêche pas que lors  
que le sang surabonde , &  
que le malade est de bon âge  
& vigoureux , on ne puisse au  
commencement mettre en  
pratique quelque mediocre  
saignée ; mais la prudence y  
est tres necessaire , puisque  
l'experience journaliere nous  
apprend qu'on guerit plus de  
maladies par la purgation don-  
née à propos , sur tout , lorsque  
les mauvaises humeurs abon-  
dent , que par la saignée , la-  
quelle , en diminuant ordi-  
nairement plus ou moins les  
forces du malade , ne sçau-  
roit vuidre les mauvaises hu-  
meurs , qui se trouvent hors  
des veines , & même le plus  
souvent , en vuidant les vei-

*en faveur des Pauvres.* 9  
nes , y attire insensiblement  
une partie considerable de  
ces humeurs , en les détournant  
du cours ordinaire que  
la nature leur avoit préparé  
par les intestins.

*De la Paste jaune.*

**L**'Usage de la paste jaune  
étant presque semblable  
à celuy de la blanche , on ne  
la doit pas faire infuser dans  
du vin , ni la donner dans au-  
cune liqueur chaude , mais  
on la doit piler pour en don-  
ner la poudre , dans de la  
pomme cuite , ou dans du  
pain trempé dans de l'eau , ou  
la faire prendre dans du vin ,  
ou en bol dans du pain à  
chanter , ou en pilules ; on la  
peut donner depuis huit ou

10 *La Medecine abbrevée*  
dix, jusqu'à quinze, vingt,  
ou vingt-cinq grains, selon  
l'âge des personnes; ses effets  
font mediocres, & on peut  
luy donner le second degré,  
puisqu'elle opere moins que  
la noire, & plus que la blan-  
che. Elle n'est pas toujours  
vomitive, comme l'est ordi-  
nairement la paste noire; mais  
si elle excite par fois le vo-  
missement, on le doit, sur  
tout, imputer aux humeurs  
pechantes qui se rencontrent  
quelquefois au fond de l'esto-  
mach, elle purge principale-  
ment par le bas les humeurs  
sereuses mêlées le plus sou-  
vent avec les bilieuses qui  
font les rhumatismes & les  
hydropisies, de même que  
plusieurs autres maladies, et-

*en faveur des Pauvres.* 11  
le dégage l'estomach, & elle  
ôte les obstructions & les du-  
retez du foye, de la ratte,  
du mesentere, & de tout le  
ventre inferieur.

*De la Paste noire.*

**O**n envelopera la paste  
noire d'un linge double,  
& on la fera tremper pendant  
trente cinq à quarante heu-  
res dans un pot de terre ver-  
ni couvert, où on aura mis  
une chopine de vin blanc ou  
clairet, mesure de Paris, pe-  
sant seize onces. On donne  
à ce remede ainsi préparé le  
nom de drogue, & on en  
connoîtra les merveilleux ef-  
fets, en le donnant avec pru-  
dence aux occasions.

On donnera cette drogue,

12 *La Medecine abbrevée*  
c'est-à-dire le vin, dans le-  
quel la paste noire aura  
trempé, en deux manieres,  
car aux corps robustes, &  
dans les maladies très gran-  
des, où les forces subsistent  
on en peut donner jusqu'à un  
demy-septier tout entier, pe-  
sant huit onces, quoique l'ex-  
perience ait fait connoître que  
le plus souvent quatre onces  
de ce vin suffisent, & qu'un  
demy-septier peut servir pour  
deux fois, donnant après un  
bouillon. On peut encore  
donner la drogue d'une autre  
maniere, sçavoir huit cuille-  
rées le matin, faisant prendre  
un bouillon deux heures a-  
près, & une heure après ce  
bouillon quatre cuillerées de  
la drogue & un bouillon

*en faveur des Pauvres.* 13  
deux heures après. Cette drogue ainsi menagée, produira de tres-bons effets pour la guerison des maladies, car le vomissement ne sera pas violent, se trouvant adoucy par le bouillon, qu'on pourra même donner plus souvent par cuillerées, pour faciliter l'operation de la drogue, dont on peut aussi préparer un lavement que l'on fera avec un demy-septier de la drogue, demy-septier d'eau tiede, & trente six grains de la poudre jaune.

On peut encore préparer une ptisane mélant une ceuillerée de la drogue avec une chopine d'eau de fontaine ou de rivière.

Cette ptisane & le lave-

14 *La Medecine abbrevée*  
ment feront de bons prépa-  
ratifs pour disposer le corps  
à la prise de la drogue que  
l'on doit proportionner à l'â-  
ge & aux forces du malade,  
car une cuillerée suffira à un  
enfant d'un an ; mais on pour-  
ra en donner deux cuillerées  
aux enfans de trois ans &  
quatre à ceux de sept ans, y  
ajoutant si l'on veut un peu  
de sucre , on pourra même  
faire un petit nouët de deux  
clois de girofle , & de quel-  
que brin de canelle écrasez  
& le faire tremper dans le  
pot avec le demy-septier de  
vin, ou y mettre quelque  
brin de thim , ou de serpou-  
let , ou de sariette , si on  
manque de canelle ou de gi-  
rofle , ou y employer la fine

On ne doit pas donner aux femmes grosses l'infusion de cette drogue , mais avoir recours à la pâte blanche , dont l'usage est plus innocent ; on en usera de même pour les vieillards , dont la nature affoiblie ne peut pas souffrir l'effort de ce remede.

Là-dessus je veux tâcher de supprimer un abus pratiqué en divers lieux jusqu'à ce jour , qui a été de donner la drogue dans tous les périodes des fièvres tant continues qu'intermittentes , sans aucune distinction ni précaution. Je laisse à part les saignées , dont l'usage modéré

16 *La Medecine abbrevée*  
fait à propos peut , sur tout  
au commencement des ma-  
ladies , en déliant les bras de  
la nature accablée , la met-  
tre en état de chasser , par  
les voyes qu'elle connoît les  
meilleures , les mauvaises hu-  
meurs qui sont ordinaire-  
ment la vraye cause des ma-  
ladies : je les renvoie , dis-  
je , au conseil & à la pruden-  
ce des Medecins des lieux ,  
s'il y en avoit ; mais je dois  
avertir qu'on connoîtra dans  
les experiences qu'on pourra  
faire , qu'en toutes fievres le  
temps de l'intermission , ou  
du moins de la remission ou  
du relâchement de la fievre ,  
est le plus favorable pour l'u-  
sage de toutes les pastes , &  
sur tout de la noire , & que  
cette

cette dernière n'est avantageuse qu'aux personnes qui ont de la vigueur , & qui n'ayant aucune maladie de poitrine , ont une disposition naturelle ou accidentelle à vomir ; qu'on ne fçauroit la donner trop tôt à ces personnes-là , lorsque l'on connoît qu'elles sont pleines de mauvaises humeurs : mais autant que la drogue peut être salutaire aux personnes où l'on trouve ces dispositions , autant peut-elle être nuisible aux personnes où l'on remarquera le contraire , & sur tout aux vieilles , ou qui sont affoiblies par de longues maladies. J'avertis aussi que cette paste & les precedentes données à propos , & a-

B

18 *La Medecine abbrevée*  
avec les precautions nécessai-  
res, peuvent délivrer à point  
nommé un nombre infini de  
personnes détenuës de di-  
verses maladies, qui autre-  
ment pouvoient leur être fu-  
nestes, comme le peuvent  
être plusieurs fièvres conti-  
nues, & même les intermit-  
tentes, sans en excepter plu-  
sieurs maladies qui ne sont  
pas toujours accompagnées  
de fievres, telles que sont  
l'apoplexie, l'épileptie, ou  
mal caduc, la paralysie, la  
convulsion, les lethargies, &  
toutes les autres maladies du  
cerveau, les rhumatismes,  
les gouttes sciatriques, les  
squinancies naissantes, & tou-  
tes les fluxions sur les yeux,  
sur les oreilles, sur les dents,

*en faveur des Pauvres.* 19  
& sur tout le visage , & même sur toutes les parties du corps. On doit donner toutes ces pastes trois ou quatre heures loin de la nourriture , & , si faire se peut , quatre ou cinq heures loin des accès aux fiévres intermittentes , & même en réitérer l'exhibition , suivant leurs effets & l'abondance des humeurs. On peut donner utilement ces pastes pour la guerison ou le soulagement de plusieurs autres maladies , dont je reserve de parler ailleurs , il suffira de dire icy que si la maladie n'est pas trop pressée , on fera bien , avant qu'on donne la drogue , de préparer le corps du malade par le lavement ci-dessus dé-

B ij

20 *La Medecine abbrevée*  
crit , & même de commen-  
cer par une prise de la pasté  
blanche ; car par ce moyen  
les premières voyes étant ou-  
vertes , & débarassées , la dro-  
gue operera mieux , & avec  
moins de violence.





## CHAPITRE II.

*Quels sont ceux qui doivent user de la drogue, ou vin, où la paste noire aura trempé. Quels sont ceux qui s'en doivent abstenir, & quelle doit être la prudence de ceux qui la distribuent.*

**C**E que j'ay dit en passant touchant les personnes à qui l'on ne doit pas donner de la drogue, ne me paroissant pas assez expliqué ny assez étendu, j'ay jugé fort nécessaire d'en faire un chapitre particulier, & de remontrer, qu'une des plus grandes difficultez qui se

**22** *La Medecine abbrevée*  
rencontrent dans l'assistance  
que l'on veut rendre aux pau-  
vres malades de la campagne,  
par le moyen des remedes  
proposez, c'est de trouver des  
personnes, qui soient égale-  
ment charitables & judicieus-  
ses pour les distribuer gra-  
tuitement & à propos à tous  
les pauvres des Paroisses qui  
feront indiquez par les per-  
sonnes commises par Mes-  
sieurs les Curez des lieux.  
**C**ar s'il est vray que la nour-  
riture que nous prenons,  
quoyque semblable, ne pro-  
duit pas toujours le même  
effet à toutes les personnes  
qui l'a prennent, on peut  
dire avec grande raison, qu'il  
faut apporter icy plus de dis-  
cernement, puisque les me-

dicamens sont moins familiers à notre nature que les aliments ; & lorsqu'on aura trouvé des personnes propres à cela, le dessein que j'ay de détourner les abus qui se peuvent glisser dans la distribution de tous ces remedes, m'oblige de donner quelques regles générales qui suffiront pour empêcher les desordres que j'ay remarquez, puisque j'ay fondé ces regles, non-seulement sur les principes de la Medecine; mais sur un grand nombre d'expériences que j'en ait faites jusqu'à ce jour : car quoy qu'on doive avoüer, que la drogue est merveilleuse à cause de ses grands effets, le grand secret consiste à la sçavoir donner à propos.

**24** *La Medecine abbrevée*

La premiere regle que l'on doit observer ; c'est qu'aux maladies de la poitrine , sur tout aux grandes inflammations & aux toux violentes , qui sont accompagnées de fievre , & principalement aux pleuresies , fausses ou vrayes , l'âge & les forces le permettant , il sera bon de faire devancer une saignée , un jour avant que de donner la drogue , parce qu'en donnant de l'air , elle tempere la chaleur & elle rend facile l'expulsion des humeurs .

La seconde , qu'aux fievres continuës , & même aux intermittentes , lorsque les malades souffrent une grande chaleur , & sont fort alterez , la saignée doit preceder tout remede .

**La**

La troisième , qu'aux dif-  
fenteries , & à tous flux de  
ventre qui sont accompagnez  
d'épuisement de forces & de  
foiblesses , & sur tout lors que  
le mal a duré long-temps , il  
faut absolument s'abstenir de  
la drogue qui est le vin dans  
lequel la paste noire a trem-  
pé , depeur que le malade af-  
foiblement ne succombe dans l'o-  
peration du remede : Que si  
la malignité ou l'abondance  
de l'humeur sembloit deman-  
der quelque évacuation , &  
s'il y avoit quelque force , on  
pourroit utilement se servir  
de la paste blanche , plutôt  
que de toute autre , sans faire  
preceder ny suivre aucune  
saignée , qui pourroit dimi-  
nuer les forces dont on a prin-

C

26 *La Medecine abregée*  
cipalement besoin.

La quatrième , que l'on doit s'abstenir de la drogue dans le commencement de toutes les inflammations & fluxions chaudes , qui peuvent exciter des Erisipeles ou des autres maux , & qu'ayant fait preceder la saignée , lorsqu'on voit une abondance d'humeur , on doit purger avec la paste blanche au commencement , & si elle n'operoit pas suffisamment , recourir à la jaune & non à la noire , de peur que le malade ne porte la peine de la temerité ou de l'ignorance du distributeur ; Il seroit aussi à souhaiter que les Chirurgiens de la campagne , aussi bien que les distributeurs , gardassent cette

*en faveur des Pauvres.* 27  
belle & salutaire règle de la  
Médecine, qui est, que dans le  
commencement & pendant  
le grand mouvement & l'ir-  
ritation de toutes les humeurs  
chaudes, il faut se servir de  
la saignée; & lorsque la fou-  
gue de ces mouvements est  
passée, & que la violence de  
la chaleur est modérée, il faut  
recourir à la purgation.

La cinquième , que ceux  
qui distribueront ces pastes,  
& sur tout la noire , ne la  
donnent jamais aux malades ,  
lors qu'ils sont réduits à l'ex-  
trémité , par la longueur de  
la maladie ou autrement :  
**C**ar outre que les remèdes  
ne scauroient produire leurs  
effets , lors que la nature n'est  
pas en état de les seconder :

C ij

28 *La Medecine abbrevée*

Si le malade vient à mourir après avoir pris quelqu'un de ces remedes, on ne manque pas de leur imputer la mort qui arrive, & de les décrediter, ensorte que plusieurs ont après de la peine à y avoir creance & que la bonne opinion qu'on en avoit conçue, souffre une notable diminution.

La sixième, que dans les difficultez des grandes maladies, les distributeurs ayant recours aux Medecins des villes prochaines, & leur demandent leur avis; me persuadant qu'ils ne le refuseront pas, puisque la charité ne les engage pas moins envers les pauvres qu'envers les riches; que s'ils se trouvent

*en faveur des Pauvres.* 29  
trop éloignez, que du moins  
ils ayent recours au livre du  
Medecin & Chirurgien des  
pauvres, qui leur servira de  
docteur & d'adresse en les  
instruisant par des règles  
qu'ils en tireront; mais sur  
tout qu'ils demandent à Dieu  
la douceur & la charité ne-  
cessaire à leur ministere, qui  
les rendant depositaires de  
ces remedes qui sont les  
mains de Dieu, les rendront  
comme des anges tutelaires  
des pauvres, à qui Dieu pro-  
met le ciel pour une recom-  
pense éternelle.

C iii

CHAPITRE III.

*Des maladies de la tête , de l'Apoplexie , de la Convulsion , de la Lethargie , de la Paralysie , & des autres maladies froides de la tête .*

**L**'Apoplexie étant une maladie qui saisit les personnes subitement & lorsqu'elles s'en défient le moins , & qu'elles ont leurs forces accoutumées ; pour en bien commencer la guerison , il faut se hâter de faire prendre au malade un demy-septier de la drogue , c'est à dire du vin , dans lequel aura trempé la paste noire : Que si le ma-

lade manquant de connois-  
fance n'est pas en état d'aval-  
ler, on luy desserrera si on le  
peut les dents avec le manche  
d'une cuillere ou avec quel-  
que petit baston applaty &  
émincé sur le bout, & en le  
situant à la renverse, & luy  
relevant un peu la tête, on  
luy versera doucement & par  
cuillerées dans la bouche le  
demy-septier entier de la dro-  
gue s'il est possible, dont on  
attendra l'operation qui doit  
arriver par le vomissement &  
par ses selles; que si on ne  
peut pas luy faire entr-ou-  
vrir la bouche, y employant  
un petit entonnoir, on luy  
versera peu à peu la drogue  
dans le nez, & on aura moyen  
par là de la luy faire avaller;

C iiiij

32 *La Medecine abbrevée*

Le vomissement ayant commencé, il sera fort à propos de faire prendre au malade une demye écuellée de boüillon à la viande ou au beurre, & même de luy donner après de deux en deux heures quatre cuillerées de la drogue & quelques cuillerées de boüillon toutes les fois que le malade voudra vomir, reïterant les quatre cuillerées du vomitif jusqu'à trois fois, si le mal ne cede pas au remede.

Cependant quoique ce remede soit un des plus efficaces de la medecine, Je veux dire de bonne foy ce que j'assure d'avoir experimenté, qu'une bonne saignée du bras faite au commencement de l'Apoplexie peut en délivrer

heureusement un homme sanguin & vigoureux ; mais lorsqu'elle ne suffit pas , on fera bien de recourir à la drogue , car c'est en cette maladie principalement qu'il faut user de diligence , & mettre à l'abord en usage ce que la medecine a de plus puissant ; Et pour cet effet , si par deffaut de nature ou pour ne pouvoir bien faire prendre la drogue , le mal continuoit , on pourroit sans perte de temps donner au malade un lavement composé avec demy-septier de la drogue & demy-septier d'eau tiede & le poids de quarante ou de cinquante , ou même de soixante grains de poudre jaune ; on peut reiterer ce lavement , de même que la

34 *La Medecine abbrevée*  
drogue , aussi souvent que le  
mal le requerra ; mais ces se-  
cours n'empêchent pas que  
pour éveiller la nature & la  
tirer de son engourdissement ,  
on ne souffle avec un chalu-  
meau dans les narines du ma-  
lade , du tabac ou du poivre  
ou de la marjolaine ou de la  
betoine , ou même de l'Elle-  
bore blanc en poudre , pour le  
faire éternuer ; qu'on ne frot-  
te vigoureusement la nuque  
du col & l'épine du dos du  
malade , & même ses bras &  
ses jambes avec des linges ru-  
des bien chaufez , en tirant  
en bas ; qu'on ne luy applique  
sur les épaules , & même  
sur le sommet de la tête des  
vantoufes avec beaucoup de  
flamme & bien scarifiées &

même qu'on n'ait recours au seton, ou à quelque autre cautere actuel & qu'on n'applique des vesicatoires sur plusieurs parties du corps. On peut aussi fendre un pain d'un sol en travers au sortir du four, & ayant mis au milieu de chaque moitié une cueillerée de bonne eau de vie , les appliquer chaudement sur le haut des deux épaules , & deux autres pareilles sur le cœur , & sur l'estomac , & même sur la plante des pieds : L'usage de la bonne eau de vie appliquée sur plusieurs parties du corps & même donnée modérément par la bouche , ne peut être que fort avantageux. Les secours que je viens de décrire, ne suffisant pas , & le malade

*36 La Medecine abbrevée*  
demeurant insensible , on fera  
rougir au feu une pelle de fer  
& l'aprochant un peu du som-  
met de sa tête sans qu'elle le  
touche , on l'y tiendra assez  
prés quelque espace de temps,  
& tant que le malade en sén-  
tant la chaleur , revienne en  
quelque forte à luy.

On rempliroit en vain ce  
petit livre de plusieurs reme-  
des de prix qui ne sont desti-  
nez que pour les riches qui  
ne se trouvent que dans les  
Villes , & rarement à la cam-  
pagne , & qui seroient fort  
inutiles pour les pauvres qui  
n'ont pas le moyen de les  
payer. On a cru que tant pour  
cette maladie que pour les  
autres , il suffisoit de leur  
mettre en main charitable-

ment , ou pour très peu d'argent , des remédes salutaires pour leurs maux , & de leur enseigner avec autant de sincérité que d'affection , les moyens aisez & à peu de frais qu'ils peuvent employer pour la guerison , ou le soulagement de leurs maux , & qui pourront seconder le bon effet des pastes & des autres petits remedes généraux que l'on distribuera .

La Léthargie se trouvant fort différente dans ses espèces , merite que suivant le moindre , le médioere , & le plus haut degré du mal , on fasse le choix nécessaire de celle des pastes , dont la force y conviendra le plus , en sorte qu'on se contentera de la

38 *La medecine abbrevée*  
blanche pour un moindre af-  
souffrement, qu'on employe-  
ra la jaune pour un plus grand,  
& la noire, nommée la dro-  
gue pour un tres grand ; le  
**Distributeur** toutefois fera  
bien de commencer par la  
blanche & d'aller par degré  
de l'une à l'autre, suivant la  
grandeur ou la résistance du  
mal ; & s'il est obligé de re-  
courir à la drogue, il com-  
mencera par quatre cuille-  
rées qu'il donnera de deux  
en deux heures, jusqu'à trois  
fois donnant dans l'entre-  
deux quelque bouillon au  
beurre ou à la viande, lorsque  
le malade vomira, ou un peu  
d'eau tieude , lorsqu'il man-  
quera de bouillon. On peut  
suivant les divers états des

malades se servir du lavement & de quelques uns des autres secours proposez pour l'Apoplexie , & à la fin pour décharger le cerveau du malade , luy faire mâcher sur tout le matin des feüilles de sauge seichées au four ou autrement , ou des écorces de citron ou d'orange seiches , ou du gingembre , ou des racines d'Iris ou de Pyrethre pour l'ayder à cracher . Ceux qui peuvent avoir & seicher en leurs contrées des fleurs de petit muguet , doivent être soigneux d'en faire provision en leur faison puisqu'elles sont un des meilleures sternutatoires qu'on puisse avoir , & le plus commode dans les assoupissemens & dans les autres

40 *La Medecine abbrevée*  
maladies du cerveau.

On usera pour la convulsion à peu près des mêmes remèdes & secours que pour la Lethargie ; on se servira aussi des mêmes remèdes généraux pour la Paralysie & pour les autres maladies froides du cerveau ; mais je donne pour avis, que se nourrissant de bons bouillons & de viande de bon suc, s'abstenant de celles qu'on connoît être de dure digestion, usant modérément de bon vin bien mur, on doit peu manger le soir, se tenir bien chaudement au lit, avoir des briques chaudes, ou autre chose de semblable enveloppées de linge à la plante des pieds & joignant les parties paralitiques,

*en faveur des Pauvres.* 41  
tiques, qu'on peut aussi enve-  
lopper de sommitez d'hi-  
bles, chauffées & attendries  
au four, pour leur provoquer  
une sueur particulière, ou tâ-  
cher de la leur provoquer dans  
quelque cuvier couvert avec  
des cailloux bien chauffez &  
arrosez peu à peu & à diverses  
reprises, avec du fort vinai-  
gre, leur en faisant recevoir  
la vapeur; laissant à part l'es-  
prit de vin, que les person-  
nes aisées peuvent faire brû-  
ler pour en recevoir la vapeur  
dans des vaisseaux propres,  
lesquels les pauvres gens ne  
scauroient avoir, outre le  
danger qu'il y a que le ma-  
lade n'en soit brûlé en par-  
tie, par le peu d'adresse des  
personnes qui allumeroient  
cet esprit.                   D

*Du Vertige & de l'Epileptie ,  
c'est-à-dire du mal Caduc.*

**L**E Vertige ou tournoyement de teste étant ordinairement l'effet d'une vapour , tantôt subtile , tantôt grossiere , eslevée des mauvaises humeurs qui croupissent & fermentent dans l'estomach , & dans tout le ventre inferieur & attaquent également les hommes & les femmes ; & leur étant assez ordinaire ; on pourra réussir à sa guerison , si , après avoir donné le soir au malade un lavement composé avec la drogue & le reste , comme il a été dit , on luy donne le matin suivant une prise de la poudre blanche , proportion-

*en faveur des Pauvres.* 43  
née à sa constitution & à ses  
forces , & si laissant quelque  
jour d'entre-deux , on en rei-  
tere deux ou trois fois l'usa-  
ge ; on pourroit aussi aider  
aux bons effets de la poudre  
blanche en cette occasion , en  
mettant deux ceüillerées de  
la drogue dans une pinte  
d'eau de riviere ou de fontai-  
ne , & en faisant boire au ma-  
lade au lieu de ptisanne , & en  
finissant l'usage par une bon-  
ne prise de la paste blanche.

L'Epilepsie ou mal Caduc  
demande ordinairement des  
remedes plus forts que ceux  
pour le Vertige ; les pauvres  
qui en sont attaquez feront  
bien d'avoir chez eux de l'eau  
de vie dans laquelle ils ayent  
mis infuser des fleurs de ro-

D ij

44 *La Medecine abbrevée*  
marin, pour qu'on puisse leur  
en donner une ceüillerée lors  
de l'accez. Ils feront bien  
aussi d'avoir quelque peu  
d'huile petrole, laquelle est à  
bon marché, parce qu'elle  
distille naturellement de cer-  
taines fentes de rochers, &  
qu'elle ne coûte aux proprié-  
taires que le soin de la rece-  
voir & ferrer, & laquelle on  
peut employer à la place de  
l'huile de succin, & estre per-  
suadé que la nature faisant à  
peu près par un feu souter-  
rain en l'huile petrole, ce que  
l'Artiste fait en distillant le  
succin, & l'un & l'autre sor-  
tans de bitumes fort appro-  
chans en matière, en origine,  
en goust & en odeur; leurs  
qualitez, & leurs vertus doi-

*en faveur des Pauvres.* 45  
vent être fort approchantes ;  
les pauvres doivent être soi-  
gneux d'en avoir chez eux ,  
tant pour en mêler quelques  
gouttes dans l'eau de vie de  
Romarin, qu'on leur donne-  
ra dans les accez , que pour  
en mettre au nez , & leur en  
oindre les temples & les en-  
droits des sutures du crane , &  
pour en prendre de tems en  
tems quelques goutes dans  
du vin : On fera bien aussi de  
frotter souvent les épaules ,  
les bras & les jambes du ma-  
lade avec un linge rude bien  
chauffé , & de le purger de  
tems en tems , sur tout dans  
les decours de la Lune , en se  
servant pour cela de la paste  
jaune , & en continuant l'usa-  
ge pendant trois ou quatre

D iij

46 *La Medecine abbrevée*  
mois , donnant alternatiue-  
ment de la drogue dans les  
declins de Lune , comme é-  
tant tres - efficace contre ce  
mal.

Si le malade à ce mal dés  
sa naissance , & s'il a passé l'â-  
ge de vingt-cinq ans avec ce  
mal , ou si estant plus jeune  
l'on remarque en luy quel-  
que diminution de memoire  
ou de jugement,n'en promet-  
tez-pas la guerison , pour ne  
décrier vos remedes , les-  
quels toutefois ne manque-  
ront pas d'être utiles en em-  
pêchant l'augmentation du  
mal.

On pourra donner le vin  
trempé , c'est-à-dire la drogue  
par ceuillerés aux petits enfans  
qui sont atteins de ce mal ,

*en faveur des Pauvres.* 47  
comme il a été dit en parlant de  
la paste noire & se servir pour  
eux de l'huile petrole, dont les  
vertus sont non seulement ce-  
phaliques, mais spécifiques  
contre les vers, qui fort sou-  
vent leurs causent l'Epileptie.

*Du Catharre, du Rhumatisme,  
de la douleur de teste, des  
veilles immoderées, &  
la phrenesie.*

**L**es Catharres sont froids  
ou chauds, on connoist  
les froids par la pâleur du  
visage & par l'assoupissement;  
cela estant il sera bon de te-  
nir souvent dans la bouche  
du vin dans lequel on aura  
fait bouillir des feuilles de  
sauge.

48 *La Medecine abbrevée*

On appliquera sur les épaules un pain d'un sol sortant chaud du four , fendu en travers en deux moitez , après avoir mis sur le dedans de chacune , une ceüillérée de bonne eau de vie. On purgera le malade avec la paste blanche lorsque l'humeur abondera , ou paroîtra disposée à la purgation. On connoîtra la chaleur du Cathare, ou de la fluxion , ou par la rougeur du visage, ou par la douleur , ou par la fièvre ; ce qui estant , on pourra user de quelque saignée suivant les forces , & on prendra une pincée de fleurs de pavot rouge qui vient dans les bleds , & l'ayant fait infuser chaudemant ou legerement boüillir dans

*en faveur des Pauvres.* 49  
dans un verre d'eau , on la coulera & on fera boire au malade cette liqueur à l'heure du sommeil ; on se servira également de la pâte blanche pour la purgation, laquelle quelques-uns pratiquent aux premiers jours de la fluxion : d'autres aiment mieux attendre que la fougue soit passée. Les Paysans doivent faire cueillir & sécher des fleurs de pavot rouge en leur saison, & être soigneux d'en avoir à suffisance pour le besoin.

Lorsque le rhumatisme est accompagné de grandes douleurs , & de fièvre , on a ordinairement recours à quelque saignée dès le commencement , & à des lavements que l'on peut faire avec de

E

50 *La Medecine abbrevée*  
l'eau de riviere ou de fontaine tiede & trois ou quatre cœuillerées de vinaigre , & si la soif & l'alteration pressent le malade , on lui fait user de petit lait clair , sur tout le matin luy en donnant à diverses fois jusqu'à une pinte . La paste blanche est la plus propre de toutes pour la purgation, laquelle les uns avancent , & les autres reculent plus ou moins suivant l'abondance de l'humeur , & les diverses indications qu'ils prennent; mais comme le plus souvent les rhumatismes sont longs & obstinez , il faut nécessairement reîterer plusieurs fois les purgations que j'ay expérimenté , & j'expérimente tous les jours être enfin le

*en faveur des pauvres* 51  
rême de le plus assuré contre  
tous les rhumatismes.

La douleur de teste est  
quelquefois accidentelle , &  
quelquefois habituelle; le seul  
repos guerit assés souvent la  
premiere , sur tout lors qu'el-  
le n'est pas accompagnée de  
fievre , ou de chaleur conside-  
rable & d'alteration ; auquel  
cas on peut ensuite de quel-  
que lavement rafraichissant  
user de quelque saignée , de  
boüillons faits avec addition  
de laituë , de pourpier , de  
fleurs de *Nymphaea* , & de se-  
mences froides , & donner en  
boisson le petit lait , qui est  
l'apozeme des pauvres gens ,  
dans lequel on peut même  
faire bouillir des herbes ra-  
fraichissantes marquées pour

E ij

52 *La Medecine abbrevée*  
les bouillons ; on peut aussi  
alors user fort à propos de la  
saignée du bras, ou du pied,  
& donner à l'heure du som-  
meil la decoction de trois ou  
quatre mediocrestestes de  
pavot blanc faite dans une  
verrée & demye d'eau redui-  
te à une verrée, il faut avoir  
pilé & écrasé les testes de pa-  
vot avant que de les cuire,  
& lorsque la chaleur sera un  
peu diminuée, on purgera a-  
vec la poudre de la paste  
blanche, meslée avec de la  
mouelle de pomme cuite, ou  
de pain trempé dans de l'eau;  
mais lorsque le mal de teste  
est habituel & continuell, ou  
frequent, ou periodique, &  
arrivant à certain tems, sans  
fievre, ni chaleur considera-

*en faveur des Pauvres.* 53  
ble , il faut avoir recours à la purgation faite avec la pастe blanche , & la reїterer aussi souvent que le mal le requerra, laissant quelque jour d'intervalle entre châque prise.

On traittera les veilles immoderées de même que les maux de teste accidentel , on pourra aussi en user de même pour la phrenesie ; mais aux corps vigoureux on peut user de plus de saignées , soit au bras , soit au pied , & même user de quelque prise modérée de la drogue.

E ii;j

## CHAPITRE IV.

### *Des maladies de la poitrine.*

**L**es principales maladies de la poitrine sont l'Asthme, ou courte haleine, la pleuresie, la toux, le crachement de sang, la peripneumonie, l'empyeme, & la phthisie.

L'Asthme est une difficulté de respirer continue avec sifflement & sans fièvre, ou périodique.

L'Asthme le plus fréquent est causé par un phlegme visqueux qui embarrasse les canaux du poumon, empêche la respiration ; on soula-

*en faveur des Pauvres.* 55  
ge cet Asthme , en mâchant  
de tems en tems de la rega-  
lis , & beuvant soir & matin  
une verrée d'hydromel fait  
avec une pinte d'eau d'orge ,  
& quatre onces de bon miel  
bouillis ensemble & bien é-  
cumiez , oignant de tems en  
tems la poitrine devant le feu  
avec de la crème nouvelle  
pour en dilater les muscles ,  
& la couvrant d'une bonne  
peau de chat sauvage ou d'u-  
ne autre de pareille quali-  
té.

La purgation faite avec la  
paste blanche donnée dans de  
la moüelle de pomme cuite  
ou du pain trempé dans l'eau  
mise en pratique de tems en  
tems , & sur tout aux declins  
de la Lune , est de grand se-

E iiiij

*56 La Medecine abbrevée*  
cours à cet Asthme & à tous  
les autres ; mais aux Asth-  
mes suffoquans & qui vien-  
nent par accez , on est sou-  
vent constraint de recourir à  
la saignée pour donner de la  
respiration au malade.

Il y a un autre Asthme ex-  
cité en partie par le phlegme  
& en partie par une humeur  
acre & subtile tombant sur  
la poitrine, & sur tous les or-  
ganes de la respiration, qui a  
besoin de tous les secours cy-  
deffus, & particulierement de  
quelque saignée moderée en  
certain tems , mais sur tout  
de la poudre de la paste blan-  
che, qui ayant une analogie ou  
conformité particulière de  
substance avec cette forte  
d'humeur , produit à point

*en faveur des pauvres.* 57  
nommé des effets sensibles &  
surprenans.

Il y a enfin une autre espe-  
ce d'Asthme suffoquant qui  
provient des vapeurs perçan-  
tes qui s'elevent des parties  
basses avec impetuosité , &  
frapans le diaphragme &  
toutes les parties qui facili-  
tent la respiration , l'interdi-  
sent en quelque sorte pen-  
dant leur mouvement , le-  
quel n'est pas continuell , mais  
n'arrive que lors qu'une fer-  
mentation extraordinaire des  
humeurs contenuës dans le  
bas ventre , excite une espece  
d'ebullition , à peu pres sem-  
blable à celle qui arrive à la  
biere pendant sa fermenta-  
tion , dont le nez ny les yeux  
ne fauroient souffrir la vio-

58 *La Medecine abbrevée*  
lence ; & comme cet Asthme  
n'arrive que dans le tems de  
cette ebullition, qui est le plus  
haut degré de la fermentation  
de ces humeurs, les Auteurs  
lui ont donné le nom de pe-  
riodique.

Le plus assuré secours que  
l'on peut donner à cet Asthme  
est de le prevenir en vuidant  
à propos les humeurs avant  
que l'amas en soit grand &  
disposé aux fermentations &  
à l'ebullition qui leur arrive ;  
& c'est ce que la paste blan-  
che donnée comme pour les  
autres asthmes executera heu-  
reusement , laissant la liberté  
à ceux qui n'ont pas preve-  
nu le mal par ces sortes de  
purgations, de chercher dans  
l'accez le grand air , ou de

*en faveur des Pauvres.* 59  
presenter leur poitrine de-  
vant un bon feu jusqu'à ce  
que ces terribles vapeurs  
soient dissipées.

L'usage du lait de vache est  
d'un grand secours aux Asth-  
matiques qui n'ont point de  
fievre.

Quoi que divers Auteurs  
renommez ayent hardiment  
emploié les purgatifs & mê-  
me les émettiques , au com-  
mencement des pluies &  
des peripneumonies, je ne  
veux pas passer pour teme-  
raire en proposant à l'abord  
l'usage de la pâte blanche &  
encore moins celui des au-  
tres , puisque l'opinion la  
plus reçue de tous les Me-  
decins est celle de pratiquer  
la saignée dès le commance-

60 *La Medecine abbrevée*  
ment de ces sortes de malades qui sont accompagnées de fièvre aiguë, de toux, de difficulté de respirer, & de douleurs poignantes en l'un ou en l'autre des côtez & de la réiterer suivant l'âge, le tempérament & les forces ; je crois toutesfois que l'on a besoin en cela de grande prudence, & d'un solide discernement, car, outre qu'il est constant que les saignées ne guérissent pas tous les pluriétiques, puisqu'elles n'empêchent pas que plusieurs n'en meurent, il arrive souvent que l'on prend pour pluriéties des douleurs de côté qui sont au dessous du diaphragme & hors de la capacité de la poitrine par faute d'avoir mis la

*en faveur des Pauvres.* 61  
main à l'endroit de la dou-  
leur ; & qu'on emploie les  
saignées pour guérir des  
maux que des lavements ou  
des fomentations, ou des le-  
geres purgations pouvoient  
emporter.

Mais, sans pretendre de  
m'opposer aux saignées ap-  
prouvées de tous , s'agissant  
de l'intérêt & même de la  
vie des pauvres gens éloignez  
des Chirurgiens ou qui n'ont  
pas de quoi les payer , & en-  
core moins de quoi reparer  
par de bons alimens , les for-  
ces qu'ils perdent par les sai-  
gnées : je croi leur devoir  
donner icy un bon conseil ,  
qui est d'imiter les paysans  
d'Allemagne & de divers au-  
tres endroits , qui pour gue-

62 *La Medecine abbrevée*  
rir promptement & heure-  
ment leurs pleuresies, infusent  
sur de la petite braize demie  
douzaine de crottes de la fian-  
te nouvelle, ou d'un mullet, ou  
d'un asne, ou d'un cheval,  
dans une chopine de bon vin  
blanc ou clairet, & ayant cou-  
lé & exprimé chaudement  
cette liqueur, ils la boivent  
dans le lit, où s'étant bien  
fait couvrir, ils suent copieu-  
sement, & sans l'interven-  
tion d'aucune saignée, ils se  
trouvent en état de repren-  
dre leur travail dès le lende-  
main. Ce remede, tout vi-  
lain & dégoutant qu'il est,  
n'est pas moins fondé sur la  
raison que sur l'experience,  
car la pleuresie provenant  
ordinairement d'un sang se-

*en faveur des Pauvres.* 63  
reux sorti de ses vaisseaux &  
coagulé sous la pleure , s'y  
pourrit nécessairement, si la  
nature n'est assez forte pour  
le resoudre & le dissiper , ou  
si par des autres moyens on  
ne supplée à son impuissance ; or la fiente de ces ani-  
maux abondant en sel vola-  
tile , de même que leurs au-  
tres excremens , & toutes  
leurs veritables parties ; & ces  
fels volatiles étans tres-effi-  
caces pour inciser , resou-  
dre , faire transpirer , & dis-  
siper ce sang extravasé & or-  
dinairement coagulé , sa puif-  
fance étant reduite en acte  
par la jonction du vin , par la  
chaleur naturelle du malade  
& par le soin qu'on prend de  
le couvrir & de le faire fuer ,

64 *La Medecine abbrevée*

on ne doit pas s'étonner que  
le malade soit si-tôt & si heu-  
reusement delivré de son  
mal ; & quoi que ce livre n'ait  
que les pauvres pour objet ,  
je veux pourtant dire en fa-  
veurs des riches , que sans y  
employer des remèdes si peu  
convenables à la delicateffe  
de leur goût , on peut par  
des sels volatiles exaltez &  
bien purifiez , tirez de divers  
animaux & de l'homme mê-  
me , les guerir sans aucune  
faignée, que quelqu'uns apre-  
hendent presque autant que  
la mort , & le faire prompte-  
ment & feurement , si on les  
employe à propos & dès le  
commencement de la mala-  
die.

La ptisane faite avec l'orge  
&

& la regalisse est la meilleure boisson dont les pauvres gens se puissent servir dans leurs pleuresies ou autres malades de poitrine ; le sang de bouc tout bon qu'il est , est trop difficile à preparer pour les paysans , ils pourroient creuser une pomme , mettre dans le creux un gros d'encens en poudre & ayant fait cuire la pomme devant le feu , la manger loin de toute nourriture , & se faire bien couvrir pour tâcher de suer ; ou infuser & bouillir legere-  
ment une bonne poignée de fleurs de pavot rouge dans de l'eau de fontaine , & en boire la decoction , en appliquant sur le côté un pain chaud sortant du four , fen-

F

66 *La Medecine abbrevée*  
du en travers & arrosé au de-  
dans d'un peu d'eau de vie ,  
ou une poule noire , fendue  
vivante , par le dos , ou un  
gros chat fendu de même, ou  
une fressure de mouton tirée  
de l'animal tout chaudement.  
On pourra purger le malade  
avec la paste blanche , lors du  
declin de la maladie , après  
avoir tenu le ventre du ma-  
lade libre par des lavemens ;  
ou au lieu de la paste blanche  
le purger avec trois gros de  
graine de violette de Mars  
écrasée & mise dans un  
bouillon d'herbes rafraichis-  
fantes , ou bien après avoir  
fait tremper pendant douze  
heures , la même graine avec  
une, ou deux pinsées de fleurs  
de pêché ou de roses pasles,

*en faveur des Pauvres.* 67  
ou de celles de damas , en faire boire au matin la liqueur au malade.

La douleur persistant , ayant mis dans un petit sacchet une bonne poignée de graine de lin , & l'ayant fait bouillir dans du lait , on l'apliquera chaudement sur l'endroit de la douleur , la couvrant en même tems d'un linge chaud.

La toux étant le plus souvent accompagnée de fièvre & excitée par quelque fluxion chaude & subtile , la plus part des Medecins emploient la saignée pour l'arrêter ou détourner , & faire en même tems cesser la fièvre : cela n'empêche pas que lors qu'on reconnoît une acrimonie ma-

F ij

68 *La Medecine abbrevée*  
nifeste dans l'humeur qui ex-  
cite la toux , on ne puise uti-  
lement donner le lendemain  
de la saignée au malade une  
prise de la paste blanche en  
poudre dans de la mouële de  
pomme cuite , ou de pain  
trempé dans de l'eau , sans  
craindre que la fluxion aug-  
mente par là , puisqu'un tres  
grand nombre d'expériences  
m'ont fait veoir le contraire,  
& que sans déroger à cette  
purgation on peut en toute  
forte de toux importunes  
donner fort à propos à l'heu-  
re du sommeil , non seule-  
ment la decoction d'une pin-  
cée de fleurs de pavot rouge  
proposé cy-devant,mais don-  
ner à sa place la decoction  
de trois ou quatre testes de

*en faveur des Pauvres. 69*  
pavot blanc , dont il est bon  
que les paysans plus aisez tien-  
nent quelque provision chez  
eux pour eux & pour les au-  
tres, puisqu'au lieu d'une pri-  
se il sera quelquefois necessai-  
re d'en donner plusieurs foirs  
de suite, sauf à laisser par fois  
quelque nuit d'intermission ;  
on ne doit pas le foir charger  
de beaucoup de viande , ou  
d'autre nourriture les mala-  
des qui ont la toux , on pour-  
ra faire une décoction d'orge  
& de bonnes pommes & en  
donner soir & matin au mala-  
de une bonne écuelle chauf-  
fée comme un bouillon ; ceux  
qui auront de quoi, pourront  
y ajouter du sucre. Le lait de  
vache est d'un grand secours  
aux vieilles toux , pourvû que

*70 La Medecine abbrevée.*

ceux qui en useront n'ayent pas de l'aigreur , qui feroit cailler le lait dans leur estomach ; car alors il ne pourroit qu'être tres dommageable ; mais avant l'usage du lait , il est bon qu'on fasse bouillir dans de l'eau des pruneaux doux, qu'on lui en fasse manger quelques-uns , & boire quelque demi-écuellée du jus, qui est la casse des pauvres gens, y ayant fait tremper du soir au matin quelque pincée de roses pastes , ou deux ou trois gros de senné , si on en a.

Les humeurs acres qui tombent dans la poitrine , excitent non seulement la toux, mais ensuite le crachement de sang , & par succession des ul-

*en faveur des Pauvres.* 71  
teres au poumon. Dans le  
crachement de sang bien re-  
connu on ne sçauroit faillir  
de tirer à l'abord quelques  
onces de sang du bras du ma-  
lade, sur tout si le crachement  
de sang est considerable; & si  
il a assez de force , il sera  
bon de luy faire user d'une  
ptisane faite avec les racines  
de la grande confoude & cel-  
les de la quintefeuille , &  
de nymphæa , & y ajouter  
quelque poignée de fleurs de  
violettes mondées , si c'est la  
aison; on pourroit aussi quel-  
quefois changer cette ptisan-  
ne en celle de racines de gui-  
mauvés , & de graine de pa-  
vot blanc écrasée , & donner  
par cueillerées au malade les  
mucilages de la graine de

72 *La Medecine abbrevée*  
coins tirez avec de l'eau rose , ou un mesflange de deux blancs d'œufs battus & reduits en liqueur avec un peu d'eau rose & de sucre en maniere de syrop. Les pruineaux cuits dans l'eau , peuvent servir de bonne nourriture , & tenir le ventre libre aux malades , parmi leur decoction ; on peut aussi leur faire user du lait de vache , sous les mêmes conditions que j'ay dites ailleurs : mais quoique la pâste blanche puisse passer pour suspecte dans l'esprit des personnes qui ne connoissent qu'exterieurement les remedes , bien loin qu'ils ayent étudié leurs vertus & qu'il en ayent fait de frequents usages ; & qu'on m'objectionera que

ce

ce purgatif au lieu de reme-  
dier au crachement de sang,  
pourra l'irriter & l'empirer, je  
crois devoir dire ici de bon-  
ne foy ce dont je suis tres-  
persuadé pour l'avoir tres-  
souvent experimenté, qui est  
que le crachement de sang  
provenant ordinairement ou  
de l'ouverture de l'orifice des  
veines , ou des ulceres faits  
dans le poulmon , par l'acri-  
monie des humeurs qui y  
coulent , le plus assuré se-  
cours qu'on peut donner est  
d'évacuer ces humeurs avec  
douceur par des remedes, qui  
ayant avec elle l'analogie ou  
similitude de substance, que  
je connois estre dans les dro-  
gues les plus efficaces de la  
paste blanche , ne doutant

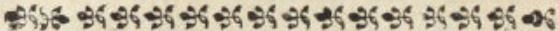
G

74 *La Medecine abbrevée*  
point que ceux qui l'éprou-  
veront avec prudence sur des  
personnes que la maladie  
n'aura pas reduit à l'extremi-  
té ne reconnoissent la vérité de  
ce que je dis , sur tout s'ils  
observent les proportions né-  
cessaires & les mesures qu'on  
doit garder dans l'usage de  
cette pâte.

Je ne veux pas non plus  
défendre l'usage de la pâte  
blanche dans la Phthisie , sous  
les mêmes restrictions ; mais  
cela n'empêche pas qu'on ne  
fasse user au malade de la de-  
coction de racines de la gran-  
de confoude, ou de celles de la  
quinte-feüille , & de la tormen-  
tille , & des herbes de mille-  
feüille , de verveine , de bu-  
gle , de mille-pertuis , de sca-

*en faveur des Pauvres.* 75  
bieuse, de prunelle, c'est-à-  
dire de celle qu'on pourra  
trouver, ou d'autres pareilles  
herbes vulneraires, qu'on  
peut substituer les unes aux  
autres, suivant les avis qu'en  
pourront donner les Mede-  
cins des Villes prochaines :  
Toutes lesquelles decoctions  
peuvent aussi servir dans l'em-  
pyeme qui survient au pleure-  
fies & aux inflammations de  
poulmon, lors qu'on les a  
negligées, ou maltraitées, le-  
quel empyeme a aussi besoin  
en son tems de la paste blan-  
che pour évacuer l'humeur  
qui tombe sur la partie, &  
qui recule l'entiere guérison  
du mal.

G ij



## CHAPITRE V.

### *Des Maladies du cœur.*

**L**es Medecins ne reconnoissent que trois principales maladies du cœur , qui sont la syncope ou défaillance, la palpitation, & la faiblesse , & manquement de vigueur.

La syncope qui arrive aux Pauvres, vient ordinairement par excez de travail , ou par manquement de nourriture , ou par le concours de l'un & de l'autre : d'où il arrive un épuisement d'esprits & de forces qui causent la syncope ; en ce cas un peu de bon-

*en faveur des Pauvres.* 77  
ne eau de vie introduite dans  
la bouche , & appliquée sur  
les temples & sur les poux  
des bras , est d'un grand se-  
cours ; on peut aussi donner  
un peu de bon vin à boire , &  
le considerer comme un bon  
& promt cordial , dans lequel  
on peut aussi fort à propos  
détremper le poids d'un é-  
cu d'écordes d'oranges ou de  
citrons feches , rapées ou au-  
rement mises en poudre , ou  
y mesler quelques grains de  
genevre bien murs & bien é-  
craez . La syncope qui vient  
d'inanition , a sur tout be-  
soin de nourriture dont la  
plus efficace , & la plus prom-  
te est une rôtie au vin , qu'on  
peut renforcer avec un peu de  
poudre de cannelle , de mus-

G iii

78 *La Medecine abregée*  
cade ou de girofle si on en a,  
ou bien avec celle de melisse  
ou de thym, ou de sauge, ou  
de farriette; un bon boüillon  
à la viande , ou au beurre a-  
vec quelque jaune d'œuf vien-  
droit fort à propos si on l'a-  
voit, ou quelque autre bon-  
ne nourriture après que la  
personne est revenue de la  
syncope. On pourroit aussi  
faire flairer ou macher au ma-  
lade des citrons, ou des oran-  
ges nouvelles, si on en avoit ,  
ou luy mettre de la gentiane,  
ou quelque gousse d'ail , ou  
quelque clou de girofle, écra-  
sez dans la bouche dés le  
commencement de la défail-  
lance.

Que si la syncope venoit  
de plenitude d'humeurs on

*en faveur des Pauvres.* 79  
pourroit le lendemain de l'accident donner au malade le matin une prise de la paste blanche en poudre , proportionnée à son âge & à ses forces ; mais si elle arrivoit par excefz de boire du vin , ou pour avoir trop mangé , il faudroit sur le champ donner au malade du vin dans lequel on auroit fait infuser la paste noire , & luy en faire prendre une asflez bonne dose .

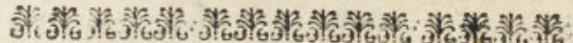
Les Pauvres sont rarement sujets à la palpitation de cœur , parce que leur sobrieté & leur travail consument les humeurs , qui pourroient , de mêmés qu'aux riches , en croupissant dans la ratte , ou dans les parties voisines , envoyer au cœur les

G iiiij

80 *La Medecine abbrevée*  
vapeurs époisses qui sont or-  
dinairement la cause de la  
palpitation. Si toutefois elle  
leur arrivoit , & si on remar-  
quoit en eux de la chaleur &  
de la plenitude , on pourroit  
après leur avoir ouvert la vei-  
ne du bras , leur donner le  
lendemain matin une prise de  
la paste blanche en poudre, la  
proportionnant à leur âge &  
à leurs forces , en observant  
les precautions & le régime  
nécessaire. On peut recourir  
pour la foibleesse & défaut de  
vigueur aux mêmes secours  
que j'ay proposez contre la  
fyncope ; on doit sur tout y  
employer les bons alimens  
& le bon vin , & interdire  
pour quelque tems le travail  
au malade , s'il peut s'en pas-

*en faveur des Pauvres.* 81  
fer; car avec les bons alimens  
le repos est le grand restaura-  
teur des forces abbatuës. Les  
Payfans sujets à ces maladiës  
de cœur , doivent s'abstenir  
pour un tems d'habiter avec  
leurs femmes.





## CHAPITRE VI.

### *Des Maladies de l'estomach.*

**M**on principal dessein ayant seulement été d'enseigner ici l'usage des trois pastes, & la maniere de les approprier à la guerison ou au soulagement des maladies qui affligen le plus communement les pauvres gens, ayant à parler de celles de l'estomach, je me contens ray des principales qui sont le dégoût, ou inappetence, la douleur de l'estomach, le vomissement simple, le vomissement de sang, le cholera morbus, & la faim canine.

Lorsque le dégoult arrive pour n'y avoir pas dans l'estomach l'acide nécessaire à la cuisson & à la digestion des aliments, il faut avoir recours au vinaigre, ou verjus, ou aux jus de citrons ou d'oranges meslez dans les alimens, ou même donner quelque moitié d'anchoye à manger.

Mais lors qu'il provient d'une pituite épaisse & visqueuse attachée aux costez & au fond de l'estomach, on y remediera par une ou deux priſes de paste blanche données à propos; que si cette pituite se trouvoit accompagnée de bile & de quelque disposition à vomir, la paste blanche n'operant pas assez, on doit y employer la jaune, & même

84 *La Medecine abbrevée*  
ensuite recourir à la drogue,  
si les autres pastes ne pou-  
voient pas en venir à bout.

Et si le dégoût venoit de  
froideur ou de foiblesse d'es-  
tomach on pourroit donner  
quinze ou vingt grains pe-  
sant de la poudre de l'écorce  
d'orange ou de citron, ou de  
farriette, nommée des Mede-  
cins Saturegia, ou de Menthe,  
ou d'hysoppe ; ou un plein  
verre de vin dans lequel on  
aura fait tremper du soir au  
matin une poignée de gros ab-  
sinthe. Au lieu du poids de  
vingt grains, on donnera jus-  
qu'à une drachme de la pou-  
dre de ces herbes stomacha-  
les.

La mauvaise nourriture, &  
souvent le défaut que les Pau-

*en faveur des Pauvres.* 85  
vres ont d'une meilleure, ex-  
citant des mauvaises humeurs  
& des vents dans leur esto-  
mach; la soif , les inquietu-  
des, & les agitations leur ar-  
rivent , auquel cas , si les for-  
ces sont raisonnables on pou-  
roit employer une petite sai-  
gnée , & donner des lave-  
mens rafraichissans d'eau tie-  
de avec quelque cueillerée de  
vinaigre , & user de ptisanne ,  
préparée avec la racine d'o-  
zeille. Que s'il n'y a que de la  
pituite , ou quelque autre  
mauvaise humeur meslée de  
vents qui causent la douleur,  
on purgera fort à propos le  
malade avec la paste blanche:  
On pourroit aussi luy donner  
des lavemens ou avec une  
decoction commune de clys-

86 *La Medecine abbrevée*  
teres , faite avec les mauves ,  
la parietaire , les violettes &  
la mercuriale , & un quartier-  
ron de miel , ou avec parties  
égales de vin , & de decoction  
de chamomille & de melilot ,  
& de feuilles de sauge , y a-  
joutant si l'on veut un quar-  
teron d'huile de noix : On  
peut aussi appliquer sur l'esto-  
mach les feuilles de ruë , &  
de gros absinthe hachées &  
bouillies dans du gros vin ,  
& donner à boire quelque  
cueillerée d'eau de vie faite  
avec le genevre . Mais si la  
douleur ne vouloit pas ceder  
à ces remedes , le malade  
sentant quelque poids dans  
son estomach & de la dispo-  
sition à vomir , on ne fçau-  
roit faire faute en luy don-

*en faveur des Pauvres.* 87  
nant une prise de la drogue proportionnée à ses forces.

Si le vomissement vient de trop manger ou de trop boire, ou d'abondance d'humeurs contenues dans l'estomach, il est plus à propos au commencement de l'aider que de l'arrêter ; il suffira quelquefois de l'aider en mettant les doigts ou une plume dans la bouche, ou jusques dedans le gozier ; mais cela n'operant pas assèz, il faut recourrir à la drogue, touchant laquelle je dois avertir le lecteur que lors qu'on sera pressé, & qu'on ne pourra pas différer son exhibition, si on manquoit d'infusion de la paste noire ; on pourroit abréger le tems de l'infusion,

88 *La Medecine abbrevée*  
en la faisant sur de la petite  
braise pendant une ou deux  
heures, que si on manquoit de  
vin, on pourroit la faire dans  
du cidre fait de pommes ou  
de poires, ou dans de la biere.  
Après avoir allegé l'estomach  
par quelque vomissement,  
lorsque l'amertume & la cou-  
leur jaune ou verte des matie-  
res vomies, font connoître  
qu'il est excité par la bile, on  
pourra fort à propos dissoudre  
un ou deux gros de notre rhu-  
barbe des Jardins en poudre  
dans quatre onces d'eau de  
plantain, & faire boire ce  
mélange au malade, & luy  
donner quelque tems après  
vingt grains de poudre d'é-  
corce d'oranges ou de citrons  
dans un peu de vin ; & si la  
douleur

*en faveur des Pauvres.* 89  
douleur étoit obstinée , en  
redonnant de la même pou-  
dre , on y ajouteroit quelque  
grain d'*opium* ou de *lauda-*  
*num.*

Le vomissement de sang  
demande à l'abord la saignée  
du bras , sur tout s'il est con-  
siderable , & même la reite-  
ration de la saignée , mais en  
mediocre quantité.La decoct-  
tion de *symphitum majus* &  
*de prunella* , qui sont la gran-  
de & la petite consoude , ou  
celle du plantain , ou de la  
renoüée , ou du bugle , ou de  
la mille-feuille , ou de la sa-  
nicle, ou des racines de quin-  
te-feuille , ou de tormentille ,  
ou de bistorte , données à  
boire , sont fort propres à  
boucher l'orifice des veines .

H

90 *La Medecine abbrevée*  
d'où dégorge le sang; on peut  
aussi mettre quelques-unes  
de ces plantes dans les boüil-  
lons du malade , & même y  
ajouter des courges ou ci-  
trouilles longues , ou des con-  
combres verts , des fleurs de  
nymphæa , & les quatre gran-  
des semences froides mon-  
dées & écrasées , pour tem-  
perer la chaleur interne , &  
émouffer l'acrimonie des hu-  
meurs ; on peut aussi faire  
user à la cueillere , des mu-  
cilages de pepins de coins ,  
tirez avec de l'eau rose , &  
adoucis avec un peu de su-  
cre , ou d'un mélange de  
deux ou trois blancs d'œufs  
frais , battus avec autant de  
cueillerées d'eau rose , reduits  
en liqueur & adoucis de mê-

Le vomissement de sang négligé, ou mal guéri, degenerer quelquefois en une fièvre hætique, pour la guérison de laquelle, on a recours à l'usage du lait de vache, lors que l'estomach des malades s'y peut accommoder, prenant auparavant, & même de temps en temps pendant son usage, une verrée de jus de pruneaux, dans laquelle on aura fait infuser deux gros de semé & un gros de nôtre rhubarbe; sans avoir recours à aucune des pastes. Et si le malade ne pouvoit éviter que le lait ne se caillast dans son estomach, il lui faudroit avoir recours à la decoction claire d'orge ou d'avoine

H ij

92 *La Medecine abbrevée*  
mondez , adoucie avec du su-  
cre , & buë chaudemēt soir  
& matin , loin de toute au-  
tre nourriture à la place d'un  
autre bouillon.

Le cholera-morbus , qui  
est un vomissement presque  
continuel accompagné , d'u-  
ne pareille dejection par le  
bas , provenant d'un amas  
d'humeurs acres , quelque-  
fois aigres ou salées , mais le  
plus souvent bilieuses & a-  
meres , jaunes , ou vertes ,  
envoyées ordinairement de  
l'estomach , & quelquefois  
dégorgées des intestins , é-  
tant une maladie fort violen-  
te , & même dangereuse , à  
besoin d'un prompt secours ,  
& qu'en observant les mou-  
vements de la nature , & les

*en faveur des Pauvres.* 93  
aidant ou reprimant judicieusement , on ait soin de conserver les forces du malade , en le delivrant le plus tôt qu'il fera possible , de la cause du mal , qu'on ne peut imputer qu'à ces humeurs acres.

Les efforts que la nature fait à l'abord , pour s'en délivrer , démontrent clairement le besoin qu'elle en a , & le secours qu'elle demande. Sur ce fondement on peut dès le commencement faciliter le vomissement , en faisant boire au malade un plein verre de décoction tiède de chardon-benit , ou de petite centaurée ; & même donner une dose mediocre de la drogue , si le malade

H iij

¶4 *La Medecine abbrevée*  
étoit naturellement assez ro-  
buste , & s'il fentoit quelque  
poids dans son estomach.

Aprés quelque vomisse-  
ment des matieres dont l'es-  
tomach pouvoit être chargé,  
si les envies de vomir ne s'ap-  
paisoient pas , ayant battu le  
blanc d'un œuf frais , avec  
une cueillerée de bon vinai-  
gre & deux cueillerées d'eau  
rose & un peu de sucre , on  
pourra donner ce mélange  
au malade , & quelque temps  
aprés , une prise des écorces  
de citrons , ou d'oranges  
coupées & delayées dans un  
peu de vin , ou un gros de  
theriaque , ou un ou deux  
grains d'*opium* , ou de *lau-*  
*danum*. On pourroit aussi don-  
ner au malade des lavements

*en faveur des Pauvres.* 93  
faits avec du lait & du beurre, ou avec de l'eau tiede, & quelques cuillerées de vinaigre.

Le mouvement des humeurs étant appasé , on pourroit le jour suivant faire prendre au malade une infusion de deux gros de notre rhubarbe domestique , faite dans de l'eau de plantain , ou une priſe de la paste blanche proportionnée aux forces , dans de la pomme cuite , ou dans du pain trempé.

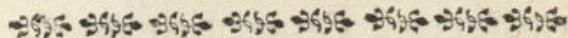
La faim canine n'accommo-  
dant pas les pauvres , qui  
n'ont pas le moyen d'avoir  
des aliments suffisans pour  
l'appaiser ; je dirai premiere-  
ment , que l'exhibition de la  
drogue en une dose propor-

96 *La Medecine abregée*  
tionnée aux forces, peut donner une grand secours, en delivrant l'estomach de l'humeur aigre, acerbe, ou austere, qui y abonde, & qu'y étant, ou naturellement produite, ou envoyée de la ratte, ou du pancreas, & s'y trouvant exaltée en un suprême degré, y dissout & consume en quelque manière les aliments avec grande vitesse. On peut rompre les pointes, & la force de cette humeur, & moderer cette faim canine, en donnant à jeun pendant plusieurs matins au malade, un ou deux gros pesant de limaille de fer, dans du pain trempé dans l'eau, en le nourrissant, autant qu'on le pourra de graif-  
fes.

*en faveur des Pauvres.* 97  
ses ou autres alimens gras &  
onctueux ; Ou au lieu de li-  
maille de fer , lui donner le  
même poids de bolfin , ou de  
quelque autre terre argilleu-  
se , propre à esteindre la dis-  
position qu'à l'estomach à  
toujours appeter & à digerer  
promptement tout ce qu'on  
lui suggere , en émouffant les  
pointes de la mauvaise hu-  
meur.



I



## CHAPITRE VII.

*Des maladies des Intestins*

**L**es principales maladies des Intestins , sont la colique pituiteuse & venteuse, & la bilieuse , la passion iliaque ou miserere , la constipation du ventre , le cours de ventre , ou diarrhée , la dysenterie , la lienterie, les vers, la douleur des hæmorrhoides , & le flux de sang hæmorrhoidal.

Les remedes les plus familiers qu'on peut employer pour guerir ou soulager la colique pituiteuse & venteuse , sont les lavements faits



*en faveur des Pauvres.* 99  
avec decoctions de diverses parties de plantes émollientes , laxatives & carminatives , telles que font , les mauves , la parietaire , la mercureiale , le seneffon , la rue , l'absinthe , l'origan , le calament , la sauge , l'armoise , la menthe , le thym , la camomille & le melilot , dont on employera celles qu'on pourra avoir , & le miel commun ; mais s'ils ne suffisent pas , on en preparera d'autres avec le vin dans lequel on aura fait infuser la pastore noire , tels que je les ay déjà décrits pour la guerison de l'apoplexie , les reiterant suivant le besoin .

Sila colique ne s'appaise pas par ces lavemens , & si le ma-

I ij

100 *La Medecine abbrevée*  
lade n'est pas dépourvü de  
forces, on lui donnera dans  
l'entre-deux des aliments,  
huit cueillérées de la drogue,  
après lesquelles, lors que le  
malade commencera de vo-  
mir, on lui donnera une demi  
écuellée de bouillon si on en  
a, ou à défaut autant d'eau  
tiede, pour faciliter le vo-  
missement ; & deux heures  
après, encore deux cueille-  
rées de la drogue, dont on  
facilitera encore l'effet, en  
donnant quelque temps après  
un peu de bouillon, ou d'eau  
tiede, qu'on fera suivre bien  
tôt de deux nouvelles cueil-  
lées de la drogue, la faisant  
encore suivre peu de temps  
après d'un peu de bouillon,  
ou d'eau tiede. Si la colique

*en faveur des Pauvres.* 101  
ne s'appaïsoit point on auroit  
recours à un lavement fait a-  
vec decoction de feuilles ver-  
tes de foenouil , faite dans du  
vin clairet , & quatre onces  
d'huile de noix ; & si le ma-  
lade n'en étoit pas tout-à-fait  
delivré , on pourroit enfin lui  
donner quelque prise de la  
paste blanche.

On connoit la colique bi-  
lliuse par les matieres vertes  
ou jaunes fort ameres qui  
sortent par le vomissement  
ou par les selles ; elle est or-  
dinairement accompagnée de  
fievre.

La plûpart des Medecins  
approuvent la saignée dans le  
commencement de cette ma-  
ladie , de même que les lave-  
mens emolliens & rafraichis-

I iij

102 *La Medecine abbrevée*  
sans , & entre autres ceux  
qu'on fera avec la decoction  
de racines de guimauves &  
de graine de lin, faite dans du  
petit lait ; qu'on peut aussi  
employer pour fomentation  
sur le ventre, ou en faire à  
suffisance pour un demy bain.  
Les douleurs étant moderées,  
on fera bien de purger le ma-  
lade avec la paste blanche ; il  
fera bon aussi pendant les  
douleurs de donner au mala-  
de de l'eau fraîche à boire  
suivant le sentiment de Ga-  
lien , sur tout si elles sont ac-  
compagnées de soif : on pour-  
roit aussi , les douleurs ne  
s'appaisant pas , donner au  
malade quelque grain d'*o-  
pium* ou de *laudanum* ; & à  
quelque heure commode l'in-

*en faveur de Pauvres.* 103  
fusion de deux drachmes de  
nôtre rhubarbe domestique  
faite dans de l'eau de chicho-  
rée. L'usage de l'esprit de sou-  
fre , ou du jus de citrons , ou  
d'oranges aigres , ou d'autres  
acides dans la boisson & dans  
les bouillons. servira beau-  
coup à tempérer la bile , qui  
excite cette colique , de mê-  
me que l'usage des eaux mi-  
nerales aigrelettes.

La passion iliaque arrive  
souvent après les autres coli-  
ques , par l'excessive irrita-  
tion des humeurs acres , qui  
les avoient causées ; laquel-  
le renversant la fonction or-  
dinaire des fibres transuer ses  
& annulaires des intestins ,  
qui tendent naturellement en  
bas , les force de repousser en

I iiiij

104 *La Medecine abbrevée*  
haut dans l'estomach , les mat-  
ieres que le même estomach  
leur avoit envoyées , & en se  
resserant dans leur partie in-  
ferieure , de se boucher en  
sorte , que rien n'y peut pa-  
sser , pour descendre & sortir  
par le fondement ; jusques-  
là , qu'il en arrive quelque-  
fois l'entortillement de l'in-  
testin ileon , où principale-  
ment le ravage se fait , à cau-  
se de sa tenuite & de sa lon-  
gueur , & d'où le nom de pa-  
sion iliaque est dérivé . Ces  
mouvements furnaturels , sont  
cause que l'estomach ne pou-  
vant en un même temps cui-  
re , digérer & séparer le chy-  
le des alimens , & recevoir  
& confondre derechef dans sa  
capacité , les fèces qu'il avoit

*en faveur des Pauvres.* 103  
envoyées aux intestins , pour  
y être filtrées , se trouve for-  
cé de rejeter par le vomisse-  
ment , le bon & le mauvais  
confondus ensemble , dont il  
est surchargé ; & qu'on re-  
marque dans ces matières re-  
jetées , une puanteur insouf-  
frable , différente à la vérité ,  
mais pire que celle des ex-  
cremens ordinaires des hom-  
mes.

On ne sçauroit secourir plus  
à propos cette maladie , qu'en  
évacuant du mieux qu'on le  
pourra les humeurs acres qui  
l'ont excitée ; ce qu'effectue-  
ront heureusement vingt &  
quatre grains de la paste jaun-  
ne en poudre , donnez dès le  
commencement dans de la  
pomme cuite , ou dans du

106 *La Medecine abbrevée*  
miel , ou dans de la mouelle  
de pain trempé dans de l'eau,  
en donnant immediatement  
aprés un lavement compo-  
sé avec un demy festier de la  
drogue , & trente-cinq ou  
quarante grains de la paste  
jaune en poudre : & comme  
dans un tel mal , on se voit  
obligé à donner remede sur  
remede , on fera prendre  
d'heure en heure au malade  
huit cueillerées de la drogue,  
jusqu'à ce que le ventre soit  
lâché , en donnant toujours  
un peu de bouillon dans l'en-  
tre-deux de toutes les prises,  
pour en aider l'operation ; a-  
près quoi on donnera encore  
deux ou trois fois par jour  
deux cueillerées de la dro-  
gue.

Je suis obligé d'avertir que lors que la passion iliaque ou misereré arrive aux personnes qui ont quelque décente d'intestin , dans l'aîne ou dans la bourse , qu'il faut avant toutes choses travailler à reduire l'intestin dans sa situation naturelle ; ce que le malade , ou quelque autre personne adroite , pourront faire en fomentant pendant quelque temps la partie avec du lait tiecle , dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de mauves & de guimauves , & y employant doucement la main pour le faire rentrer , après avoir aussi laissé quelque temps sur la partie , une poignée de laine grasse , imbibée d'huile de lis.

Je dois aussi communiquer aux pauvres , ce que j'ai heureusement experimenté sur une femme âgée de soixante dix ans , ayant depuis plusieurs années une relaxation d'intestin dans l'aïne , ne retenant rien par le fondement depuis plusieurs jours , ne pouvant retenir aucun bouillon , ni autre nourriture , vomissant de temps en temps des matières brunes , étrangement puautes , & paroissant tout à fait déplorée ; je dois dis-je leur apprendre charitaiblement , que lui ayant donné quatre onces de mercure coulant , dans un demi verre de vin , son ventre s'ouvrira une heure après , & le mercure étant tout sorti par

*en faveur des Pauvres.* 109  
le fondement , avec une très grande quantité d'excremens, le vomissement , les douleurs & tous les autres symptomes cesserent , à la grande joye & étonnement de la malade & de tous les assistans. Je fçay qu'en telles occasions , divers Medecins ont donné depuis , demi livre , jusqu'à deux & trois livres de mercure coulant , mais mon experience m'ayant appris que quatre onces peuvent suffire, je crois qu'on doit s'y borner.

Le ventre est quelquefois si resserré , que toute l'œconomie naturelle en est troublée & affoiblie ; pour le lâcher , on aura pour but d'humecter tout le dedans du

110 *La Medecine abbrevée*  
corps , ce qu'on pourra faire  
en donnant au malade cinq  
ou six pleins verres de petit  
lait , à la fois , & le lende-  
main un grand bouillon au  
beurre , préparé avec feuilles  
de bete , de mercuriale , &  
de pêcher , auquel on pour-  
roit ajouter une bonne poi-  
gnée de fleurs du même pê-  
cher , ou de roses pâles , ou  
de damas en leur saison ; un  
bon grand bouillon de choux  
vers frisez fait à l'huile d'oli-  
ve , au lieu de beurre , est  
aussi fort propre à lâcher le  
ventre : plusieurs ont recours  
à une écuellée de jus de pru-  
neaux dans laquelle on a fait  
infuser trois gros de senné ;  
d'autres se contentent de boi-  
re le matin à jeun , depuis

*en faveur des Pauvres.* 111  
cinq ou six , jusqu'à dix ou  
douze pleins verres d'eau de  
riviere ; on pourroit aussi y  
employer les lavemens faits  
avec de la drogue , ou recou-  
rir à la paste blanche , laquel-  
le donnée le matin en une  
bonne proportion , fera tou-  
jours un bon effet.

Le cours de ventre ou diar-  
rhée , étant le plus souvent  
un bon effet de la nature , on  
ne doit pas se hâter de l'arrê-  
ter , mais seulement lors qu'a-  
prés avoir continué trop long-  
temps , le malade en est af-  
foibli ; ce qui arrivant , on  
donnera fort à propos au  
malade une infusion de deux  
gros de notre rhubarbe do-  
mestique , faite dans un ver-  
re de décoction de plantain

qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles , si c'étoit la saison ; après quoi , si le cours de ventre ne s'arétoit pas , on pourroit secher la rhubarbe infusée , la mettre en poudre & la faire prendre dans du pain trempé , ou dans un peu de vin , ou de decoction de plantain.

Si on n'a pas la rhubarbe domestique , on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée des Medecins , *la pathum acutum* , & du vulgaire , la patience , la faire fecher , la reduire en poudre & s'en servir , la donnant depuis demi gros jusqu'à un gros ; que si après tous les éfforts de la nature & l'usage de ces petits remedes , le cours

cours continuant , il y avoit lieu de l'imputer à un trop gros amas de mauvaises humeurs , on donnera fort à propos une prise de la pasté blanche proportionnée à l'état du malade , & même on la réiterera , si la première ne suffissoit pas ; après quoi il ne sera pas difficile d'arrêter le cours de ventre en donnant au malade des coins ou des neffles à manger, ou lui faisant user de decoction de bayes de genevre & de mirthe ou de conserves de cynorodon , ou de roses rouges , loin des repas.

La dysenterie est souvent une suite du cours de ventre , ou diarrhée , qui a été excitée par quelque humeur acre.

K

Elle arrive toutefois sans qu'aucun cours de ventre l'ait précédée , se faisant connoître & sentir par des tranchées dans tout le ventre , & par des fréquentes déjections de matières ordinairement bilieuses , glaireuses , & sanguinolentes , sortans principalement des excoriations ulcérées des intestins , que les humeurs acres & rongeantes ont faites. Pour moderer les douleurs de la dysenterie , on emploie ordinairement les lavemens faits avec le lait dans lequel on a bouilli de l'orge , du son , du bouillon blanc , des fleurs de chamomille & de la graine de lin , y delayant quelque jaune d'œuf & une once de cassonade

*en faveur des Pauvres.* 115  
rouge , ou une once de tere-  
bentine de venize , si on en  
peut avoir ; ou bien on pre-  
pare des autres lavemens ,  
faits avec la decoction d'une  
fraize de veau , ou de mou-  
ton , dans laquelle on delaye  
à peu près les mêmes choses  
que dans les precedens , tan-  
dis que pour en diminuer la  
cause , on prepare & on don-  
ne au matin au malade , l'in-  
fusion d'une ou de deux dra-  
chmes de notre rhubarbe do-  
mestique , faite dans de l'eau ,  
ou dans de la decoction de  
plantain , donnant deux ou  
trois heures après un bouil-  
lon à la viande ou au beurre ;  
les autres donnent à la cueil-  
lere , un mélange de parties  
égales d'huile d'amandes dou-

K ij

116 *La Medecine abbrevée*  
ces , d'eau rose & de sucre  
en poudre.

Mais parce que le plus sou-  
vent l'humeur qui cause la  
dysenterie , est devenuë si acre  
& si abondante , que ces for-  
tes de remedes ne sçauroient  
la domter ; on ne doit pas  
croire de donner au plû-  
tôt au malade , une prise de  
la paste blanche en poudre ,  
qu'on proportionnera à ses  
forces , laquelle servira beau-  
coup à avancer sa guerison ,  
qui doit dépendre de l'eva-  
cuation des mauvaises hu-  
meurs , qui ont causé & qui  
entretiennent la dysenterie ;  
& au cas que cette prise ne  
produise l'effet désiré , on peut  
non seulement la reïterer ,  
**mais la reiteration n'ayant**

*en faveur des Pauvres.* 117  
pas suffisamment opéré , y employer la pâte jaune , & même recourir à la drogue , au cas que le mal eût résisté aux deux premières pastes , pourvu que la personne malade ne manque pas de forces pour cela .

La proposition que je fais de ces pastes , ne surprendra pas apparemment ceux qui scou-  
ront les éfets de la racine d'hipecoccoanna , qui sont de purger par le haut & par le bas , & les heureux usages qu'on en a fait à Paris depuis plusieurs années , pour la guerison des dysenteries , puis que la pâte noire , nommée la drogue , fait les mêmes éfets , en purgeant , par haut & par bas les mauvaises hu-

118 *La Medecine abbrevée*  
meurs , & qu'il y a lieu d'en  
espérer les mêmes avantages  
que de l'hipecoccoanna ;  
dont la rareté & le prix ex-  
cessif ne s'accordent pas  
à la portée des pauvres.

Après l'usage de l'une ou  
de l'autre de ces pastes , les  
lavemens , déjà ordonnez ,  
feront encore de faison ; on  
pourra aussi faire user à la  
cucillere au malade , du mé-  
lange de deux blancs d'œufs  
frais battus avec deux cueil-  
lerées d'eau rose , & adoucis  
avec du sucre. Dans les lon-  
gues dysenteries , pourveu  
que le malade n'ait point de  
rapports aigres à la bouche ,  
& que son estomach se puisse  
accorder à l'usage du lait ,  
on fera bien de lui en donner

*en faveur des pauvres* 119  
soir & matin pendant plu-  
sieurs jours une écuellée de  
celui de vache chaud , après  
y avoir fait esteindre une bil-  
le d'acier rougie au feu.

La lienterie venant prin-  
cipalement de la foibleſſe de  
l'estomach & de celle des in-  
testins , il n'est pas difficile de  
juger , qu'on ne ſçauroit  
manquer , en recherchant &  
employant les remedes pro-  
pres à fortifier ces parties ;  
mais d'autant que l'humeur  
qui fait le mal , a parmi ſon  
acrimonie une viscidité qui  
la rend adherente & en état  
de boucher les pores des  
glandules de l'estomach , qui  
doivent fournir l'acide néceſ-  
ſaire à la cuite des alimens ,  
& ceux des glandules des in-

120 *La Medecine abbrevée*  
testins par où le chyle doit  
passer pour y être filtré ; les  
remedes qui peuvent déta-  
cher & faire sortir cette hu-  
meur, doivent être emploiez  
les premiers en cette occa-  
sion , & sur tout la drogue ,  
après l'usage de laquelle , on  
pourra recourir à ceux que  
j'ai cy-devant décrits pour  
fortifier l'estomach , & les in-  
testins. Que si l'âge avancé ,  
ou la foible complexion , ou  
quelque repugnance du ma-  
lade contre le vomissement ,  
faisoient apprêchender l'usage  
de la drogue , on doit du  
moins employer la paste blan-  
che , avant que le mal ait jetté  
des longues racines , & que le  
malade soit affoibli en forte ,  
qu'on n'ose plus y avoir re-  
cours.

Entre

Entre plusieurs remedes efficaces contre les vers, on peut estimier la drogue , dont on doit donner le matin à jeun la moitié d'un demi festier , qu'on fera suivre de deux cucillerées dans le premier bouillon. Si les malades qui sont attaquez des vers, ont de la difficulté, ou de la repugnance à vomir , on leur donnera au lieu de la drogue , l'infusion d'un gros de notre rhubarbe domestique faite dans de l'eau de pourpier , avec trois pincées de fleurs de pêches, ou avec une once de syrop des mêmes fleurs.

Les enfans étant ordinai-  
rement plus sujets aux vers  
que les grands , on fera

L

122 *La Medecine abbrevée*  
boüillir , ou infuser une once d'argent vif ou mercure, dans une pinte d'eau , mise dans un pot de terre , & on donnera de cette eau à l'enfant pour son boire ordinaire.

On peut preparer un syrop purgatif & contre vers , qui n'a pas son pareil , en faisant boüillir dans une chopine d'eau une poignée de l'herbe nommée *Gratiola* , & une poignée de *scordium* , & après avoir fait consumer cette decoction d'un tiers , & l'avoir coulée , la faisant cuire en syrop clarifié , avec demi livre de sucre ou de miel ; la dose de ce syrop est de deux cueillieres ; il est fort amer , mais fort pur-

*en faveur des Pauvres.* 123  
gatif, & propre à faire mourir les vers.

L'argent vif coulant donné sans autre préparation au poids d'un gros dans une cueillerée de syrop de limons ou dans du vin , est un fort bon remède contre les vers; de même qu'une cueillerée d'huile d'olive donnée avec une cueillerée de vin; ou les semences de genest , de choux , & de pourpier pilées & données au poids de demi gros dans du vin , ou dans un peu de miel , avec quelque goutte d'huile pétrole.

Les hæmorrhoides sont internes ou externes , & les unes & les autres sont la production d'une humeur

L ij

124 *La Medecine abbrevée*  
melancholique , acre , ron-  
geante & piquante , que la  
nature renvoie aux veines  
hæmorrhoidales , & autres  
parties voisines du fonde-  
ment , où le plus souvent  
elles excitent des grosses tu-  
meurs , des grandes inflam-  
mations , & des douleurs a-  
troces .

La saignée au bras , ou au  
pied , est le secours le plus  
commun qu'on donne à ces  
maux , ou souvent on em-  
ploye les scarifications qu'on  
fait avec la lancette sur la  
tumeur , & l'application des  
fansuës ; mais d'autant qu'  
une humeur perçante coulée  
dans les veines hemorroi-  
dales , ou répandue dans les  
parties voisines , est la prin-

cipale cause des douleurs que l'on sent ; lorsque les saignées , les scarifications , & les sansuës n'ont pu surmonter le mal , on fera tres-bien de recourir à une prise proportionnée de la pâte blanche , laquelle sympathisant avec cette humeur , ne manquera pas de s'unir , & de sortir avec elle par les selles , sinon à la premiere fois , du moins dans la reiteration qu'on en pourra faire suivant le besoin. Cependant pour pourvoir à l'impatience des souffrants , on fera bouillir de la graine de lin dans du lait , & dans cette décoction , on fera tremper des petits linges ployez en quelques doubles , & on les appliquera chaude-

L iij

126 *La Medecine abbrevée*  
ment sur les hæmorrhoides  
enflées ; ou un cataplasme  
qu'on fera avec des oignons  
de lis cuits dans du lait & du  
beurre , puis pilez & méllez a-  
vec un peu d'huile de lin. On  
peut aussi piler la racine de la  
grande scrophulaire, &l'ayant  
incorporée avec du beurre  
frais , l'appliquer en lini-  
ment.

On peut user aussi fort à  
propos de lavemens préparez  
avec decoction de racines &  
feüilles de mauves & de gui-  
mauvés , & de la graine de  
lin , faite dans du lait , &  
donner au matin dans l'en-  
tre deux , une écuelle de jus  
de pruneaux , dans laquelle  
on aura infusé trois gros de  
fenné.

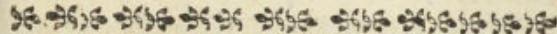
On recevra aussi un grand soulagement, en faisant tremper quelque tems les hæmorrhoides, & tout le derriere, dans de l'eau aussi chaude, qu'on pourra la souffrir, mise dans quelque bassin creux, & suffisamment grand.

Que s'il arrive quelque trop grande perte de sang, par la trop grande dilatation de l'orifice des veines hæmorrhoidales, on peut tirer quelques onces de sang du bras, pour faire quelque revulsion, & appliquer sur les hæmorrhoides la renoüée verte bien écrasée & arrosée avec un peu de bon vinaigre; ou disfoudre demi once de vitriol blanc dans quatre onces

L iiij

128 *La Medecine abbrevée*  
d'eau commune, & y ayant  
trempé des petits linges re-  
doublez , les appliquer des-  
sus,





## CHAPITRE VIII.

*Des principales maladies de  
foye, qui sont sa chaleur ex-  
cessive, ses obstructions, ou  
duretez, la jaunisse, le  
flux hepatique, & l'hy-  
dropisie.*

**L**A saignée du bras est ordinairement le premier secours qu'on donne aux inflammations ou chaleurs excessives du foie, surtout aux personnes vigoureuses & sanguines, auxquelles même on la reitere quelquefois ; mais on peut dès lors faire user au malade, de bouillons d'herbes rafraîchiss-

130 *La Medecine abbrevée*  
fantes, & de petit lait bû en  
bonne quantité soir & ma-  
tin; dans lequel usage on  
luy donnera à certains jours  
quelque prise de la pâte blan-  
che en poudre, avec les pré-  
cautions & le régime néces-  
faire ; on peut aussi fort à  
propos luy faire boire pen-  
dant plusieurs matins quel-  
ques eaux minérales aigrele-  
tes, s'il y en a dans le voi-  
sinage , après avoir donné  
avant leur usage , une prise  
de la pâte blanche en poudre,  
& en donner encore une , a-  
prés avoir usé desdites eaux.

Les meilleurs remèdes qu'-  
on peut faire contre les ob-  
structions & les duretés du  
foye, qui sont sans fièvre &  
sans douleur , sont les lave-

*en faveur des Pauvres.* 131  
mens preparez avec un demi-  
festier de la drogue , autant  
d'eau tiede , & trente-cinq  
ou quarante grains , de la pâ-  
te jaune en poudre. Après a-  
voir donné un ou deux de ces  
lavemens , on fera prendre  
au malade dix-huit ou vingt  
grains de la pâte blanche en  
poudre , luy faisant observer  
le régime nécessaire ; & on  
reiterera la même dose quel-  
ques jours après , luy ayant  
encore fait prendre dans l'en-  
tre-deux quelques autres la-  
vemens , composez avec la  
drogue & la poudre jaune ; &  
au cas que le mal ne cedât  
pas à ces remedes là , on au-  
roit recours au vin , dans le-  
quel on auroit fait infuser la  
pâte noire , dont on luy fe-

132 *La Médecine abbrevée*  
roit prendre quatre onces ,  
& deux heures après , un  
bouillon , dans lequel on au-  
roit mis deux cueillerées du  
même vin . Il sera bon cepen-  
dant de faire porter au ma-  
lade sur la region du foye ,  
une grande emplâtre , faite a-  
vec l'emplâtre Divin , ou a-  
vec la seule gomme ammo-  
niac , & luy faire user d'une  
ptisanne composée avec deux  
cueillerées de la drogue ,  
mélées avec une pinte d'eau  
de fontaine ou de riviere .

On peut pratiquer pour la  
guerison de la jaunisse , les  
remedes que je viens de  
donner contre les obstru-  
ctions du foye ; mais la jau-  
nisse designant par la couleur  
jaune , qu'elle imprime à tou-

te la superficie du corps , quelque cause qui luy est particulière , & principalement un épanchement , & une dépravation manifeste de l'humeur bilieuse , on fera bien à l'abord de prendre pendant cinq ou six matins la teinture d'un ou de deux gros de notre rhubarbe domestique , ou à son défaut , de celle de *lapathum acutum* , & de préparer une decoction de racines d'ache , de fœnouil , de cichorée & de *rubia tinctorum* , pour le boire ordinaire .

On peut aussi tirer avec quatre onces de cette decoction , l'émulsion de demi once de grains de chanvre , ou d'autant de noyaux de pêches , ou d'autant d'amandes ame-

134 *La Medecine abbrevée*  
res bien écrasées , en faire  
boire la liqueur exprimée au  
malade , trois heures après le  
souper , & reiterer le même  
remede , trois ou quatre nuits  
consecutives ; après lesquels  
specifiques , une prise de la  
pâte blanche en poudreache-  
vera la guerison. La jaunisse  
n'a pas besoin de saignée.

On connoît le flux hepati-  
que , en ce que les excremens  
sortent sans douleur , & qu'  
on ne connoît en eux que des  
humeurs sanguinolentes sembla-  
bles à l'eau dans laquelle on a  
lavé des chairs , cette maladie  
provenant de la foiblesse du  
foye , devenu incapable de  
perfectionner le sang , n'e de-  
mande aucune saignée , mais  
seulement les remedes qui

*en faveur des Pauvres.* 135  
peuvent fortifier le foye ; &  
entr'autres nôtre rhubarbe  
domestique , dont on donne-  
ra au matin pendant plusieurs  
jours l'infusion d'un gros , fai-  
te dans du vin rouge , en fai-  
sant après sécher le marc , &  
le donnant le soir en poudre  
dans un peu de vin ; on fera  
user au malade de ptisane faite  
avec racines de cichorée & de  
quinte feuille ; & après l'usa-  
ge de nôtre rhubarbe , on luy  
donnera pendant huit jours  
vingt grains pesant l'd'écorce  
d'oranges en poudre , dans  
un peu de gros vin.

Pour prevenir la fievre hec-  
tique , qui succede souvent  
au flux hepatique , on donne-  
ra tous les matins au malade  
une écuellée de lait , sortant

136 *La Medecine abbrevée*  
de la vache , dans lequel on  
aura éteint une bille d'acier  
rougie au feu.

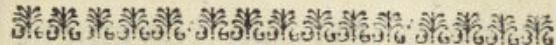
L'hydropisie aqueuse est celle dont les pauvres sont le plus attaquez. Sa guerison consiste en l'évacuation des eaux contenuës dans les jambes & dans les cuisses , & principalement dans la capacité du ventre ; mais on doit autant qu'il est possible, fortifier les parties nobles , & principalement le foye ; la paste jaune donnée en poudre dans un peu de miel , ou de pomme cuite , ou de pain trempé , est fort propre à vider les eaux , la donnant depuis quinze jusqu'à vingt , & trente grains , suivant les forces du malade , & les effets

fets qu'elle produira : car on doit sçavoir qu'aux grandes hydropisies, les purgatifs donnez en dose ordinaire , ne font presque aucun effet , la nature se trouvant accablée , & la chaleur naturelle à demi éteinte par la quantité d'eaux qui croupit dans l'estomach , & dans les parties voisines ; & que pour éveiller la nature , & la porter à faire en quelque sorte ses fonctions , il faut ordinairement doubler , & quelquefois tripler la dose des purgatifs , pour en obtenir un bon effet. On doit en donner une ou deux fois la semaine , suivant les forces du malade , & l'opération des remedes. On luy préparera cependant de la

M

138 *La Medecine abbrevée*  
ptifanee avec la racine de  
flamme des jardins , nommée  
des Medecins , *Iris nostras* ,  
& quelque brin de bonne  
cannelle , ou quelques grains  
de coriandre , ou de fenouil ,  
de laquelle on luy fera boire  
un bon demi verre avec au-  
tant de vin blanc , chaque  
matin des jours ausquels on  
ne luy aura pas donné la pâ-  
te jaune , & sur le soir un  
demy verre de vin blanc ,  
dans lequel on aura infusé  
du gros absynthe , qui servi-  
ra à fortifier le foye .

Le malade s'abstiendra de  
boire autant qu'il le pourra ,  
& le peu qu'il boira , sera de  
la decoction de racines de fœ-  
nouil , avec un tiers de vin  
blanc .



## CHAPITRE IX.

### *Des Maladies de la rate & du scorbut.*

**L**es maladies de la rate, font l'obstruction, la dureté, qui souvent dégénere en scirrhe, la douleur, la maladie hypochondriaque, & le scorbut.

La rate étant un viscere spongieux, & disposé à l'obstruction à cause de la grandeur de ses pores, celle qui s'y forme est le plus souvent accompagnée de pesanteur, & quelquefois de douleur, que la matière contenuë, ou les vents peuvent exciter.

Mij

140 *La Medecine abbrevée*  
Pour y remedier , on com-  
mencera par un lavement  
composé avec huit onces du  
vin , dans lequel on aura fait  
infuser la paste noire , autant  
d'eau tieude , & trente-cinq  
ou quarante grains de la pâ-  
te jaune en poudre. Le lende-  
main on donnera au malade  
dans de la pomme cuite , ou  
dans du miel , ou dans du  
pain trempé dans l'eau , dix-  
huit ou vingt grains de la pâ-  
te blanche en poudre , trois  
heures ayant un boüillon ; &  
si ni l'operation , ni l'effet du  
remede , ne répondoint pas  
au mal , on luy donnera le  
jour suivant , ou celuy d'a-  
prés , vingt ou vingt-quatre  
grains de la paste jaune en  
poudre ; & au cas que le mal

*en faveur des Pauvres.* 141  
se rendist opiniastre , on fera prendre le jour suivant huit cueillerées de la drogue , & deux heures après , un boüillon , & une heure après ce boüillon , encore quatre cueillerées de la drogue , & deux heures après , un boüillon. Le malade usera cependant de decoction de scolopendre , nommée autrement langue de cerf, pour son boire ordinaire , la mélant avec du vin blanc.

Lorsque les obftructions de la rate se sont endurcies , & qu'elles sont devenuës scirrheuses ; en renouvellant de tems en tems l'usage de la drogue , on fera cuire dans du fort vinaigre , & reduire comme en pâte la racine de

142 *La Medecine abbrevée*  
bryonia ou gros naveau , a-  
près l'avoir hachée bien me-  
nu , & y ayant ajouté un peu  
de sain-doux , on l'applique-  
ra sur la ratte en maniere de  
cataplasme.

Les mêmes remedes pro-  
posez contre les obstructions  
de la rate , peuvent servir à  
la guerison de la maladie hy-  
pochondriaque , en y ajoû-  
tant l'usage d'une ptisane qu'  
on preparera avec une pinte  
d'eau de fontaine , & quatre  
cueillerées de la drogue ,  
dont on boira à l'ordinaire.

La rate contribuant beau-  
coup à la generation du scor-  
but , j'ay crû à propos d'en  
parler icy , & de dire qu'  
après avoir donné dans de la  
mouelle de pomme cuite ,

*en faveur des Pauvres.* 143  
vingt grains de la pâte blanche en poudre , on doit donner le lendemain huit cueillérées de la drogue , deux heures après , un bouillon , & deux heures après ce bouillon , encore quatre cueillérées de la drogue ; & pendant les trois jours suivans , donner encore le matin quatre cueillérées de la drogue .

S'il restoit quelque fâcheux ulcere à la bouche , on le guerira en gargarisant la bouche avec le vin que nous nommons drogue , auquel on aura ajouté un peu de sucre .



## C H A P I T R E X.

*Des maladies des reins & de la vessie.*

**L**es principales maladies des reins & de la vessie, sont la douleur appellée collique nephritique, l'inflammation des reins & de la vessie, la pierre de l'une & de l'autre partie, l'ulcere de la vessie, & la difficulté d'uriner.

La similitude qu'il y a entre la douleur des reins & des vreteres & celle des autres coliques, est cause qu'on lui a donné le nom de collique nephritique ; on en reconnoît

*en faveur des Pauvres.* 145  
noit la difference en ce qu'elle est ordinairement accompagnée de vomissement & de difficulté d'uriner

Pour la soulager , on doit recourir à l'abord à quelque lavement composé avec une decoction de mauves , guimauves , parietaire , chamomille & melilot , & les huiles de lin , ou d'olive , ou le beurre frais , & ensuite à la saignée moderée du bras , si l'âge & les forces le permettent ; & si le malade n'en est pas soulagé , on lui doit donner un autre lavement composé avec un demi-sestier de la drogue , autant d'eau tie-de & trente cinq ou quarante grains de la paste jaune en poudre.

N

Le jour suivant on donnera dans de la pomme cuite, ou autrement, une bonne pise de la paste blanche en poudre ; & si le mal persevere, on fera prendre le jour suivant au malade huit cueillerées de la drogue , & un bouillon deux heures après ; puis encore quatre cueillerées de la drogue , une heure après le bouillon.

Aprés ces remedes on fera prendre au malade pendant quelques matins , six pleins verres de petit lait ; & on renouvellera , s'il est nécessaire , les lavemens faits avec la drogue , & on appliquera chaudement sur l'endroit de la douleur un cataplasme fait avec l'herbe pa-

*en faveur des pauvres.* 147  
rietaire & la graine de lin ,  
frits dans un poëlon, dans du  
beurre, ou dans les huiles d'oi-  
live , ou de lin. On pourroit  
enfin mettre le malade dans  
un demi bain d'eau tiede , ou  
de decoction de plantes emol-  
lientes , & revenir à l'usage  
des purgatifs , au cas que le  
mal fust obstiné.

Lors que par les grandes  
douleurs il arrive inflamma-  
tion aux reins , ou à la vessie ,  
& qu'elle est accompagnée  
de fievre continuë , & d'é-  
lancemens aux parties , on  
est obligé de recourir à la  
saignée du bras & quelque-  
fois à celle du pied , si les  
forces le permettent , & d'u-  
ser de lavemens faits avec  
decoction de racines de al-

N ij

148 *La Medecine abbrevée*  
thæa , de feuilles de violet-  
tes , & de graine de lin faite  
dans du petit lait , pour son  
boire ordinaire.

Lors que l'inflammation  
sera notablement diminuée ,  
on fera bien de donner au  
malade une prise de la paste  
blanche en poudre , avec les  
précautions nécessaires.

Lors qu'on a quelque pier-  
re dans les reins , ou dans la  
 vessie , & qu'on est travaillé de  
 douleurs , on aura recours à  
 la paste blanche , & l'ayant  
 prise , si on n'en est suffisam-  
 ment soulagé , on peut sans  
 crainte prendre le lendemain  
 matin huit cueillerées de la  
 drogue , deux heures après  
 lesquelles ayant pris un bouil-  
 lon , on pourra une heure à-

prés ce bouillon prendre en-  
core quatre cueillerées de  
la même drogue ; & si tout  
cela n'appaise pas les dou-  
leurs , avoir recours au demi  
bain d'eau tiede ; on fera user  
au malade soir & matin de la  
decoction de racines de gui-  
mauvés adoucie avec du su-  
cre , & de celle de racines de  
mauvés ou de graine de lin  
pour le boire ordinaire ; ou  
on lui donnera pendant plu-  
sieurs matins consecutifs un  
demi gros de cloportes se-  
ches en poudre , dans un ver-  
de vin blanc.

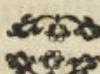
On pratique assez souvent  
la saignée du bras , aux ar-  
deurs & difficultez d'urine ;  
mais d'autant qu'elle ne suffit  
pas , ni pour tempérer lacri-

N iij

150 *La Medecine abbrevée*  
monie des matieres conte-  
nuës dans les reims , ou dans  
les ureteres , ou dans la ves-  
sie , ni pour les faire sortir  
avec les urines , on doit avoir  
recours au petit lait , & en  
donner au malade cinq ou  
six pleins verres pendât quel-  
que, matins ; dans le premier  
desquels on aura fait infuser à  
froid pendant la nuit , deux  
gros de senné , & deux ou  
trois pincées de roses pasles.  
Il sera bon aussi de faire user  
au malade de decoction de  
racines d'asperges , d'ache &  
de fœnouil , pour son boire  
ordinaire , & lors que l'ar-  
deur sera un peu moderée ,  
de lui donner dans de la pom-  
me cuite , dix-huit ou vingt  
grains de la paste blanche en

*en faveur des Pauvres.* 151  
poudre , en lui donnant deux verres de petit lait par-des-sus ; il sera aussi à propos de reiterer la même paste blanche , autant de fois , qu'on le jugera nécessaire , pour en vuidant peu à peu les hu-meurs acres qui font la ma-ladie , les empêcher de s'ac-cumuler , & de former , ou entretenir les ulcères qui peu-vent être dans la vessie.

Le lait de chevre , pris le matin pendant un longtems , fera aussi fort propre pour soulager ceux qui sont sujets aux difficultez d'urine , ou qui ont des ulcères au col de la vessie.



N iij



## CHAPITRE XI.

### *Des Maladies des Femmes.*

**L**es plus communes maladies des femmes, sont la retention, ou la suppression de leurs purgations ordinaires, le flux excessif des mêmes purgations, les fleurs blanches, l'inflammation & l'ulcere de la matrice, l'hydropisie, & le relâchement, ou procidence de la matrice.

La plenitude d'humeurs & l'obstruction des vaisseaux, sont ordinairement la cause de la suppression des purgations. Pour y remedier, après avoir donné à la mala-

de un lavement composé a-  
vec decoction de mauves , de  
parietaire , de mercuriale ,  
d'atmoise , & de fleurs de  
chamomille , & quatre onces  
de miel commun , on la fai-  
gnera du bras , & le lende-  
main du pied , en tirant plus  
ou moins de sang , suivant  
qu'elle sera plus ou moins san-  
guine ; après quoi on em-  
ployera les remedes propres  
à ôter les empêchemens .

Mais afin d'obtenir un bon  
succes des remedes que je  
veux proposer , il faut obser-  
ver de les donner dans le  
temps auquel la nature a ac-  
coutumé de faire ses mouve-  
mens , en s'informant de la  
malade , si c'étoit au renou-  
veau , ou au plein , ou au dé-

154 *La Medecine abbrevée*  
clin de la lune , qu'elle avoit  
accoutumé d'avoir ses purga-  
tions , de peur qu'en s'éloignant  
du temps choisi & reglé par la nature , les reme-  
des ne réussissent pas.

On donnera un lavement  
composé avec demi-festier de  
la drogue , & pareille quan-  
tité d'eau tiède , où l'on au-  
ra delayé trente-cinq ou qua-  
rante grains de la paste jaune  
en poudre.

Le lendemain on donnera  
dix-huit ou vingt grains de  
la paste jaune en poudre , in-  
corporée avec de la mouelle  
de pomme cuite , faisant boire  
un verre de vin blanc par-  
dessus , & le jour suivant on  
donnera la moitié d'un demi-  
festier de la drogue , ou du vin

*en faveur des Pauvres.* 155  
dans lequel la paste noire au-  
ra trempé , & deux heures  
après , un bouillon , ou un  
verre d'eau tieude.

Le lendemain matin on  
donnera encore quatre cueil-  
lerées de la drogue , qu'on  
fera suivre deux heures après  
d'un bouillon ; une heure a-  
près lequel , & de trois en  
trois heures , on donnera en-  
core deux cueillerées de la  
même drogue ; dans l'entre-  
deux desquelles prises , on  
fera prendre un peu de bouil-  
lon , ou de l'eau tieude , pour  
en faciliter l'operation.

On mêlera cependant une  
chopine de vin blanc avec au-  
tant d'eau de fontaine & deux  
cueillerées de la drogue , pour  
servir à la malade de breuvage  
ordinaire.

Et d'autant que ces sortes de maladies , le plus souvent ne cedent pas à la force des remedes , qu'en les continuant longtems ; on aura soin de repurger la malade avec la paste blanche , & avec la jaune , alternativement données , environ le temps de la lune , auquel elle avoit accoustumé d'avoir ses purgations , bûvant toujours un verre de vin blanc par-dessus ; on lui recommandera aussi la promenade , sur tout celle du matin , & tout l'exercice moderé dont ses forces seront capables .

Je ne desapprouve pas ce que quelques-uns ont hardiment pratiqué , qui est de donner lors des purgations , pendant trois matins , deux

*en faveur des Pauvres.* 157  
cueillerées de la drogue par  
trois fois , deux heures loin  
l'une de l'autre , faisant pren-  
dre un petit bouillon , ou un  
peu d'eau tieude dans l'entre-  
deux de chaque prise , après  
avoir ajouté à chaque prise  
dix grains de cannelle choi-  
sie , en poudre , ou autant d'é-  
corce d'orange seche & re-  
duite de même en poudre .

On peut employer les mê-  
mes remedes , & le même  
procedé pour la guerison des  
pâles couleurs , à la reserve ,  
qu'on commencera par la pâ-  
te blanche , au lieu de la jau-  
ne , sans rien changer à l'u-  
sage des autres remedes .

On ne doit pas à l'abord  
arrêter la perte de sang , quoi  
que considerable , qui arrive

158 *La Medecice abbrevée*  
quelquefois dans les purga-  
tions , à moins qu'elle ne soit  
bien excessive ; car lors qu'il  
y a lieu de l'imputer à une  
trop grande plenitude des  
vaisséaux , en arrêtant un sang  
que la nature ménage & met  
à part pour s'en alleger , on  
donne lieu à des inflammations  
& à des abscez ; c'est  
pour cela qu'on ne doit pas  
les arrêter , que lors que la  
personne en est manifeste-  
ment affoiblie.

En ce cas on peut faire une  
legere saignée au bras , pour  
faire quelque revulsion , se  
contentant de tirer cinq , ou  
six onces de sang , par cinq ,  
ou six intervalles , mettant  
autant de fois le doigt sur la  
playe. On peut aussi en même  
temps laver & fomenter les

*en faveur des Pauvres.* 159  
mains & les pieds avec une decoction de feuilles de laitues, *de sempervivum majus*, de plantain, de pourpier, de millefeuille, & de feuilles & de fleurs de nymphæa, s'en servant lors qu'elle sera refroidie, y employant celles qu'on pourra avoir, & se passant des autres.

On fera prendre fort à propos le matin à jeun, deux ou trois onces de suc de mille feüille, ou de plantain, ou d'ortie, ou de renoüée, adoucis avec un peu de sucre, ou en faire injection dans la partie avec une seringue.

Mais d'autant que le plus souvent cette perte de sang démesurée est l'effet d'une humeur acre contenuë dans

160 *La Medecine abregée*  
la matrice , & dans les par-  
ties voisines , laquelle s'insi-  
nuant dans le sang , ouvre  
aussi l'orifice des veines ; on  
pourra , avant l'usage de ces  
astringens , donner sûrement  
à la malade quelque prise de  
la pastē blanche en poudre ,  
qui peut en évacuant douce-  
ment ces humeurs , donner  
lieu au resserrement de l'orifi-  
ce des veines ; après quoy ,  
au cas que la perte de sang  
continuât , on pourra recou-  
rir aux astringens que je viens  
de proposer ; ou bien après  
avoir fait infuser un gros de  
nôtre rhubarbe domestique  
dans deux ou trois onces de  
decoction de plantain , & en  
avoir exprimé & réservé la  
rhubarbe , en donner la li-  
queur

*en faveur des Pauvres.* 161  
queur exprimée à la malade  
loin de la nourriture , & ayant  
fait secher & subtilement pi-  
ler la rhubarbe exprimée , la  
donner en bol , ou en pilu-  
les avec un peu de vin.

Au défaut de notre rhubar-  
be domestique , on prendra,  
comme j'ay dit ailleurs , la  
racine de *lapatum acutum* ,  
nommée l'herbe de la patien-  
ce , laquelle on séchera , pi-  
lera , & donnera en poudre  
au poids de demi-gros , ou  
d'un gros , dans du bon vin.

Il arrive quelquefois que  
des personnes qui ont long-  
tems souffert ces pertes de  
sang , tombent en une fievre  
lente , & hectique , qui les  
jette enfin dans un marasme  
& dessèchement de tout leur

O

162 *La Medecine abbrevée*  
corps; en ce cas , on aura re-  
cours à une bonne nourrice ,  
qu'on fera tetter à la malade  
pendant un ou deux mois ,  
ou du moins au lait de vache,  
dont on lui fera prendre chau-  
dement tous les matins une  
escuellée , pendant le même  
tems.

Les femmes de la campa-  
gne sont moins sujettes aux  
fleurs blanches , que celles  
des villes , que la delicatesse ,  
& le peu d'exercice rendent  
beaucoup plus susceptibles  
des mauvaises humeurs , &  
la foibleſſe des parties moins  
en état d'y résister : au lieu  
que l'exercice & le travail des  
premieres , en consumant  
une partie des mauvaises hu-  
meurs , rend leur corps plus

*en faveur des Pauvres.* 163  
propre à se deffendre contre  
de telles maladies , qui sont  
causées par des humeurs ex-  
crementeuses , puituiteuses ,  
sereuses, ou bilieuses , engen-  
drées ou dans toutes les par-  
ties du corps , ou dans quel-  
qu'une en particulier , & com-  
munement dans la matrice ,  
d'où elles sortent , ou par pe-  
riodes reglez à la maniere des  
purgations , ou en des tems  
irreguliers.

La couleur pasle , les foi-  
blesses , & l'amaigrissement  
du corps , ne donnent aucu-  
ne indiquation , pour la sain-  
gnée , laquelle d'ailleurs on  
doit éviter de peur de n'attirer  
ces mauvaises humeurs dans  
les veines ; mais l'on doit au  
plûtôt employer la purgation

O ij

164 *La Medecine abbrevée*  
avec la paste blanche en pou-  
dre mêlée avec de la mouelle  
de pomme cuite , buvant par-  
dessus un verre plein moitié  
de vin blanc & moitié d'eau ;  
& reiterer pendant quelque  
temps la mesme purgation en  
toutes les pleines lunes.

La boisson ordinaire de la  
malade , doit être de parties  
égales d'eau & de vin blanc ;  
dans une pinte duquel mé-  
lange , ayant fait infuser un  
gros de cannelle en poudre ,  
mis dans un nouet , on doit  
delayer deux cueillerées de  
la drogue , & en continuer  
l'usage pendant tout le cours  
de la maladie.

Les femmes sont aussi su-  
jettes à l'inflammation de la  
matrice , que l'on connoît

*en faveur des Pauvres.* 165  
par la chaleur , par la fievre  
continuë , & par la douleur  
& les élancemens dans la par-  
tie. Pour la guerir , on don-  
nera à la malade des lave-  
mens composez avec une cho-  
pine d'eau & deux cueillerées  
de vinaigre , ou des lavemens  
preprarez avec du petit lait,  
dans lequel on aura fait bouil-  
lir de la laituë , du pourpier,  
de la grande joubarbe & des  
feuilles de nymphæa ; on n'ou-  
bliera pas la saignée au bras  
& au pied , la proportionnant  
à la grandeur du mal & aux  
forces de la malade. Si on  
remarque qu'il y ait de la rou-  
geur & de la tumeur avec  
grande douleur dans le col de  
la matrice , qui denote de la  
disposition à quelque phelg-

O iij

166 *La Medecin<sup>e</sup> abbreviée*  
mon , on fomentera les par-  
ties avec de la decoction de  
racines & de feuilles de gui-  
mauvres , de lis & de violet-  
tes & de fleurs de chamomil-  
le & de melilot ; & si l'on voit  
que les matieres tendent à  
suppuration , on y applique-  
ra un cataplasme qu'on aura  
préparé avec les mêmes par-  
ties de plantes,cuites comme  
en bouillie , les farines d'or-  
ge & de feves , ou de lin &  
de foenugrec & la graisse nou-  
velle de pourceau ; & lors  
que le pus sera prest , on pro-  
curera l'ouverture de la tu-  
meur , en introduisant dans  
la partie un pessaire fait avec  
de la laine imbibée de tere-  
benthine , de graisse d'oye &  
de racine d'iris , de nitre &

de graine de ruë en poudre ,  
& l'ouverture en étant faite  
on en fera sortir le pus du  
mieux que l'on pourra ; après  
quoi il sera fort à propos de  
purger la malade avec la pâte  
blanche , & sur tout s'il s'y  
étoit formé quelque ulcere ,  
ce que la malade connoîtroit  
par la douleur fixe , & par le  
pus , qui continueroit d'en  
sortir : cela étant on doit pur-  
ger la malade une fois chaque  
semaine avec la même paste  
blanche en poudre , donnée  
dans de la pomme cuite , lui  
faisant prendre un peu d'eau  
& de vin par-dessus.

On lui fera user à ses repas  
d'un breuvage composé avec  
une pinte d'eau de riviere ,  
& deux cueillerées de la dro-

168 *La Medecine abbrevée*  
gue. Et d'autant que les dou-  
leurs de l'ulcere sont souvent  
assez grandes , on fera des in-  
jections dans la partie avec  
du lait tiede seul , ou avec  
d'autre lait dans lequel on au-  
ra fait bouillir de la graine de  
lin , ou delayé quelque grain  
*d'opium.*

Il arrive quelquefois que  
par la longueur & la maligni-  
té de l'ulcere , la malade s'a-  
maigrît & tombe dans une  
fievre hectique , ce qui étant,  
il faut que la malade prenne  
chaque matin une escuellée  
de lait tirée chaudement de  
la vache , ou si son estomach  
ne peut s'y accommoder  
qu'elle prenne autant de cre-  
me claire & tiede , tirée de  
l'orge ou de l'avoine mondez.

On

On connoît l'hydropisie de la matrice , par la grosseur & tension de la plus basse partie du ventre , par la pesanteur qu'on y sent , & par une serosité flottante dans la même partie.

La paste jaune est un remede fort propre pour la guerison de cette maladie ; il faut à l'abord en donner une prise dans de la pomme cuite , & en observant la mēme dose , suivant la nécessité , en continuer l'usage de huit en huit jours , tandis que la malade boira à son ordinaire une ptifanne , qu'on lui preparera avec une pinte d'eau de fontaine , dans laquelle on aura fait infuser un gros de bonne cannelle en poudre

P

170 *La Medecine abbrevée*  
mis dans un nouet , & deux  
cueillerées de la drogue ,  
qu'on y delayera ; mais dans  
ses repas , elle y mêlera une  
moitié de vin blanc.

On donnera dans l'entre-  
deux des purgations , des la-  
vemens composez avec par-  
ties égales de la drogue , &  
d'eau commune tiede , & tren-  
te-cinq ou quarante grains  
de la paste jaune en poudre ,  
en les entremêlant & diver-  
sifiant d'autres , qu'on compon-  
sera avec decoction d'absin-  
the , d'armoise , de matricai-  
re , d'origan , de ruë , de pou-  
liot , ou d'autres herbes ma-  
tricales , dans laquelle on de-  
layera un quarteron de miel  
commun , ou autant d'huile  
de noix . On peut aussi tâcher

*en faveur des Pauvres.* 171  
de provoquer quelque sueur  
à la malade , en couvrant tout  
son ventre & même une bon-  
ne partie de son dos avec une  
raisonnable quantité de som-  
mitez d'hiéble , échaufées &  
ramollies au four , lui cou-  
vrant tout son corps de bon-  
nes couvertures , & lui don-  
nant en même temps un bon  
plein verre de decoction de  
fleurs de chamomille ; il sera  
bon aussi de lui frotter de  
temps en temps le dedans des  
cuisses , avec des serviettes  
chaudes un peu rudes , en ten-  
dant en bas.

Les pauvres femmes , qui  
portent quelquefois des gros  
fardeaux, ou qui ont souffert  
des accouchemens avec un  
grand travail , sont fort su-

P ij

172 *La Medecine abbrevée*  
jettes au relâchement , ou à  
la procidence de la matrice ,  
qui cause une chute de cette  
partie dans son col , qui les  
incommode beaucoup , sur  
tout en marchant : pour y re-  
medier , ayant fait mettre la  
malade sur le lit , & situer  
son corps en forte , qu'il pan-  
che beaucoup vers la teste ,  
on fomentera quelque temps  
sa partie avec decoction dc  
feuilles d'absinthe & de sau-  
ge , faite dans du gros vin ,  
en y appliquant des linges  
doubles trempez de cette de-  
coction chaude , après quoi  
on emploiera une sage fem-  
me , ou quelqu'autre person-  
ne adroite , qui pressant dou-  
cement avec un linge chaud  
la partie qui étoit disposée à

*en faveur des pauvres.* 173  
sortir , remette la matrice  
dans sa place naturelle , dans  
laquelle on tâchera de la  
maintenir , en comprimant  
le ventre avec des bandes lar-  
ges , commançant par le bas  
jusqu'au nombril , & intro-  
duisant dans le col de la ma-  
trice une noix en coque, qu'on  
aura plongée dans de la cire  
fondué , en sorte qu'elle en  
soit enduite , ou bien un mor-  
ceau de liege en forme d'an-  
neau , percé dans son milieu,  
approprié au dedans du col de  
la matrice , & plongé de mê-  
me dans de la cire. On pour-  
ra aussi en même tems mettre  
de *l'affa foetida* , ou de la ruë,  
ou quelque autre chose puan-  
te , vers l'orifice de la matri-  
ce de la malade , & lui presen-

P iiij

174 *La Medecine abbrevée*  
ter en même temps au nez  
une rose , ou quelque autre  
fleur odorante , pour en se-  
condant l'instinct de la matri-  
ce , qui est de s'éloigner des  
mauvaises odeurs pour s'ap-  
procher des bonnes , elle soit  
obligée de se retirer des par-  
ties basses qui feront puantes  
pour s'élever vers le haut , où  
sera la bonne odeur. L'usage  
de la racine de la grande con-  
soude dans les bouillons , ou  
sechée & donnée en poudre  
au poids d'un gros , dans du  
vin , servira beaucoup pour  
retenir la matrice dans son  
lieu naturel.



## CHAPITRE XII.

*Des maladies des femmes dans  
leur grossesse , dans leur ac-  
couchemens , & après leur  
accouchemens.*

**L**A grossesse de plusieurs pauvres femmes est presque une continue maladie, autant par le défaut de bonne nourriture , que par les mauvais alimens dont elles se nourrissent , qui leur causent des maux de cœur , des degouts , & des vomissemens frequens , qu'elles supportent patiemment , ne sachans comment y remedier , quoi qu'or-

P iiiij

176 *La Medecine abbrevée*  
dinairement ces maux leur  
arrivent dez le commencement , & qu'ils continuent  
jusqu'à la fin de leur grossesse. Elles recevront un nota-  
ble soulagement à ces maux,  
si ayans bien écrasé une once  
de grains de genevre bien  
mûrs & bien noirs , elles les  
font infuser dans un vaisseau  
couvert sur les cendres chau-  
des , ou près d'un four , dans  
une chopine de bon vin blanc  
& la moitié d'un demi festier  
de bonne eau de vie , & si  
ayant passé par un linge serré  
cette infusion , & l'ait ad-  
doucie avec un peu de sucre,  
& ferrée dans une bouteille  
de verre forte , & bien bou-  
chée , elles en prennent tous  
les matins une ou deux cueil-

lerées , & une cueillerée aux heures aufquelles ces maux les presseront. Celles qui ne pourront pas préparer ce remède, trouveront du soulagement à mâcher & avaller tous les matins six de ces grains de genivre bien murs , buvant par-dessus un peu de bon vin, ou bien elles feront tremper un gros de la plus fine pelure de l'écorce de citron , ou de celle d'orange , dans un plein verre de vin blanc , ou d'eau de vie , pour après avoir coulé cette liqueur , en user à la cueillere ; ou bien elles prendront de temps en temps dans un demi verre de vin , vingt grains de la poudre d'écorce d'oranges, ou de citrons.

Après que le quatrième mois de leur grossesse sera écoulé, & que la malade aura senti le mouvement de son enfant, si ces accedens continuent, ou si des autres surviennent, on aura recours à la saignée, & sur tout à la purgation, que l'on peut alors pratiquer plus sûrement que aux premiers mois de la grossesse ; & lors qu'on jugera à propos de le faire, on y emploiera la paste blanche en poudre, mais en dose un peu moindre, qui sera depuis quinze, jusqu'à dix-huit ou vingt grains, dans de la pomme cuite ; prenant un bouillon deux heures après. Si les femmes grosses se trouvent travallées de cours de ventre

*en faveur des Pauvres.* 179  
oude colique , ou de quelque autre maladie pendant leur grossesse, ou aura recours aux petits traitez que j'ai donnez sur chaque maladie.

Si la femme grosse étant parvenuë à son terme , à de la peine à accoucher, on lui donnera pendant le travail de l'accouchement , un lavement préparé avec un demi festier de la drogue , autant d'eau tiede , & vingt-cinq ou trente grains de la paste jaune en poudre. Avant & après ce lavement on lui donnera quelque cueillerée d'eau de vie , dans laquelle on aura fait tremper de la cannelle en poudre : & lors que l'enfant se presentera pour sortir , & qu'il paroîtra bien tourné pour

180 *La Medecine abbrevée*  
naître, on donnera à la mère  
le foye d'une grosse anguille  
cuit au beurre, ou à la graisse  
d'oie ou de poule à l'étuvée,  
avec un peu de cannelle & un  
éclou de girofle. Si on avoit eu  
occasion de secher des foyes  
d'anguilles à une chaleur mo-  
derée , on pourroit les ayant  
mis en poudre , en donner à  
la femme la pesanteur d'un  
gros dans un peu de vin ; on  
oindra cependant le passage  
d'huile d'olive , ou d'amandes  
douces si on en avoit , don-  
nant à la femme de la nour-  
riture aussi bonne qu'on le  
potirra , on tâchera de la fai-  
re éternuer , pour éveiller les  
forces de la nature ; quelques  
uns ont recours à quelque  
modique saignée du bras ,

*en faveur des Pauvres.* 181  
pour dégager la nature , mais  
on en doit user avec grande  
précaution ; on doit être soi-  
gneux de tenir chaudement  
la malade , & de la faire met-  
tre & tenir en bonne situation  
afin qu'elle puisse heureuse-  
ment accoucher , & se deli-  
vrer de son arrierefaitx.

Si l'arrierefaitx s'arrêtait  
trop longtemps après la naî-  
fance de l'enfant ; on peut a-  
vec assurance donner jusqu'à  
vingt grains de la poudre de  
la pasté blanche , & deux heu-  
res après , quatre cueillerées  
de la drogue , & une heure  
après , un bouillon , & con-  
tinuer de donner de deux en  
deux heures , deux cueillerées  
de la drogue , & un bouillon  
une heure après chaque prise,

182 *La Medecine abbrevée*  
jusqu'à ce que l'arrierefait  
soit sorti , ou que les dou-  
leurs cessent; & après ce tems,  
pour fortifier la malade , on  
lui donnera du bouillon , ou  
autre bonne nourriture , &  
s'il n'y a point de fievre , on  
lui donnera de tems en tems  
quelque cueillerée de teinture  
de cannelle.

Si pendant les couches , la  
malade à des coliques & des  
tranchées, parce qu'elles vien-  
nent des impuretēz du corps ,  
& sur tout de celles de la ma-  
trice , on donnera jusqu'à  
vingt-quatre grains de la pou-  
dre de la pâte blanche , & deux  
heures après , deux cueillerées  
de la drogue , & un bouillon  
après; & si , les purgations s'ar-  
rētans , les tranchées conti-

*en faveur des Pauvres.* 183  
nuent , on aura recours aux  
remedes proposez au traité  
de la suppression des ordinai-  
res des femmes ; & si la fievre  
succedoit à l'arrest des pur-  
gations , on aura recours à la  
saignée du pied.



CHAPITRE XIII.

*De la guerison des fievres, &  
particulierement des con-  
tinuës.*

**L**E meilleur parti qu'on puisse prendre pour la guerison des fievres continuës , & particulierement de celles , que le mal de côté , la difficulté de respirer, le mal de tête , & les réveries accompagnent , est de recourir à la faignée , qui en est le remede plus usité , & plus estimé , parce qu'elle diminuë la plenitude & la pourriture du sang , & qu'elle en tempere l'ardeur dans les fievres continuës.

Cepen-

Cependant en prescrivant la saignée dans les fievres des pauvres de la campagne ; je me sens obligé de les avertir qu'on ne doit pas en general pratiquer si souvent la saignée sur eux , & qu'on ne doit pas leur tirer une aussi grande quantité de sang , qu'aux personnes des villes , qui usent de bonne & succulente nourriture & qui n'épuisent pas leurs forces par le grand travail. Car il faut avoüer , que l'usage continual d'un pain sec sans sasser , ou d'un pain d'avoine , ou de bled noir , ne fauroit engendrer une plénitude de sang dans les vaissaux , & que si ces sortes de nourriture sont abondantes , elles laissent plus d'impure-

Q

186 *La Medecine abbrevée*  
tez dans le bas ventre , que  
de sang superflu dans les vei-  
nes ; ce qui m'oblige à di-  
re generalement , que la pur-  
gation est plus necessaire à  
tous ces pauvres que la fai-  
gnée , si ce n'est à raison des  
accidents susdits , qui les ac-  
compagnent. Outre les fai-  
gnées vous aiderez les pau-  
vres malades de bouillons ra-  
fraischissans , faits à la vian-  
de , ou au beurre , en y ajou-  
tant des laitues , du pourpier  
& de l'ozeille ; & lors que  
leur ventre sera resserré , vous  
y ajouterez une poignée de  
feuilles de mercuriale , dont  
les pauvres doivent plutôt se  
servir , que de l'herbe qu'ils  
appellent espurge , qui est très  
dangereuse.

On leur donnera une ou deux fois le jour des lavemens faits avec une chopine d'eau de riviere & deux cueillerées de vinaigre : on leur donnera dans leurs alterations & grandes chaleurs, pour boisson des grandes pleins verres de petit lait, qu'on nomme avec raison, l'apozème & l'emulsion des pauvres.

Lors que, dans les fievres continuës, on verra quelque diminution des accidents & de la chaleur, on aura recours à la purgation, laquelle on pourra faire avec l'infusion de deux gros de senné, dans une escuellée de jus de pruneaux, qui sont la casse des pauvres. En faisant tremper le senné, dans le jus de pruneaux, sur

*Q ij*

188 *La Medecine abbrevée*  
des cendres chaudes pendant  
la nuit , ou versant le jus de  
pruneaux bouillant, sur le senné ,  
on y fera encore tremper  
deux ou trois pincées de fleurs  
de pêches , ou de roses pâles ,  
ou de roses blanches de da-  
mas , ou de roses sauvages ,  
qui viennent sur les églantiers  
en leur saison. Le matin vous  
passerez cette infusion, & vous  
la ferez boire au malade dans  
le tems auquel il aura moins  
de chaleur. Pendant l'hyver ,  
ou lors qu'on a de la peine de  
trouver de ces fleurs , vous  
ferez bouillir avec le senné  
dans une verrée & demi d'eau  
demi once de graine de vio-  
lettes , jusqu'à ce que la de-  
coction soit amoindrie d'un  
tiers , & l'ayant coulée , vous

la ferez boire au malade , lui donnant un bouillon deux ou trois heures après.

Si ces remedes ne produisent pas un bon éfet , on donnera dix-huit grains de la pâte blanche en poudre , la mélant avec de la moüelle de pomme cuite , & faisant boire par-dessus un ou deux pleins verres de petit lait , & deux ou trois heures après , un bouillon d'herbes rafraischissantes.

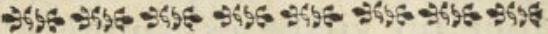
On pourroit même donner une pareille purgation , après quelque lavement & quelque saignée dans le commencement de la fievre , si on reconnoissoit manifestement une abondance excessive d'humeurs au malade. Si la douleur de tête & la réverie le travail-

Q iiij

190 *La Médecine abbreviée*  
loient, il seroit bon de lui donner à l'heure du sommeil, la decoction de quatre testes de pavot blanc séchées & écrasées, faite dans une verrée & demi d'eau , & reduite à une verrée , dans laquelle on aura encore laissé quelque tems infuser les testes de pavot , avant que de passer & donner à boire la liqueur.



III O



## CHAPITRE XIV.

*De la guerison des fievres malignes & pestilentielles.*

**O**N remarque ordinairement dans les fievres malignes, des taches, quelquefois livides, mais le plus souvent de couleur de pourpre, ou prenans la figure de rougeole, ou de petite verole; on les qualifie malignes, à cause qu'elles sont un degré au dessus des fievres putrides simples.

Les fievres pestilentielles ont aussi un degré de pourriture au dessus des malignes, qui leur cause des accidens

*conseil*

192 *La Medecine abbrevée*  
fâcheux , dont les principaux  
font un visage enflammé &  
souvent livide , la defaillance  
de cœur dez le commencement ,  
les yeux étincellans ,  
le vomissement , l'assoupissement ,  
les réveries , & peu de  
chaleur au dehors, mais beau-  
coup au dedans.

Si lors que la rougeole , la  
petite verole , & les taches de  
pourpre , paroissent , la fievre  
cessé avec ses accidents , on  
ne fera aucune saignée ; mais  
si après cette eruption , la fie-  
vre , l'oppression , & les réve-  
ries continuent , on ne doit  
pas craindre de recourir à la  
saignée , quoiqu'en telles con-  
jonctures , on ne la pratique  
que rarement à la campagne.  
**Les accidents des fievres ma-**  
**lignes**

lignes simples étans dissipiez & la fievre cessée , on doit purger le malade avec la pâte blanche en poudre dans de la pomme cuite. Mais pendant le cours de la maladie , on lui fera user de ptisane faite avec l'orge & la racine d'ozille , ou avec celle de la quintefeuille , ou de la scorzonere , ou avec la râclure de corne de cerf, ou d'yvoire , si on peut en avoir ; & si c'est la petite verole , on y ajoutera quelques figues ou quelque pin cée de lentilles , que plusieurs Auteurs anciens recommandent en ces occasions. S'il n'y a pas de fievre, ou si elle n'est pas considérable, on pourra mêler un peu de bon vin dans cette ptisa-

R

194 *La Medecine abbrevée*  
ne en la donnant à boire ; &  
l'on sera soigneux de tenir la  
malade chaudement, & sur-  
tout lors que la saison est froi-  
de , & de le garentir des vents  
coulis , & des autres refroi-  
dissemens , pendant l'irrup-  
tion, & même pendant l'aug-  
ment de la petite verole ; les  
gens de la campagne ne doi-  
vent pas s'inquiéter si le ma-  
lade passe quelquefois des  
deux , trois , quatre , ou cinq  
jours sans aller à la selle, par-  
ce que c'est le temps auquel  
la nature travaille à pousser  
par les pores la malignité du  
mal , & auquel on ne doit pas  
la détourner de son chemin,  
ni par purgations , ni par la-  
vemens , laissant aux person-  
nes delicates & impatientes

*en faveur des Pauvres.* 195  
la liberté de prendre quelque  
demi lavement, préparé ou a-  
vec du lait, ou avec du bouil-  
lon à la viande, & quelque  
jaune d'œuf & un peu de su-  
cre.

Lors qu'un malade sera at-  
taqué de quelque fièvre re-  
connue pestilentielle, on  
pourra lui donner à l'abord  
dans un peu de vin le poids  
d'un demi gros, ou d'un gros  
entier de theriaque ou d'or-  
vietan, si on en a, ou à leur  
defaut dix ou douze bayes de  
genevre noires, bien mûres &  
bien écrasées, délayées dans  
un demi verre de vin ; après  
quoi on couvrira le malade,  
& on attendra l'effort que la  
nature pourra faire par les  
fueurs : que si cela ne suffit

R ij

196 *La Medecine abbrevée*  
pas, on fera bouillir dans une  
pinte d'eau, deux onces de  
bois de genevre, jusqu'à ce  
que la decoction soit reduite  
à un bon verre, puis l'ayant  
coulée & y ayant mêlé un de-  
mi verre de vin blanc, on le  
fera boire tiède au malade,  
dans un lit bien chaud, met-  
tant des bouteilles d'eau  
chaude à ses pieds, à ses aî-  
nes & à ses aisselles, ou des  
briques, ou des cailloux  
chauds arrosez de vin blanc,  
& l'ayant bien couvert, on  
tâchera de le faire fuer ; ce  
qui lui sera un souverain re-  
mede.

Quelques-uns pour provo-  
quer la fueur en une telle oc-  
cation, font prendre une plei-  
ne escuellée de faumure d'an-

*en faveur des Pauvres.* 197  
choyes tiede ; des autres don-  
nent la valeur d'un demi se-  
stier moitié urine & moitié  
vin blanc , y mêlans même de  
la fiente humaine , pretendans  
que c'est un remede imman-  
quable : mais à cause de la  
puanteur & de la vilainie de  
ce remede ; je conseille aux  
pauvres de se servir plutôt  
des fientes de cheval , d'asne,  
ou de mulet , en la maniere  
que j'ay proposé pour la gue-  
rison de la pleuresie.

En certains lieux les pay-  
fans pour se preserver de la  
peste font un mélange de par-  
ties égales de gousses d'ail ,  
de noix mondées & de figues  
seiches , & les ayant bien pi-  
lez & reduits en une pастe ,  
ils en prennent tous les ma-

R iij

198 *La Medecine abbrevée*  
tins la grosseur d'une chasta-  
gne en tems de peste.

Si après avoir provoqué la  
sueur , quelque bubon se pre-  
sente aux aînes , ou sous les  
aisselles , on y appliquera des-  
sus , un pain chaud sortant  
du four , coupé par moi-  
tié en travers , ayant versé  
dessus une cueillerée de bon-  
ne eau de vie ; ou un oignon  
cuit sous la braise , bien ha-  
ché & mélé avec du vieux  
levain & un peu de sain doux ;  
& si la tumeur est rebelle , on  
y appliquera un caustic , &  
sur l'ouverture , l'emplâtre  
divin fondu , mettant dessus  
un plumaceau.

Si on voit paroître quelque  
charbon , on tirera à l'abord  
deux ou trois onces de sang

de la veine la plus prochaine,  
pour mieux attirer l'humeur  
maligne vers la partie atta-  
quée , puis on fera des pro-  
fondes scarifications tout au-  
tour du charbon , & on les  
étuvera avec de l'eau salée  
tiede , pour empêcher la coa-  
gulation du sang , & en faci-  
liter la sortie ; & incontinent  
aprés on appliquera un cauf-  
tic au milieu de la pustule du  
charbon , & sur toute la tu-  
meur , un cataplasme , qu'on  
préparera avec feuilles de ruë  
& de scabieuse de chacun une  
bonne poignée, demi douzai-  
ne de figues seches écrasées ,  
une once de vieux levain ,  
deux jaunes d'œufs , & un  
gros de poivre en poudre ,  
toutes choses bien pilées ,

R iij

200 *La Medecine abbrevée*  
mêlées & appliquées chaude-  
ment , renouvellant le même  
cataplasme suivant le besoin ;  
on appliquera aussi sur l'escar-  
re , l'onguent basilic mêlé a-  
vec un jaune d'œuf : & dès  
que la tumeur du charbon  
sera venue à son état , on oin-  
dra les environs avec l'on-  
guent de bolo , pour empê-  
cher que l'humeur maligne ne  
rentre . On ne doit pas au  
commencement user d'aucun  
purgatif , à moins que l'amer-  
tume de la bouche , le dégoût ,  
& l'envie de vomir , ne vous y  
portent ; en ce cas vous don-  
nerez au malade dans de la  
pomme cuite , dix - huit ou  
vingt grains de la pастe blan-  
che , donnant un verre de bon  
yin par dessus , mais on pour-

*en faveur des Pauvres.* 201  
ra employer sûrement la mê-  
me purgation , lors que la  
fougue du mal sera un peu  
calmée , & que les bubons &  
les charbons auront notable-  
ment suppuré.

En tems de peste , ou de  
maux contagieux , les person-  
nes replettes , ou qui abondent  
naturellement en mauvaises  
humeurs , feront fort bien de  
se purger de temps en temps  
avec la paste blanche en pou-  
dre , à la maniere ordinaire ,  
proportionnant la dose à leur  
portée .



CHAPITRE XV.

*De la guerison des Fievres quartes , & double-quartes, tierces & double-tierces , & des autres fievres intermittentes.*

**P**our la guerison de la fièvre quarte , & des autres intermittentes , il faut choisir le temps de l'entre-deux des accez , tant pour les purgations & les saignées, que pour tous autres secours , qu'on aura dessein d'employer : & pour cet effet , il sera fort à propos de donner au malade à la fin de l'accez , un lavement préparé avec une

*en faveur des Pauvres.* 103  
décoction d'herbes emollientes & rafraîchissantes, quatre onces de miel commun, & deux gros de cristal mineral.

Le lendemain matin, si le malade est sanguin & vigoureux, & la chaleur considérable, on peut lui tirer quelques onces de sang du bras, mais s'il y repugne on pourra s'en passer. On lui donnera dix-huit ou vingt grains de la paste blanche en poudre dans de la mouelle de pomme cuite, & un bouillon deux ou trois heures après, une heure après lequel, on lui fera prendre un lavement composé avec huit onces de la drogue, huit onces d'eau tiède, & trente-cinq, ou quarante grains de la paste

204 *La Medecine abbrevée*  
jaune en poudre.

Le lendemain on lui fera prendre de bon matin , huit cueillerées de la drogue , & un bouillon deux heures après , une heure après lequel , on lui donnera encore quatre cueillerées de la drogue ; & encore un bouillon deux heures après . Le malade usera cependant de decoction d'orange pour son boire ordinaire , mélant deux cueillerées de la drogue dans chaque chopine .

Après quoi on attendra si l'accès reviendra ; & s'il revient , après l'avoir laissé passer , on reiterera les deux jours suivans les mêmes remèdes , sçavoir la paste blanche , & le lavement le pre-

*en faveur des Pauvres.* 205  
mier jour , & les prises de la drogue le second : & après avoir encore laissé passer un autre accez , on reiterrera pour une troisième fois les mêmes remedes, moyennant quoi , & une bonne nourriture parmi ces remedes , il y a lieu d'esperer une bonne guerison.

On observera la même methode pour la guerison des autres fievres , soit double-quartes , soit tierces, ou double tierces intermittentes ; & de ne donner ces remedes , que les uns après les autres , & aux heures de l'entre-deux des accez.

Les malades s'abstiendront de jus de citrons , & de tous sucs aigres ; il leur est permis

206 La Medecice abbregée  
de boire dans leurs repas un  
peu de bon vin bien mûr , &  
même d'en boire quelque  
demi-verre de pur dans le  
frisson des accez.

Au cas que nonobstant  
tous ces secours , la fievre se  
rendit rebelle , ou qu'elle re-  
vint , on pourroit mettre in-  
fuser des racines de gentia-  
ne & d'aristoloche ronde ha-  
chées bien menu , & de celle  
d'azarum bien écrasée , de cha-  
cune une once , de sommi-  
tez de scordium , d'hyperi-  
cen , de chardon benit , & de  
petite centaurée , de chacun  
une poignée , dans trois cho-  
pines de vin blanc , mises  
dans un vaisseau de terre ,  
verni au dedans , & le vaisseau  
bien couvert & tenu sur les

*en faveur des pauvres.* 207  
cendres chaudes pendant quelques heures , en enfonçant de tems en tems les matieres dans le vin; puis ayant coulé & exprimé cette infusion , & l'ayant ferrée dans une bouteille de verre bien bouchée , en donner loin des repas , soir & matin au malaide un bon demi verre , jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fievre.

Or puisque le Quinquina , qui a esté autrefois si cherement vendu , se donne aujourd'hui à un prix assez modique , pour se familiarizer avec les pauvres de la campagne , on pourra dans toutes les fievres intermittentes le donner avec quelque methode.

TRANSLATION

On pourra saigner au commencement les personnes qu'on jugera en avoir besoin, puis on leur donnera deux prises de la paste blanche en poudre aux deux premiers jours d'intermission; puis on prendra au jour de l'accez de la fievre , quelque petit espace devant l'accez, un gros de Quina quina en poudre qu'on aura mis tremper par avance pendant quelques heures à froid dans la valeur d'un bon plein verre de vin clairet , mis dans une fiole de verre bien bouchée , buvant tout ensemble le vin & la poudre; puis ayant laissé passer l'accez, deux heures après la sueur , on prendra une pareile dose de Quina quina,& continuant

continuant d'en prendre loin des repas une fois par jour, pendant sept ou huit jours, au commencement des fievres intermittentes, votre experience vous fera connoître les bons effets de ce remede.

Je crois cependant être obligé d'avertir, que j'ay appris par plusieurs experien-ces, que les fievres triple-quartes, qui succedent aux fievres continuës, ou aux fievres tierces violentes en été, ne cedent, ni à la drogue, ni à la paste blanche, ni au Quina quina, parce que l'humeur qui les produit est adusté, & brûlée, qu'elle est plutôt un alcali, ou sel fixe, qu'un acide, & qu'ainsi cette humeur résistera aux reme-

S

210 *La Medecine abbrevée*  
des qui combattent les acides , mais qu' elle cedera à  
ceux qui temperent la chaleur , & qui adoucissent la féroce-  
té de cette humeur.

Ce qui m'a obligé à recourir à quelques legeres saignées , & même à l'usage du petir lait versé bouillant dans une terrine en la quantité de six pleins verres sur deux poignées de cichorée sauvage hachées , puis infusées pendant la nuit , & coulées , faisant boire au matin toute cette liqueur , & en continuant l'usage pendant toute une semaine.

Aprés avoir ainsi préparé l'humeur , j'ay vérifié que faisant infuser trois gros de sene & un gros de crystal mi-

*en faveur des Pauvres.* 211  
neral dans trois pleins verres  
de decoction de cichorée fai-  
te dans de l'eau de fontaine ,  
en donnant un verre au com-  
mencement , un verre au mi-  
lieu , & le dernier à la fin de  
l'accez , après la sueur , & rei-  
terant le même remède pen-  
dant trois accez , j'ay empor-  
té les fievres quartes les plus  
rebelles .

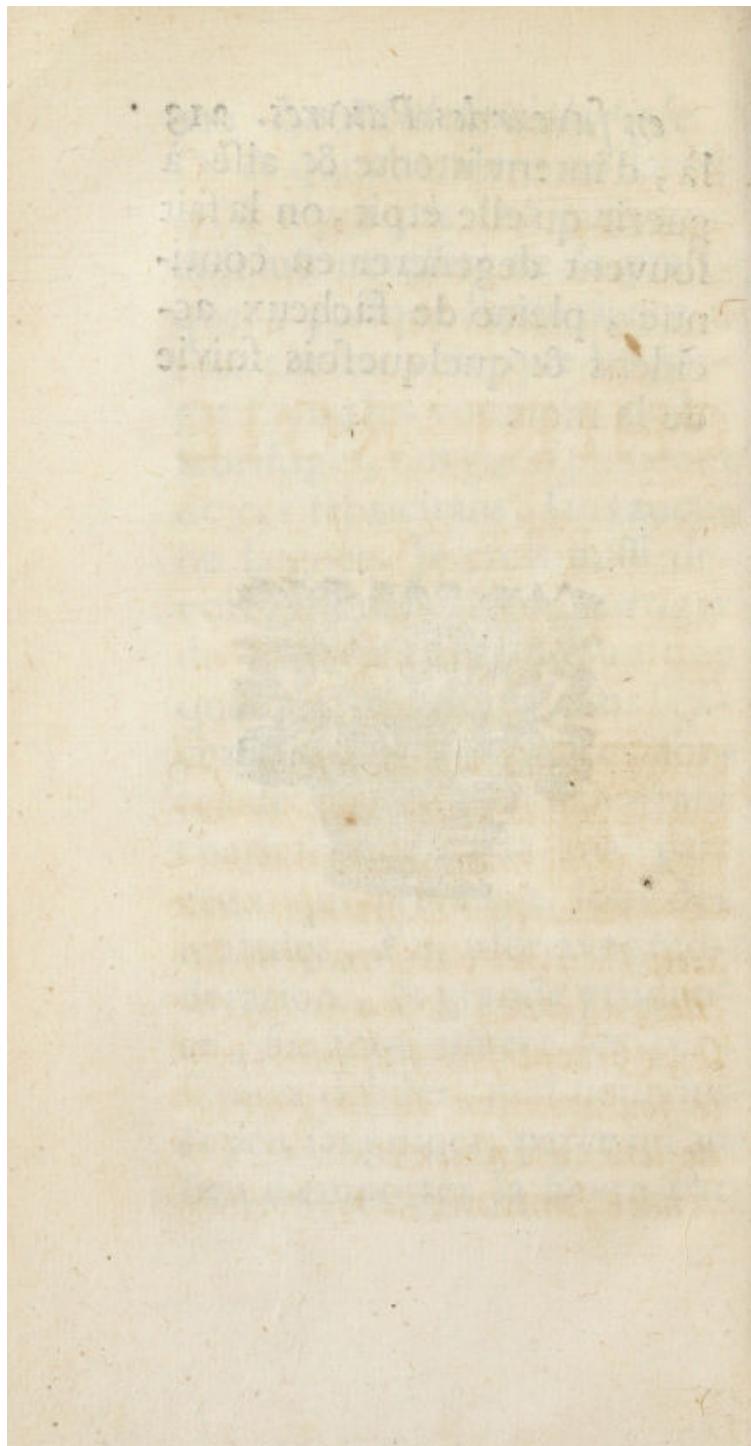
Je finis ce Traité & ce  
Chapitre , par un avis que je  
donne aux Pauvres , élo-  
gnez des Chirurgiens , qui  
n'ont pas dequoи les faire ve-  
nir , ou qui apprehendent la  
saignée ; qui est , que bien  
qu'on soit persuadé de l'uti-  
lité de quelque saignée dans  
les fievres intermittentes , sur  
tout aux personnes vigoureu-

S ij

212 *La Medecine abbrégée*  
ses & qui abondent en sang ;  
qu'il n'y a pas toujours une  
absoluë nécessité de la prati-  
quer ; puisque l'experience a  
souvent fait voir, que les pur-  
gatifs, ou les vomitifs, ou les  
febrifuges, ont gueri plusieurs  
de ces febricitans, sans aucu-  
ne saignée. Je crois aussi de-  
voir en même tems corriger  
de mon pouvoir l'abus que  
quelques-uns font, dans l'ex-  
cez des saignées en ces for-  
tes de fievres ; en exhortant  
charitalement de ma part  
ceux qui prennent soin des  
malades, d'en user avec mo-  
deration , & grande pruden-  
ce , sur tout envers les per-  
sonnes debiles, mal nourries  
& peu sanguines; parce qu'au  
lieu d'emporter la fievre par

*en faveur des Pauvres.* 213  
là , d'intermittente & aisée à  
guérir qu'elle étoit , on la fait  
souvent degenerer en conti-  
nuë , pleine de fâcheux ac-  
cidens & quelquefois suivie  
de la mort.







L A  
CHIRURGIE  
ABBREGÉE

En faveur des Pauvres.



*On but ayant esté  
dés le commencement,  
de communiquer charitalement  
aux Pauvres, des moyens fa-  
ciles, assurez, de peu de dépen-  
se, & toutefois suffisans, pour  
le soulagement ou la guerison  
de leurs maux, & de les leur  
rendre familiers, en sorte qu'ils*

216 *La Chirurgie abbreviée*  
puissent y recourir en tout tems.  
Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, ne  
regardant que leurs maladies  
internes, leur pourroit avec rai-  
son paroître fort imparfait, si  
je refusois de leur donner en mê-  
me tems le secours qu'ils cher-  
chent tous les jours dans la Chi-  
rurgie; & si poussé d'un même  
esprit de charité, je ne leur  
communiquois des remedes ex-  
ternes également sûrs & aisez  
& de peu ou point de dépense,  
capables de guérir leur stumeurs  
ou apostemes, leurs playes &  
leurs ulcères, & plusieurs au-  
tres maux externes, ausquels  
leur pauvre état les expose, tant  
par leur mauvaise nourriture,  
ou leurs chetifs vêtemens, que  
par les injures de l'air de toutes  
les saisons, & par leur travail  
continuel,

*en faveur des Pauvres. 217*  
continuel , dans lequel ils ont  
aux mains divers instrumens,  
d'où leur arrivent des picqueu-  
res, des contusions , des playes ,  
des apostemes , & des ulceres ,  
qui pour n'être pas gueris , les re-  
duisent à l'impuissance de tra-  
vailler , & d'avoir de quoi faire  
subsister leur famille par leur  
travail accoutumé , & de quoi  
subsister eux mêmes .

*Cette Chirurgie abbreviée leur*  
*fournira des remedes externes ,*  
*qu'il trouveront à leur porte , &*  
*leur enseignera la maniere de*  
*s'en servir à la guerison de leurs*  
*tumeurs , ou apostemes , de leurs*  
*playes , de leurs ulceres , & des*  
*autres maux qui arrivent sur*  
*leur peau , qui seront compris en*  
*quatre Chapitres .*

T

## CHAPITRE PREMIER.

*De la guerison des apostemes,  
ou tumeurs.*

**L**es apostemes, ou tumeurs sont chaudes ou froides. Les chaudes sont l'inflammation, ou le phlegmon, & l'erysipele; les froides sont l'enflure nommée des Médecins œdème & le scirrhe.

L'inflammation, ou phlegmon, est une tumeur accompagnée de douleur, de rougeur, de tension & d'élancement, causée par un amas de sang naturel mêlé de serosité. Pour la guérison du

*en faveur des Pauvres.* 219  
phlegmon , on peut dès le commencement recourir à la saignée , & la faire plus ou moins grande , suivant le plus ou le moins de forces du malade. Si la saignée ne suffit pas pour la dissipation du phlegmon , on pourra y appliquer le blanc d'un œuf frais battu & reduit en eau , ou des linges doubles trempez dans de l'oxycrat , ou de la mouëlle de pomme cuite battue avec du laict.

Lors que l'inflammation sera diminuée , on fera cuire en un pot quelques oignons de lis dans du fain doux , ou dans du beure , & lors qu'ils feront reduits comme en bouillie , on les appliquera chaudement en maniere de

T ij

220 *La Chirurgie abbreviée*  
cataplasme : l'inflammation  
étant passée, & la tumeur pa-  
roissant abaissée, on y appli-  
quera l'emplâtre divin éten-  
du sur de la peau, pour en a-  
chever la resolution.

Que si la tumeur tend à sup-  
puration, & étant amollie,  
elle s'éleve en pointe, on peut  
la faire ouvrir avec la lancet-  
te ; mais si on est éloigné des  
Chirurgiens, comme il arrive  
souvent à la campagne, on  
appliquera sur l'endroit le  
plus relevé & le plus ramol-  
li, des limaçons pilez avec  
leur coquille, broyez & mê-  
lez avec du vieux levain, ou  
des feuilles d'ozeille cuites  
sous la braize ; & si cela ne  
suffit pas, on mêlera un mor-  
ceau de chaux vive en poudre

avec du savon noir, qui sera  
vira de cauſtic, pour ouvrir le  
phlegmon, & donner iſſuë à  
la matiere purulente, met-  
tant après sur l'ouverture pen-  
dant quelques jours l'onguent  
basilic mélè avec le jaune  
d'œuf.

On ne doit point emploier  
de purgatif pendant l'inflammation,  
mais on peut le pra-  
tiquer lors qu'elle sera appai-  
fée, ou lors que les matieres  
seront suppurées, & emploier  
à cela la paste blanche en pou-  
dre, donnée dans de la pom-  
me cuite, comme j'ai dit  
souvent ailleurs.

On guerira l'antrax, ou fe-  
roncle, par les remedes que  
j'ai marquez pour amener le  
phlegmon à suppuration.

T iij

222 *La Chirurgie abbreviée*

On peut guérir le charbon moins malin , par l'application d'un cataplasme composé avec feuilles de plantain , & mie de pain blanc , cuits ensemble dans du lait , oignant les parties voisines d'un deffensif composé avec blancs d'œufs & huile d'olive ; & s'il y a disposition à suppuration , par l'application des oignons de lis , ou des oignons ordinaires cuits sous la braize , hachez & mêlez avec un peu de fain doux ; mais si le charbon est fort malin & pestilenciel , on y procedera de même que j'ay dit au chapitre des fievres pestilentes ; sans oublier la purgation avec la paste blanche en poudre , à la fin du mal.

L'erysipele est une tumeur large , pustuleuse , occupant plutôt la peau que les chairs , avec rougeur , douleur , & chaleur , causée ordinairement par une humeur acre & bilieuse ; la saignée est le plus prompt & le plus commun remede , qu'on y emploie , mais elle n'empêche pas qu'on n'y applique des linges doubles trempez dans de l'oxycrat , ou dans des sucs de laituë , ou de pourpier , ou de verjus , ou si la douleur étoit grande , qu'on ne fomente la partie avec du lait tiede dans lequel on aura fait bouillir legerement la graine de lin , ou qu'on n'e se servé de decoction de fleurs de chamomille , de melilot & de roses rouges.      T    iiiij

**224 La Chirurgie abbreviée**

Après que l'ardeur & la douleur seront moderées, on fera fort bien de recourir à la purgation, & d'y employer la paste blanche en poudre, comme étant fort propre à vider les ferositez acres, qui font la principale cause des erysipeles. Quelques uns même emploient dès le commencement des erysipeles des purgations propres à purger ces ferositez, pretendans de détourner & de faire sortir par là l'humeur de l'erysipele.

La purgation avec la paste blanche, viendra aussi fort à propos pour la guérison de la dartre ou herpes, après avoir fait preceder quelque saignée, s'il y a de l'inflammation.

Cette sorte de purgation sera d'autant plus de faison que les dartres sont la production d'une humeur acre, sereuse & bilieuse, tirant vers l'orange, & excitant une grande demangeaison. On pourra dès le commencement y appliquer des petits linges doublés trempez dans le blanc d'œuf battu avec de l'alum de roche en poudre ; mais l'eau verte seule décrite dans le chapitre des ulcères, étant appliquée, est suffisante pour les guérir.

On a donné le nom d'œde-me à certaines tumeurs molles & blanches, qui arrivent en certains endroits du corps, sans chaleur, ni rougeur, ni douleur, provenant d'une

226 *La Chirurgie abbrevée*  
humeur pituiteuse naturelle.  
On guerira la tumeur œde-  
mateuse , en la fomentant  
chaudement avec une deco-  
ction de feuilles d'absinthe , de  
mente , de sauge , & de fœ-  
rouil , faite dans du vin blanc ,  
& après avoir continué quel-  
que temps la fomentation ,  
on y appliquera l'emplâtre di-  
vin : à la fin on purgera le  
malade avec vingt grains de  
la paste jaune en poudre , mê-  
lée avec de la mouelle de  
pomme cuite , faisant boire  
un verre de vin blanc par-des-  
sus , & un bouillon deux ou  
trois heures après.

Le jour suivant au matin ,  
on lui donnera quatre cueil-  
lerées de la drogue , qu'on  
fera suivre d'un bouillon

*en faveur des Pauvres.* 227  
deux heures après , & encore  
de deux en deux heures , de  
deux autres prises de la dro-  
gue, chacune de deux cueille-  
rées, donnant un bouillon, ou  
un verre de vin entre-deux ;  
& si après cela la tumeur se  
rendoit opiniâtre , on la fo-  
menteroit chaudement avec  
égales parties de chaux en  
poudre & d'eau de vie , & si  
la tumeur venoit à suppura-  
tion l'ayant ouverte , on a-  
cheveroit sa guerison avec  
l'emplâtre divin : on pourra  
après cela reiterer la purga-  
tion avec la paste jaune en  
poudre.

On voit encore des autres  
tumeurs œdemeuses , qua-  
lifiées venteuses & aqueuses,  
qui ont besoin de mêmes pur-

228 *La Chirurgie abbreviée*  
gations que les premières ;  
mais pour remede particulier  
on appliquera le pain chaud  
sortant du four , coupé en  
travers par moitié , y versant  
dessus une cueillerée d'eau de  
vie ; on peut aussi appliquer  
sur la partie le savon dissout  
dans de l'eau de vie.

Outre les tumeurs œdema-  
teuses , on est sujet encore à  
des tumeurs ou excroissances  
phlegmatiques , qui sont les  
glandes , les nœuds , les es-  
crouelles & les loupes. Les  
escrouelles sont causées par  
une humeur pourrie , limon-  
neuse & plastreuse , qu'on doit  
combattre à l'abord par des  
purgations reitérées , faites a-  
vec la pâte blanche , donnant  
le lendemain de chaque prise,

huit cueillerées de la drogue  
qu'on fera suivre deux heures  
après d'un bouillon , & le  
bouillon , de deux cueillerées  
de la drogue.

La grande quantité de nour-  
riture que les enfans pren-  
nent les rend fort sujets aux  
escrouelles. On aura soin de  
les purger de temps en temps  
avec la paste blanche en pou-  
dre , & même par la drogue  
ou vin trempé , suivant la do-  
se que l'on trouvera dans les  
traitez de la paste blanche &  
dans celui de la noire , sui-  
vant leur âge. On lavera sou-  
vent les tumeurs ou ulcères  
escrouelleux , avec le vin dans  
lequel aura trempé la paste  
noire , & on y appliquera  
des petits linges trempez

230 *La Chirurgie abbrevée*  
dans le même vin , dans le-  
quel même on trempera le  
charpi , puis on couvrira le  
tout d'onguent divin. On fe-  
ra user aux escrouelleux de  
decoction qu'on fera des ra-  
cines noüeuses d'une herbe  
nommée *fili pendula* , qui ont  
la signature ou la represen-  
tation des escrouelles , leur  
en faisant boire un plein ver-  
re , soir & matin , & user  
pour leur boisson ordinai-  
re.

On appliquera sur la loup-  
pe l'onguent divin , & si elle  
est rebelle , on y appliquera  
souvent la cire jaune ramol-  
lie au feu, la plus chaude qu'on  
pourra souffrir : & si cela ne  
suffit , on fera bouillir une  
chopine d'urine , jusqu'à la

*en faveur des Pauvres.* 231  
consomption de la moitié ,  
& y ayant ajouté deux cueil-  
lerées de sél , on en fomen-  
tera souvent & chaudement  
la partie.

Lors que la loupe à une ba-  
se resserrée & menuë , dans  
une partie charnuë , on ne  
doit pas craindre de la faire  
couper & extirper. Les glan-  
des & les nœuds , ou nodo-  
sitez, ne souffrent point d'ex-  
tirpation , comme la loupe,  
mais on fera souvent des for-  
tes frictions avec des linges  
rudes , sur celles qui naissent  
dans les parties nerveuses &  
on y appliquera souvent , &  
fort chaudement la cire jaune  
ramollie ; & après la cire , l'on-  
guent divin , qu'on y laissera  
jusqu'à ce qu'il tombe.

*232 La Chirurgie abbreviée*

L'emploi de l'onguent , ou  
emplâtre divin , que j'ay pro-  
posé en quelques endroits de  
ce Chapitre , m'engage à re-  
former la recepte , & la pre-  
paration que les anciens dis-  
tributeurs de ces pastes en  
ont données , vû que non seu-  
lement ils ont obmis certaines  
drogues fort nécessaires ,  
& mal dosé le tout ; mais  
qu'ils ont entrepris d'ensei-  
gner une préparation , qu'ils  
scavent mal eux-mêmes , &  
qu'ils l'ont donnée aussi irre-  
gulière , qu'elle est longue &  
embarrassante . On trouvera  
dans celle qui suit , les vrais  
ingrediens , leur juste dose &  
la plus sûre , plus courte &  
plus aisée méthode , qu'on  
puisse suivre pour sa prépara-  
tion.

*Onguent*

*Onguent ou Emplâtre divin.*

**O**n prendra de la Litharge d'or préparée & passée par un tamis fin, deux livres & un quart, poids de Paris,  
de l'huile d'olive, quatre livres & demi, même poids,  
de l'eau commune deux pintes & demi,  
des gommes Ammoniac,  
Galbanum,  
Opopanax, &  
Bdellium, de chacune six onces,  
du fort vinaigre, deux pintes & demi,  
de la pierre d'aymant &  
de la pierre calaminaire,  
broyées sur l'écailler de mer,

V

234 *La Chirurgie abbreviée*  
de chacune cinq onces,  
de la Myrrhe,  
de l'Oliban,  
du Mastich,  
de l'Aristoloché longue ;  
de l'Aristoloché ronde, &  
du Vert de gris, pilez & passez  
subtilement, de chacun  
quatre onces,  
de la Cire jaune, une livre de  
seize onces,  
de la Terebenthine de Veni-  
ze, demi livre,  
On broyera subtilement  
les pierres d'Aymant & Ca-  
laminaire, on pilera chacun  
separement, & on passera par  
le tamis de soye l'Oliban, la  
Myrrhe, le Mastich, & le  
Vert de gris; & ensemble les  
deux Aristoloches; puis ayant  
meslé toutes ces poudres, on

*en faveur des Pauvres.* 235  
les gardera pour les employer  
comme je diray.

On écrasera dans un mor-  
tier les gommes Ammoniac,  
Galbanum, Bdellium, & O-  
popanax, & les ayant mises  
dans un poëlon, on les fera  
dissoudre sur un feu moderé  
dans deux pintes & demy de  
fort vinaigre, & lors qu'elles  
seront dissoutes, on les coule-  
ra par une toile claire forte,  
& on en exprimera le marc, &  
s'il y restoit quelque gomme  
mal dissoute, on la fera re-  
dissoudre dans une chopine  
de nouveau vinaigre, la cou-  
lant, & exprimant comme la  
premiere fois. On aura eu  
soin d'augmenter plus ou  
moins le poids de chacune de  
ces quatre gommes, suivant

V ii

*236 La Chirurgie abregée*  
qu'on les aura euës plus ou moins chargées d'ordures ; en sorte que le poids ordonné s'y trouve , lors qu'on aura fait évaporer , comme on le doit , sur un petit feu , la liqueur exprimée jusqu'à ce qu'elle ait obtenu l'épaisseur nécessaire aux emplastres , ce qu'on connoîtra en en faisant refroidir quelques gouttes sur une assiette ; & lorsque le tout fera suffisamment cuit , y ayant meslé les huit onces de Terebenthine , on gardera ce mesflange à part.

Puis ayant mis la litharge , l'huile d'olive & l'eau , dans une grande & large bassine de cuivre , & les y ayant agitez à froid avec un grande espatule de bois , & bien unis

*en faveur des Pauvres.* 237  
ensemble, on mettra la bassine sur un assez bon feu de charbons, & remuant les matières sans discontinuer, on les cuira jusqu'à ce qu'elles ayent acquis l'épaisseur, & la solidité des emplâtres, étant soigneux de donner au commencement un assez bon feu, mais de le diminuer peu à peu vers la fin, lorsque l'eau étant presque consumée, les matières s'abaisseront en perdant leur bouillonnement, & de le continuer dans cette diminution, jusqu'à ce qu'en versant quelque peu sur une assiette mouillée, on voye qu'elles ont acquis la solidité des emplâtres.

L'addition de l'eau, également inconnue aux Anciens,

238 *La Chirurgie abregée*  
& à ceux qui se font meslez  
d'enseigner la préparation de  
cet Onguent divin dans leurs  
imprimez, y est faite fort à  
propos, parce qu'en tenant  
la litharge suspendue, & em-  
pêchant qu'elle ne tombe au  
fond, & qu'elle ne brûle pen-  
dant qu'on cuit l'emplâtre, il  
arrive, qu'au lieu d'une jour-  
née & quelquefois davanta-  
ge, que ces personnes em-  
ployent à sa cuite, on n'a be-  
soin que de deux ou de trois  
heures au plus, & qu'au lieu  
du risque où elles sont de  
tout gaster, comme il arrive  
souvent, soit pour n'avoir  
scù donner la cuite nécessaire  
à la litharge, soit pour avoir  
brûlé les poudres en les te-  
nant trop long-tems sur le

feu , on peut ensuite dans une heure faire fort à propos le meslange de toutes choses,& donner la perfection necessaire à l'emplâtre, en y procedant comme je vais dire.

Lors qu'on aura cuit l'huile & la litharge en leur perfection , & qu'on en aura bien fait evaporer l'eau inutile sur un feu fort moderé , on fera fondre doucement dans l'emplâtre, la cire jaune coupée en petits morceaux , & lorsqu'elle sera fonduë on y ajoutera les gommes qu'on avoit disfoutes dans le vinaigre , coulées, cuites & meslées avec la Terebenthine , après les avoir fait liquifier sur un petit feu ; puis ayant ôté la bassine du feu , & remué pendant quel-

240 *La Chirurgie abbreviée*  
que tems l'emplâtre ; lors  
qu'en se refroidissant , il com-  
mencera de s'époissir , on y  
ajoutera & meslera peu à peu  
mais parfaitement les pou-  
dres qu'on avoit gardées ; &  
ayant fait une bonne union  
du total , l'emplâtre sera fait ,  
& en état d'être roulé lors-  
qu'il sera froid. En y proce-  
dant ainsi , & sur tout étant  
soigneux de cuire la litharge  
jusqu'à une bonne solidité  
d'emplâtre , sans remettre la  
bassine sur le feu , ni risquer  
de brûler les poudres , ni les  
gommes dissoutes , en conti-  
nuant de cuire l'emplâtre ,  
comme on a pretendu , on  
laura dans sa perfection , &  
propre , non seulement à tous  
les usages spécifiez dans ce

• . Livre,

*en faveur des pauvres.* 241  
livre , mais généralement à  
guérir les playes, les ulcères,  
les tumeurs & les contusions,  
à ramollir , à digérer , à re-  
soudre & à mener à suppura-  
tion les matières qui doivent  
prendre cette voie ; car il ne  
fait pas suppurer celles que la  
nature peut dissiper par trans-  
piration , ou autrement ; &  
lors qu'il a muri & fait venir  
en dehors les matières étran-  
ges , il n'en attire pas de nou-  
velles sur la partie , mais il  
mondifie , cicatrise & conso-  
lide entièrement la playe , par  
où les matières sont sorties.

Le Scirrhe est une tumeur  
dure , immobile , & insensi-  
ble , provenant d'une humeur  
melancolique naturelle .

On n'emploie que fort ra-

X

242 *La Chirurgie abbreviée*  
rement la saignée du bras dans  
cette tuméfaction , mais on appli-  
que quelquefois des fanfues  
aux veines hæmorrhoidales ,  
comme étant fort propres à  
recevoir, & à vider par leurs  
ouvertures l'humeur melan-  
colique. On peut au lieu de  
fanfues, faire des frictions sur  
le fondement avec des feuil-  
les de figuier , ou y appliquer  
quelque ventouse, & scarifier  
la partie avec la lancette.

On purgera la malade une  
fois la semaine , ou du moins  
deux fois le mois, avec la pâte  
blanche en poudre , donnée  
dans de la mouelle de pom-  
me cuite , faisant boire deux  
verrées de petit lait par-des-  
sus ; & on lui fera prendre  
tous les matins une pinte du

*en faveur des Pauvres.* 243  
même petit lait, en maniere  
d'eaux minerales.

On pourroit appliquer sur  
la tumeur pendant quelque  
temps, des oignons cuits sous  
la braise, bien hachez & mê-  
lez avec un peu de sain doux;  
mais s'ils ne suffisent pas, on  
aura recours à la racine de  
bryoine, nommée des païsans  
gros naveau, qu'on incisera  
bien menu & fera cuire dans  
de fort vinaigre, & l'ayant re-  
duite comme en paste, on  
l'appliquera sur la tumeur, in-  
corporée avec un peu de sain  
doux, l'y tenant assiduelle-  
ment & la renouvelant de  
tems en tems, tant qu'on en  
reconnoisse l'effet qu'on en  
doit attendre.

L'humeur du scirrhe étant

X ij

244 *La Chirurgie abbreviée*  
atrabilaire & brûlée , le fait  
quelquefois degenerer en  
cancer ; que l'on reconnoît  
par une tumeur maligne , de  
couleur brune , inégale , ac-  
compagnée de veines élevées ,  
de chaleur , de douleur , &  
quelquefois d'élancemens , de  
nœuds , & de racines , qui lui  
servent de base.

On peut pratiquer au com-  
mencement une legere saignée  
au bras , pour idiminer  
la douleur & la chaleur . Mais  
comme on doit autant qu'il  
est possible vider la mauvai-  
se humeur , qui a causé , & qui  
entretient le mal , il faut re-  
courir aux purgations , que  
l'on pourra faire premiere-  
ment avec la paste blanche en  
poudre , donnée dans de la

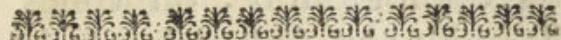
*en faveur des pauvres 2 45.*  
pomme cuite une ou deux fois  
la semaine buvant par dessus  
deux verrées de petit lait ; puis  
y employer la paste jaune ,  
pendant quelque semaine ,  
n'oubliant pas de boire deux  
verrées de petit lait par-des-  
sus à toutes les fois ; & si elle  
ne suffissoit , recourir à la dro-  
gue , en usant avec prudence  
& moderation , en sorte qu'on  
ne détruise pas les forces du  
malade. On addoucira la dou-  
leur en appliquant du froma-  
ge blanc fraîchement fait , sur  
le mal ; mais on s'abstiendra  
de toutes applications capa-  
bles d'ouvrir le cancer , dont  
on doit éloigner l'ouverture  
autant qu'on le pourra : mais  
s'il vient à s'ouvrir , & à s'ul-  
cerer ; on fera bouillir dans du

X iij

246 *La Chirurgie abbreviée*  
vin blanc des feuilles de mar-  
rube blanc , & ayant coulé la  
decoction, & en ayant fomen-  
té pendant longtems la partie  
ulcerée, on y appliquera l'her-  
be bouillie , chaufée dans sa  
decoction.



ut X



## CHAPITRE II.

### *De la guerison des Playes.*

**L**ors que les Playes sont simples & nouvelles , & qu'elles ne sont accompagnées daucun accident , on les lavera & bassinera simplement avec égales parties de vin rouge & dhuile d'olive tiedes , qui font le baume , dont se servit le Samaritain , pour guerir les playes du Juif de Jericho blessé . D'autres se servent du vin blanc dans lequel ils ont fait bouillir les feuilles & les fleurs de millepertuis , ou hypericon , ou celles de lherbe sans couture ,

X iiiij

248 *La Chirurgie abbreviée*  
ou ophioglosson , ou celles  
de bugle , ou de sanicle , & ils  
en fomentent tiedement la  
playe. Quelques-uns pilent  
l'herbe à la Reine , ou nico-  
tiane , & en ayans tiré le jus ,  
ils en font couler le jus dans  
la playe, laquelle ils couvrent  
aprés de l'herbe pilée : mais  
vous ne trouverez rien de  
plus propre pour la guerison  
des playes , que l'eau d'or-  
meau , qu'on peut nommer  
baume naturel.

Les gens de la campagne  
trouveront bien de la difficul-  
té à preparer l'eau d'ormeau ,  
sur tout en ce qu'on ne sçau-  
roit la preparer en toute l'an-  
née qu'au mois de Juin , qui  
est un tems auquel ils ne man-  
quent pas d'occupation aux

*en faveur des Pauvres.* 249  
champs ; mais ils peuvent faire en tout tems avec facilité la composition que je veux leur enseigner , qui ne cedera pas en vertu à l'eau d'ormeau pour la guerison des playes. On prendra la grosfleur des deux poings de la seconde peau de la racine d'ormeau , & l'ayant bien écrasée , & misse dans trois chopines , mesure de Paris , de gros vin , & le tout dans un pot de terre verni , muni de son couvercle , on les fera cuire ensemble à feu lent , jusqu'à la consomption des deux tiers de l'humidité , puis ayant coulé & exprimé fortement le tout dans un bonne toile , on fera couler tiedement cette liqueur dans la playe & on en

250 *La Chirurgie abbrevée*  
mouillera des plumaceaux ,  
& des petits linges en double,  
qu'on appliquera tièdes sur  
la playe , & qu'on renouvel-  
lera deux ou trois fois par  
jour , en continuant , tant que  
la playe soit tout à fait con-  
solidée.

Quant aux playes simples,  
qui peuvent arriver aux par-  
ties charneuses , & principa-  
lement au visage , dont on  
croint naturellement la defor-  
mité ; Je ne veux pas man-  
quer de communiquer ici ce  
que j'ay souvent experimen-  
té , qui est , que lors qu'il n'y  
a que des parties charneuses  
blessées , il n'est point du tout  
nécessaire de chercher aucun  
baume , mais il suffit de laver  
au plûtôt la playe avec du bon

*en faveur des Pauvres.* 251  
vin chaud , & ayant bien ap-  
proché les bords de la playe  
l'un contre l'autre , de les ban-  
der avec des rubans de fil d'un  
pouce de large , & de les fer-  
rer adroiteme nt & si bien , que  
s'entrejoignant , ils puissent  
naturellement se coller l'un à  
l'autre ; & reparer la solu-  
tion de continuité que la plaie  
avoit faite , sans qu'il ait été  
besoin de suppuration , ni de  
côuture .

On doit fermement esperer  
un heureux succez dans la  
pratique des remedes propo-  
sez pour la guerison de la mor-  
ture des animaux venimeux ,  
ou enragez , puis que l'Au-  
teur du livre qui a pour ti-  
tre le Medecin & le Chirur-  
gien des Pauvres , assure au

*coupi*

252 *La Chirurgie abbreviée*  
Traité de la guérison des  
playes , qu'ils sont infailli-  
bles , les ayant souvent re-  
connus tels par ses experien-  
ces , pourveu qu'on les em-  
ploye peu de tems après la  
morsure ; puis que de dix  
hommes mordus en même  
tems d'un même chien enra-  
gé , & qui furent secourus des  
remedes suivans , le seul qui  
les refusa , pour courir à ceux  
que le vulgaire estime sans  
fondement , tomba quinze  
jours après dans la rage , au  
lieu que tous les autres furent  
preservez par ce merveilleux  
secours. C'est aussi ce qui doit  
porter les pauvres à profiter  
d'un avis si salutaire , puis que  
les remedes qu'on y employe ,  
sont aisez à trouver , & à pra-  
tiquer.

Au même tems qu'on aura  
esté mordu d'un chien , ou  
d'un loup, ou d'un autre ani-  
mal enragé , ou mordu , ou  
picqué de quelque animal ve-  
nimeux, comme vipere, cou-  
leuvre , aspic , scorpion , ou  
autres , on fera faire des le-  
geres incisions avec la lan-  
cette , sur les parties affligées  
& sur les voisines , & à l'in-  
stant on y appliquera une ven-  
touse pour attirer en dehors  
le venin meslé parmi le sang  
& si on ne peut avoir de ven-  
touse , on y appliquera un  
pain chaud sortant du four ,  
fendu en travers par le milieu ,  
versant en même tems dans  
ce milieu une cueillerée de  
bonne eau de vie , pour faire  
un effet approchant de celuy

254 *La Chirurgie abbreviée*  
de la ventouse ; après quoi ,  
on lavera la playe avec de-  
l'eau salée, on y appliquera un  
emplâtre de Theriaque , ou  
d'Orvietan , ou à leur défaut ,  
de l'ail broyé , que quelques-  
uns appellent la Theriaque  
des paysans. Au même tems  
on fera une forte ligature , en-  
tre la playe & la region du  
cœur , & on empêchera que  
la playe ne se ferme en y ap-  
pliquant de la charpie , avec  
un peu de Theriaque. On fe-  
ra prendre au malade , au ma-  
tin pendant quarante jours ,  
la grosseur d'un bon poiz de  
Theriaque , avec un peu de  
vin , ou à son défaut dix ou  
douze bayes de genevre écra-  
fées , & delayées dans du vin.  
S'il y avoit contusion avec la

*en faveur des Pauvres.* 255  
playe , on la fomenteroit avec  
de l'eau de vie , qui est un re-  
mede fort propre pour toute  
sorte de contusions.

Cette methode de guerir  
les morsures des Animaux  
enragez, quoi, que tres raiso-  
nable & tres assurée, n'empê-  
che pas que ceux qui se trou-  
vent dans des lieux mariti-  
mes , ne recourent au plon-  
gement dans la mer , qu'on a  
accoutumé de faire par trois  
fois consecutives, qui a passé  
de tout tems pour un reme-  
de immanquable à ces mor-  
sures.

Je ne veux pas supprimer  
la poudre, que Palmarius , an-  
cien Medecin de Paris, décrit  
dans un livre qu'il a fait, trai-  
tant de la morsure du chien

256 *La Chirurgie abbreviée*  
enragé, qu'il assure infaillible,  
& qui est fort en vogue dans  
plusieurs Provinces, dont la  
composition n'est que de dou-  
ze herbes communes par tout  
païs, qui sont les feuilles de  
ruë, de verveine, de petite  
sauge, de plantain, de poly-  
pode, de gros absinthe, de  
menthe, d'armoise, de melis-  
se, de betoine, de milleper-  
tuis, & de petite centaurée, de  
chacune desquelles herbes  
cueillies en un beau tems, en-  
viron la pleine Lune de Juin,  
il faut faire des petits bou-  
quets, & les ayant envelop-  
pez de papier les faire secher  
pendus à l'air hors du Soleil,  
& ayant pris un poids égal de  
chacune de ces herbes les  
mettre en poudre dans un  
grand

grand mortier de bronze ou de fer , & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, la ferrer dans un pot de verre bien bouché , pour le besoin, La dose doit estre depuis un gros jusqu'à deux, on la doit prendre delayée dans du vin , & en prendre pendant neuf matins , & pour plus de sûreté pendant quinze , puisque le trop ne fauroit nui-re.

Quelques-uns estiment l'application du persil pilé sur la morsure , continuée & renouvelée pendant l'usage de la poudre.

2639

Y

CHAPITRE III.

DE LA GUERISON  
DES ULCERES.

*Et en particulier de la Gangrene.*

**L**A difference principale , qu'il y a entre la playe & l'ulcere , est que la playe est une entamure faite en quelque partie molle du corps avec sang , sans pourriture , par des causes externes ; & l'ulcere est une solution de continuité , avec sanie & pourriture , provenant de cause interne .

Tout ulcere est un effet d'u-

ne depravation du suc naturel, & d'une mauvaise qualité de quelque humeur , qui marque d'abord la nécessité de la purgation, pour laquelle on donnera dans de la mouëlle de pomme cuite,dix-huit , ou vingt grains de la poudre blanche , qu'on fera suivre d'un bouillon deux ou trois heures après : & si la blanche n'opere pas assez, on aura recours à la poudre jaune , dont même on pourra augmenter la dose suivant le besoin.

Les ulceres sont simples ou composez ; les simples sont ceux qui n'ont aucun accident ; les composez sont ceux qui sont froidides & pourris, rongeans, virulens, profonds,

Y ij

260 *La Chirurgie abbrevée*  
fistuleux, & quelquefois gan-  
greux. Je propose ici deux  
remedes differens, capables  
de guerir toute sorte d'ulce-  
res, tant simples que com-  
posez : ces remedes consis-  
tent en deux eaux diverse-  
ment composées, qui sont si  
efficaces, que dans leur usage  
on trouvera beaucoup plus  
de succez, que dans les autres  
topiques, tels que peuvent  
estre les cataplasmes, les on-  
guens, ou les emplâtres,  
qu'on emploie aux mêmes  
fins ; puisqu'il est certain que  
le meilleur moyen de guerir  
les ulcères, est celui de les  
dessecher, & qu'il est aussi  
assuré qu'il n'y a point d'em-  
plâtre qui ne contienne en  
luy quelque humidité, à cau-

*en faveur des Pauvres.* 261  
se de celle qui est cachée dans  
les huiles qui entrent dans  
leur composition.

La premiere de ces eaux  
est celle qu'on doit nommer  
l'eau verte dont les qualitez  
sont mediocres , & qui est  
fort propre à guerir les ulce-  
res simples , qui n'ont pas en  
eux grande pourriture ; pour  
la composition de laquelle ,  
on prendra deux gros de cou-  
perose blanche , & un gros de  
vert de gris bien pur & bien  
sec , & les ayant pilez ensem-  
ble & passez au tamis , on les  
mettra dans un pot de tetre  
vernii , de grandeur suffisante  
on versera dessus trois pintes  
d'eau bouillante , & on re-  
muera le tout avec un bâton  
jusqu'à ce qu'il soit refroidi ,

262 *La Chirurgie abbreviée*  
avec cette remarque , qu'à toutes les fois qu'on se servira de cette eau , on la remuera avec le bâton , ou autrement , car sans cela la matière demeure au fond.

Pour se servir de cette eau , on y trempera un morceau de linge blanc delié qu'on appliquera sur l'ulcere , & en en même tems un morceau de linge plus épais , ployé en trois ou quatre doubles , trempé dans la même eau , & lors qu'on levera ces linges pour les rechanger , on trempera par avance un autre petit linge dans la même eau , pour humecter doucement les premiers , en l'appliquant sur eux , pour empêcher qu'ils n'adherent , & qu'on ne fasse

Mais lors que l'ulcere est  
fondide & pourri, & que par  
la malice de l'humeur qui l'a  
causé, la chair en est molle,  
visqueuse, croûteuse, & puan-  
te, & que par ces qualitez, il  
pourrit le membre, & le dis-  
pose à la gangrenne, vous  
préparerez la seconde eau,  
que vous nommerez jaune,  
dont l'experience vous fera  
connoître les merveilleux ef-  
fets.

On prendra quatre onces  
de bonne chaux vive, &  
l'ayant éteinte dans une pin-  
te d'eau de riviere, & laissé  
depurer d'elle - même l'eau  
qui la furnagera, on la ver-  
sera par inclination dans un

264 La Chirurgie abbrevée  
autre vaisseau , & y ayant dis-  
sout deux gros de sublimé  
corrosif en poudre , on la met-  
tra dans une bouteille de ver-  
re double bien bouchée , &  
on la gardera pour le besoin.  
On pourra aussi y ajouter  
deux onces d'eau de vie,pour  
la rendre plus penetrante.

Celuy qui aura soin de dis-  
tribuer les remedes à la cam-  
pagne pour le soulagement  
des Pauvres , doit être foi-  
gneux d'avoir en tout tems  
cette eau prête , afin qu'il ne  
manquent pas de secours au  
besoin , pour la guerison de  
leurs vieux & puants ulceres,  
en suivant la methode que je  
vais enseigner.

Il aura un petit barril,dont  
il remplira le tiers de chaux  
vive

*en faveur des Pauvres.* 265  
vive, & y ayant versé dessus  
vingt ou trente pintes d'eau  
de riviere, il le laissera en cet  
état pour l'usage.

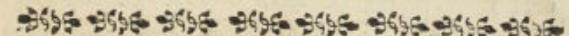
Outre cela il mettra dans  
un pot de terre à part, une  
pinte d'eau de riviere, & dans  
cette eau, une once de su-  
blimé corrosif, qu'il conser-  
vera de même.

Et lors qu'il voudra s'en ser-  
vir, il prendra un demi-sep-  
tier de cette dernière eau de  
chaux, sur lequel il mettra  
seulement une cueillerée de  
cette eau sublimée; & ce se-  
ra une eau, dont on connoi-  
tra dans son usage, les mer-  
veilleuses qualitez pour la  
guerison des ulceres pourris,  
crousteux, & puants, en les  
lavant de cette eau, & y ap-

Z

266 *La Chirurgie abbreviée*  
pliquant des plumaceaux &  
des petits linges en double,  
trempez dans la même eau.

Si on rend cette eau plus  
forte en y ajoutant davan-  
rage d'eau sublimée , on la  
rendra propre à guerir les  
gangrenes , pourvû qu'on ait  
fait avant l'application des  
incisions , ou des scarifica-  
tions sur les parties gangre-  
nées , dont on connoîtra l'é-  
tat par la couleur livide ou  
noire qui y paroîtra , par la  
cessation de la douleur , &  
par une odeur puante ; on peut  
arrêter & guerir la gangrene  
dans sa naissance , mais elle  
devient incurable , lors qu'elle  
a fait de grands progrès .



## CHAPITRE IV.

### DES MALADIES ET INFECTIONS DE LA PEAU.

*Des demangeaisons , gales ,  
dartres, brûlures, teigne, &  
lepre naissante.*

**L**'Eau verte composée avec deux gros de coupe-rose blanche, & un gros de vert de gris , mis en poudre & delayez dans trois pintes d'eau mesure de Paris , guérira toutes les infections de la peau , si en y ayant trempé un morceau de linge delié,

Z ij

*266 La Chirurgie abbreviée*  
on l'applique sur la partie, &  
sur le même linge, un autre  
plus gros ployé en quelques  
doublés, trempé de même  
dans cette eau.

La même eau verte appli-  
quée avec des petits linges  
trempez & mis sur les poi-  
gnets, trois fois par jour,  
pendant huit jours, guerit la  
galle & les demangeaisons,  
si elles ne sont inveterées.

Elle est aussi merveilleuse  
pour la guérison des brûlu-  
res, en y appliquant & re-  
nouellant de tems en tems  
des petits linges trempez dans  
cette eau. Elle sera encore  
fort propre à guérir les ga-  
les, & les dartres inveterées,  
si on y applique outre les  
linges fins, un autre plus gros

linge par dessus , qu'on aura ployé en quelques doubles , & trempé dans la même eau, dont on aura soin de l'humecter de tems en tems , & sur tout lors qu'on voudra relever & changer le linge fin, sans écorcher la partie.

Cette même eau sera de grande efficace pour appaiser les douleurs , & les inflammations des yeux , en les en lavant par dessus , & y en faisant entrer quelques gouttes après l'avoir fait tiedir.

Pour ce qui est de la guérison de la teigne en particulier , il faut observer qu'au lieu de deux gros de coupe-rose blanche , & d'un gros de vert de gris , il faut faire fondre six gros de cette coupe-

Z iij

270 *La Chirurgie abbreviée*  
rose ; & trois gros de vert  
de gris dans trois pintes d'eau  
de rivière ; qu'il faut souvent  
razer le poil de la tête , ar-  
racher les croûtes , & les  
clous de la teigne, autât qu'on  
le pourra , & remuer ou agi-  
ter l'eau toutes les fois qu'on  
voudra l'employer. On en  
usera de même pour la gue-  
risson de la lepre , & pour  
toutes les autres infections  
invétérées de la peau.

Les purgations sont abso-  
lument nécessaires & même  
leur reiteration une ou deux  
fois la semaine , pendant tout  
le traitement de la teigne  
& de la lepre , pour réussir  
à leur guérison ; on fera bien  
d'y employer la paste jaune  
en poudre, en proportionnant

*en faveur des Pauvres.* 271  
la dose à la portée des malades , & la donnant à la manière ordinaire ; on pourroit même recourir à la drogue , qui est le vin dans lequel la paste noire a trempé , & en donner aux personnes robustes , si les effets de la paste jaune n'estoient pas suffisans.

Je ne veux pas finir cette Chirurgie , sans donner du secours à certaines enflures , accompagnées de chaleur , de rougeur , de douleur , & quelquefois de demangeaison , nommées communément engelûres , qui arrivent souvent aux mains & aux pieds , & quelquefois au nez & à d'autres endroits du visage des païsans de la campagne , de même que des ha-

Z iiii

272 *La Chirurgie abbreviée*  
bitans des Villes; je veux aussi  
en même tems remedier aux  
écorchures des enfans & des  
grands, aux fentes, aux cre-  
vasses, & à quelques autres  
petites tumeurs, qui leur ar-  
rivent pendant l'hyver, non  
seulement aux mains & aux  
pieds, mais au fondement de  
ceux qui sont sujets aux hæ-  
morrhoides, de même qu'aux  
levres & aux bouts, ou aux  
environs des bouts des tetons  
des femmes, sur tout lors  
qu'elles allaittent leurs en-  
fans ; je veux, dis-je, leur  
donner un remede exquis,  
d'autant plus recommanda-  
ble, qu'il est facile à prepa-  
parer, n'étant composé que  
de deux ingrediens fort fa-  
miliers dans la plûpart des

Parroisses ; puisqu'il y en a  
tres-peu, où l'on ne trouve en  
tout tems des noix seches ,  
de même que des rûches à  
miel , & quelque païsan en-  
tendu à en tirer la cire Ayant  
choisi par exemple un cent de  
noix seches , blanches & non  
vereuses , les ayant cassées , &  
en ayant rejetté les coques &  
les zestes , on les pilera dans un  
mortier de pierre ou de bois,  
tant qu'on les ait bien re-  
duites en pâste; puis ayant mis  
cette pâste dans un sachet de  
toile forte , sans la chauffer,  
l'ayant mise à la presse, on en  
tirera l'huile , laquelle on pe-  
sera, & on en préparera un on-  
guent qu'on pourra nommer  
pommade , qu'on fera en li-  
quifiant sur un petit feu, dans

274 *La Chirurgie abbreviée*  
quatre parties de cette huile,  
mises dans un plat de terre  
vernî , une partie de la plus  
belle & odorante cire jaune  
qu'on pourra trouver, la cou-  
pant en fort petits morceaux  
afin qu'elle en soit plustost li-  
quifiée , & l'ors qu'on l'aura  
bien incorporée avec l'huile ,  
l'ayant doucement agitée a-  
vec une spatule de bois dans  
le mesme plat , tant qu'elle  
soit refroidie , on la ferra  
dans un pot de verre ou de  
fayance pour le besoin.

Il y a lieu d'esperer qu'il y  
aura dans châque Parroisse ,  
quelque personne aisée , qui  
sera soigneuse d'en preparer  
pour sa famille , & pour en  
donner au besoin à ceux qui  
n'auront pas eu de quoi en

préparer. Au reste je ne fau-  
rois assez louer cette pomma-  
de pour la guérison de tous  
les maux que j'ay spécifiés,  
& mesme pour achever la gue-  
rison des brûlures ouvertes,  
pour éteindre toutes sortes  
d'inflammations, dissiper les  
erysipeles, & les feux volages  
& appaiser les douleurs de  
tous maux externes. Les ri-  
ches & les pauvres la doivent  
également priser; ils en pren-  
dront un peu avec le bout du  
doit, & en ayant oint quel-  
quefois la partie il en senti-  
ront les effets.



# A V I S

*TRES NECESSAIRE  
aux personnes qui feront  
distribuer, ou distribueront  
les remèdes pour les Pau-  
vres.*

1. Que le distributeur soit avant toutes choses muni de charité & d'affection envers les Pauvres , qui sont l'image de Jesus-Christ.
  2. Qu'il ait toujours provision des trois pastes , qui sont comme des remedes universels pour la guerison des maladies des Pauvres , & sur tout qu'il ne manque jamais de la pастe noire , qui est le

*en faveur des Pauvres.* 277  
plus souvent nécessaire , &  
qui est la plus prompte dans  
son action.

3. Qu'il se souvienne qu'il  
faut mettre en poudre la pa-  
ste blanche , & la paste ja-  
une, chacune séparément , &  
les faire prendre chacune, ou  
meſlée avec du beau miel ,  
ou avec de la pomme cuite ,  
ou avec de la mie de pain  
trempée dans de l'eau , ou  
delayée dans un peu de vin,  
fans jamais faire infuser , ni  
delayer , dans aucun bouillon  
chaud , l'une ni l'autre. Que  
la dose de la blanche est de-  
puis dix & huit jusqu'à vingt,  
vingt-cinq ou trente grains de  
bled , & la jaune depuis dou-  
ze jusqu'à quinze , vingt ou  
vingt-cinq grains , & que mê-

178 *La Chirurgie abbreviée*  
me on est souvent obligé de  
surpasser de plusieurs grains  
cette doze aux personnes ex-  
traordinairement robustes.

4. Qu'on enveloppe la pa-  
ste noire d'un linge double,  
la laissant entière ; qu'on la  
met tremper vingt-cinq, ou  
trente, ou quarante heures  
dans une chopine de bon vin  
pesant seize onces, que nous  
nommons drogue, ou vin  
trempé. Que dans les fievres  
intermittentes on en donne 8.  
cueillerées, qui pesent qua-  
tre onces, un bouillon deux  
heures après, ou de l'eau tie-  
de à la place, & que lorsque  
le malade aura vomi, qu'on  
donne encore huit cueillerées  
de la drogue, & un bouillon  
ou de l'eau tieude deux heu-

*en faveur des Pauvres.* 279  
res après ; qu'on continuë le lendemain la même chose , si la fièvre n'a cessé ; ou qu'on se contente de donner deux cueillerées de la drogue à jeun dans un verre d'eau ou du petit lait , suivant l'ordre prescrit dans la guérison des maladies.

5. Outre les trois pastes que le distributeur ait toujours dans sa maison la racine de notre rhubarbe domestique , cultivée dans nos jardins , appellée des Medecins *Pseudo - Rha recentiorum* , qui a pareille vertu que celle des païs étrangers , en augmentant la dose & en donnant depuis un gros jusqu'à deux. Le distributeur trouvera à Paris de la graine pour

280 *La Chirurgie abbreviée*  
la semer au plein de la Lune  
de Mars, ou d'Avril , sur la  
couche , ou en pleine ter-  
re.

6. Il aura soin aussi de se-  
mer de la graine de Pavot  
blanc en la pleine Lune de  
**Mars** , ou d'Avril , pour en  
fecher les testes , lors qu'el-  
les feront grandes , & les gar-  
der , pour au besoin en pren-  
dre trois ou quatre , les écra-  
fer , les faire bouillir dans de  
l'eau , & en faire boire la li-  
queur comme il a été dit  
dans ce Traité.

7. Qu'il fasse fecher une  
bonne quantité d'écorces de  
citrons & d'oranges faisant  
ramasser celles qu'on jette  
dans plusieurs bonnes mai-  
sons , car la poudre de ces  
écorces

*en faveur des Pauvres.* 281  
écorces donnée au poids de  
vingt grains dans du vin , est  
un grand cordial pour les  
pauvres.

8. Qu'il ait toujours provi-  
sion d'emplâtre divin, de l'eau  
verte , & de l'eau sublimée ,  
autrement eau jaune , pour  
guérir les tumeurs , les plaies,  
les ulcères & les gangrenes  
des pauvres : c'est une bouti-  
que de Pharmacie & de Chi-  
rurgie à peu de frais.

9. Qu'il soit soigneux de  
consulter les Medecins des  
villes voisines dans ses diffi-  
cultez , afin de ne rien risquer  
dans les maladies des pau-  
vres , & s'il ne le peut , après  
avoir bien étudié ce livre, qui  
doit être son directeur , qu'il

Aa

282 *La Chirurgie abbreviée*  
ait encore recours au livre  
du Medecin & du Chirurgien  
des pauvres , imprimé par  
Edme Couterot , rue S. Jac-  
que , au bon Pasteur , qui en  
fera toujours fourni , & les  
donnera à un prix modique ,  
de même que ce livre.

Enfin , encore que jusqu'i-  
ci , le Roy , & à son imita-  
tion , diverses personnes ri-  
ches & charitables , n'ayent  
eu aucun égard au prix exces-  
sif , qu'on a exigé de ces trois  
pastes , pendant dix-huit ou  
vingt ans , & qu'apparem-  
ment cette cherté ne seroit  
pas capable de rallentir l'a-  
chat , ni les dons qu'on a ac-  
coutumé d'en faire ; on veut  
bien avertir le public , que des

*en faveur des Pauvres.* 283 personnes , dont la charité & la probité ne font pas moins connuës , que leur favoir & leur experience dans les maladies , de même que dans le choix , dans la preparation & dans l'usage de toute sorte de remedes , que ces personnes , dis-je , desireruses d'étendre & de faire valoir les bienfaits du Roy , ont bien voulu s'appliquer à la preparation des mêmes trois pâtes , & en même tems à celle de la poudre verte & de l'emplatre divin nécessaires aux maux externes pour lesquels on les a cy-devant debitez ; & que pour bien seconder les bonnes intentions de sa Majesté en faveur des pauvres & du public ;

A a ij

284 *La Chirurgie abbreviée*  
au lieu dexiger , comme on a  
cy-devant fait des mêmes pâ-  
tes , trois écus des trois , ils  
veulent bien les faire donner  
du même poids , & de la mê-  
me bonté & efficace , pour un  
écu les trois , & rabbattant les  
deux tiers de l'ancien prix ,  
faire donner pour cet écu ,  
tout autant de bons & veri-  
tables remedes , qu'on en a  
donné pour les trois écus , &  
par consequent , dequois traî-  
ter & guerir , pour le tiers de  
la premiere somme , trois fois  
autant de malades que pour  
la somme entiere ; & qu'au lieu  
de vingt sous , qu'on a exigé  
pour un petit rouleau d'em-  
plâtre ou ouguent divin , &  
pour un petit paquet de pou-

dre pour l'eau verte , on ne prendra que six sols , lesquels joints à l'écu cy-deffus ne reviendront qu'à un écu blanc de la valeur d'aujourd'huy , pour lequel on donnera avec les trois pâtes la poudre & l'onguent divin. De plus on fait savoir , que pour prévenir les accidents fâcheux , qui font souvent arrivez dans l'usage de ces trois pastes , à faute d'en avoir bien fçeu l'usage & d'avoir pû connoître les maux , les forces , & l'occasion de les employer , on a jugé très-nécessaire de donner au public ce livre , lequel enseignant en general & en particulier , à donner à propos ces trois pastes , pour la guerison ,

286 *La Chirurgie abbreviée*  
ou le soulagement des principales maladies du corps humain , & y entremêlant plusieurs autres remedes particuliers , aisez , & à peu, ou à point de frais , donnera assez de lumieres & de precautions , pour empêcher les distributeurs de tomber en des fautes , qui pourroient être irreparables.

Les personnes , qui ont bien voulu , faire ce grand rabais sur la somme qu'on a cy-devant exigée pour ces remedes , ont raison de croire , que leur procedé sera d'autant plus agreable au Roy & à tout son peuple , que , le peu d'argent qu'ils prétendent d'exiger , n'étant pas

suffisant pour entrer en aucune considération dans l'esprit de Sa Majesté , ni passer que pour l'un des moindres biens qu'elle fait tous les jours à ses sujets , bien loin d'y trouver occasion d'augmenter annuellement d'onze francs , la taille dans chaque paroisse , comme les premiers distributeurs de ces pastes ont demandé qu'il plût au Roy de faire , pour y trouver le haut prix qu'ils en exigent ; Sa Majesté pourra pour très peu de chose , en donnant charitalement aux pauvres de quoi se guérir de leurs maux , & les mettant en état de travailler , & de payer aisement de leur travail les tailles or-

288 la Chirurgie abbreviée  
dinaires , leur donner d'au-  
tant plus sujet de la bénir ,  
& de prier Dieu pour la lon-  
gueur de ses jours , & la fe-  
licité de son Règne.

## F I N.

---

On trouve aussi au même endroit ,  
le Livre intitulé , *le Medecin des  
Pauvres* , qui enseigne le moyen de  
guérir les maladies par des remèdes  
faciles à trouver dans le pays &  
à préparer à peu de frais par toutes  
sortes de personnes .

*Le Chirurgien des pauvres* , qui  
enseigne le moyen de guérir les ma-  
ladies externes par remèdes faciles  
à trouver & à préparer en faveur de  
ceux qui sont éloignez des villes ,  
par M<sup>r</sup> Dubé Docteur en medecine .



## TABLE DES MATIERES.

**A** Ccouchement difficile , & ses  
remedes , *page 179. 180. 181.*  
Amandes ameres , bonnes contre  
la jaunisse , 133  
Antrax , ou feroncle , ses remedes ,  
221  
Apoplexie & ses remedes , sur tout  
l'usage de la drogue , & les  
moiens pour la faire prendre.  
Saignée faite au commencement  
à un homme vigoureux & san-  
guin le peut delivrer ; usage d'un  
lavement fait avec la drogue &  
la paste jaune en poudre ; tabac ,  
ou poivre , ou marjolaine , ou  
betoine , ou ellebore blanc , en  
poudre souflez dans les narines ;  
**B**

## T A B L E

frictions rudes , ventouses avec  
beaucoup de flamme , seton , ou  
autre cautere actuel ; pain chaud  
fendu & appliqué , eau de vie  
appliquée & donnée à boire ;  
pele de fer rougie , & approchée,  
peu à peu du sommet de la tête  
30. 31. 32. 33. 34. 35. 36.

Apostemes , ou tumeurs , & leurs  
remedes , 218. 219. 220. 221.

Ardeur & difficulté d'urine , & ses  
remedes , 149. 150. 151.

Arriere-faix retenu & ses remedes ,  
181.

Aristolochie ronde entifebrile , 206.

Asthme & ses especes , & la ma-  
niere de les secourir , 54. 55. 56.  
57. 58. 59.

Avertissement sur l'usage de la pâ-  
te blanche aux maladies des  
pauvres , & sur l'usage des sa-  
ignées , & des autres pâtes , 6. 7.  
8. 9.

Avis sur les saignées dans les fie-  
vres d'accez , 211. 212.

Azazum antifebrile , 206.

DES MATIERES.

B

**B** Etoine en poudre soufflée dans  
les narines dans l'apoplexie ,  
*page 34.*

Bistorte , bonne dans le vomissement  
de sang , 89

Bryoïne , racine , nommée gros  
naveau des paysans , propre à  
refoudre les scirres , 141. 142

Brûlures , guerries avec l'eau verte ,  
266.

Bubon pestilenciel , & ses remèdes ,  
198.

Bugle en décoction , bonne à la  
Phthisie , 74. au vomissement  
de sang , 89

C

**C** Ancer , & ses remèdes , 244.

245. 246

Catharres & leur guérison , 47.  
48. 49

Centauree mineure , antifébrile ,  
206 B b ij

T A B L E

Charbon pestilential , & ses remedes ,	198. 199. 200.
Charbon moins malin , ses remedes ,	222
Chardon benit , antifebrile ,	206
Chat fendu par le dos , vivant , appлиqué sur le côté dans la pleurie ,	66
Chirurgie abbrégée en faveur des pauvres ,	215. 216. 217
Cholera-morbus & ses remedes ,	
	92. 93. 94. 95.
Cœur , ses maladies ,	76
Colique bilieuse , & ses remedes ,	
	101. 102. 103.
Colique pituiteuse & venteuse , & ses remedes ,	98. 99. 100.
	101
Colique nephritique , & ses remedes ,	144. 145. 146. 147
Concoude grande , bonne dans la phthisie , 85. dans le vomissement de sang ,	89
Convulsion , ses remedes presque pareils à ceux de la lethargie , & de la paralysie ,	40

DES MATIERES  
Conseil des Medecins recommandé,  
p. 16. 28. 29.  
D

D'Artre, ou herpes & ses remedes, page 224. 225. 267.  
268. 269

Decoction d'orge & de bonnes pommes, recommandée contre la toux, 96

Decoction de racines de la grande consoude, de quintefeuille & de nymphæa, avec fleurs de violettes, bonne contre le crachement de sang, 71

Decoction de racines de guimauve, & de graine de pavot blanc écrasée, propres au même effet, *ibid.*

Decoction de racines de la grande consoude, de celles de quintefeuille & de tormentille, & de feuilles de verveine, de millefeuille, de bugle, de millepertuis, de scabieuse, de prunelle & d'autres herbes vulnérantes

B b iii

## T A B L E

raires , bonne dans la phthisie ,	5
74. 75. bonne aussi dans l'em- pyeme negligé, ou maltraité, <i>ibid.</i>	
dan le vomissement de sang ,	
89.	
Dégoût , ses differences & ses re- medes , 83. 84. Maux qui le suivent , & leurs remedes , 85. 86.	
Diarrhée , ou cours de ventre , & ses remedes , 111. 112. 113	
Dysenterie & ses remedes , 113. 114. 115. 116. 117 118.	
Douleur de teste & maniere d'y remedier ,	51. 52
Drogue , ou infusion de la pâte noire , bonne dans les coliques pituiteuses & venteuses , 100. dans le miserere ,	106

## E

**E** Au verte pour les ulceres *page*  
*261. 262.*

Eau jaune pour les ulceres sordi-  
des , *263. jusqu'à 266.*

## DES MATIÈRES

- Eau verte bonne contre les inflammations des yeux , 268  
Eau de vie avec fleurs de romarin ,  
bonne contre l'épileptie , 43. 44  
Ellebore blanc en poudre , soufflé  
dans les narines dans l'apoplexie , 34  
Emplâtre divin appliqué sur le  
foye dans ses obstructions &  
duretez , 132  
Empyème , 75  
Encens , ou oliban , en poudre , cuit  
dans une pomme , bon à la pleurie ,  
Engelures , & écorchures , & leur remède , 271. 272  
Epileptie ou mal caduc , & sa gue-  
risson , 43. 44. 45. 46. 47.  
Erysipele , ses remèdes , 223. 224  
Escroüelles , glandes , nœuds &  
loupes , 228. 229. 230, 231  
Escarces d'orange & de citron ,  
rapées & données dans du vin ,  
bonnes à la syncope , 77. au vomissement , 88  
Escarces de citron , ou d'orange se-  
Bb iii j

T A B L E  
ches, mâchées dans la lethargie

- 39 Esgards qu'on doit avoir dans les saignées des pauvres de la campagne, 165  
Expériences sur les fievres quartes rebelles, 209. 210. 211.  
Esprit de vin allumé dangereux aux pauvres dans la paralysie, 41  
Estomach, & ses maladies, 82

F

- F Aim canine, & ses remedes ;  
page 95. 96. 97  
Femmes & leurs diverses maladies,  
152.  
Fentes & crevasses, engelures, &c.  
& leur remede, 291. jusqu'à  
274.  
Feuilles de sauge seiche mâchées :  
bonnes dans la lethargie, 39  
Fievre hætique, & ses remedes,  
91. 92. 135. 161. 162. 168  
Fievres, leur guerison, & particulièrement des continues, 184.

## DES MATIERES.

185. 186. 187. 188. 189. 190  
Fievres malignes & pestilentielles  
& leur guerison, 191. 192. 193.  
194. 195. 196. 197. 198. 199.  
200. 201.  
Fievres pestilencielles , comment  
reconnuës , 191. 192  
Fievres intermittentes & leurs re-  
medes , 202. 203. 204. 205.  
206. 207. 208. 209. 210  
Figues seches & lentilles , bonnes  
dans la ptisane , dans la petite  
verole , 163  
Fleuts de pavot rouge , nommé  
coquelicot , bonnes dans la pleu-  
refie , 65  
Fleurs de petit muguet , bonnes en  
sternutatoire dans la lethargie ,  
39  
Fleurs de pavot rouge , bonnes  
dans la toux , 68  
Fleurs blanches de femmes , & leurs  
remedes , 162. 163  
Flux hepatique , & ses remedes  
134. 135. ne demande aucune  
saignée ,

T A B L E  
Foye , ses principales maladies ,

129

Foye d'anguille facilite l'accouche-  
ment des femmes , 180  
Frictions rudes dans l'apoplexie ,

34

G

**G** Ale , & ses remedes , page  
267. 268. 269

Gangrene & ses remedes , 266

Gentianne antifebrile , 206

Glandes , nœuds , écrouielles &  
loupes , & leurs remedes , 228.  
229. 230. 231

Gomme ammoniac appliquée en  
emplatre sur le foye , dans ses ob-  
struétions , 132

Graine de lin , bouillie dans du  
lait , appliquée sur le côté , dans  
la pleurelle , 67

Graine de chanvre bonne à la jau-  
nisse , 133

Graines de genest , de choux , de  
pourpier dans du vin , ou du  
miel , avec quelque goute d'hui-

## DES MATIERES.

Le petrole , bonnes contre le  
vers , 122

Gratiola, purgative & contre vers ,  
122

## H

**H**Æmorrhoides,& leurs reme-  
des , 123. 124. 125. 126. 127

Hæmorrhagie , ou perte excessive  
de sang, par les hæmorrhoides ,  
& ses remedes , 127. 128

Herpes ou dartre , & ses reme-  
des , 224. 225

Hieble , sommitez vertes chauf-  
fées & attendries au four , pro-  
pres à envelopper chaudement  
& à provoquer la sueur aux par-  
ties du corps, qui souffrent con-  
vulsion , ou paralysie , *page 41*

Hipecochaanna , imité dans ses ef-  
fets , la drogue , qui est la tein-  
ture de la paste noire , 117

Hydropisie & ses remedes , 136  
les purgatifs donnez en dose or-  
dinaire ne font pas grand effet  
dans les grandes hydropisies ;

T A B L E

paste jaune propre à vuidre les eaux ; prisane d'iris nostras bonne ; s'abstenir de boire autant qu'on le peut , 136. 137. & 138	
Hydropisie de la matrice , & ses remedes ,	169. 170. 171
Hypericon antifebrile ,	206
Huile petrole subrogée à la place de l'huile de succin , contre l'epileptie , 44. 45. contre les vers ,	47
Huile d'olive , avec partie égale de vin , bonne contre vers ,	123

Aunisse , & ses remedes , 132.	
In'a pas besoin de saignée , 134	
Ilaque passion , ou misereré , & ses remedes , 103. 104. 103.	
106. 107. 108. 109	
Inflammation des reins & de la vessie , & ses remedes , 147. 148	
Inflammation de la matrice , & ses remedes , 164. 195. 166. 167.	
168	

## DES MATIERES

Crachement de sang , ses remedes,

70. 71

Inflammation du foye , & ses re-  
medes , 129. 130

Intestins , leurs maladies , 98  
Iris , racine,mâchée dans la lethar-  
gie , 39

Iris nostras , bon dans l'hydropisie,  
138 L

L Ait de vache , bon contre les  
vieilles toux , page 69

Lapathum acutum , substitut de la  
rhubarbe domestique , 112

Lavemens emolliens , laxatifs ; &  
carminatifs , bons dans la colic  
que pituiteuse & venteuse , &  
s'ils ne suffisent , on en fera avec  
la drogue , 99

Lavemens faits avec la drogue &  
la paste jaune en poudre , bons  
dans le miserere , 106

Lethargie & ses remedes; commen-  
cer par la paste blanche,aller de-  
là à la jaune , & de la jaune à la  
noire , & y aller de la moindre,  
à la plus grande d'ose ; y em-

T A B L E

- ployer le lavement fait avec la  
diogue , & les autres remedes  
ordonnez pour l'apoplexie ,  
feuilles de sauge , écorces de ci-  
tron , ou d'orange , gingembre ,  
iris , ou pyrethre mâchez , ou  
fleurs de petit muguet pour ster-  
nutatoire , 37 38. 39  
Lepre naissante , ses remedes , 270  
271  
Lienterie & ses remedes , 119. 120.  
Lotion des pieds & des mains ,  
faite avec decoction de plantes  
rafraichissantes , bonne dans  
les pertes de sang démesurées  
des femmes , 158. 159  
Loupes , glandes , nœuds , & é-  
croüelles , 228. 229. 230. 231

M

**M**Aladies des femmes dans  
leur grossesse , dans leur ac-  
couplement , & après leur ac-  
couplement , page 175. leurs  
remedes , 176. 177

## D E S M A T I E R E S.

- Maladies & infections de la peau,  
demangeaisons , galles , dar-  
tres , brûlures , teigne , & lepre  
naissante , & la maniere de les  
guerir avec l'eau verte , 267.  
268. 269.  
Marjolaine en poudre, soufflée dans  
les narines, dans l'apoplexie , 34  
Marasme , arrivant aux femmes  
après des pertes excessives de  
sang , & ses remedes , 161  
Mercure crud avallé , propre à dé-  
tortiller l'intestin dans le misé-  
reré , 108. 109  
Mercure crud infusé dans l'eau ,  
propre contre les vers , 121.  
donné dans dc syrop de limons ,  
123  
Millefeuille , bonne dans la phthisie ,  
74  
Millepertuis , bon dans la phthisie ,  
74  
Misericorde , ou passion iliaque , &  
ses remedes , 103. 104. 105. 106  
107. 108. 109  
Morsure, ou piqueure des animaux

T A B L E

enragez, ou venimeux, & leurs  
remedes, 251, jusqu'à 255.  
ucilages de grains de coins, tirez  
avec de l'eau rose, avec du sucre,  
bons contre le crachement de  
sang,

71. 72

N

**N** Ephritique, colique, & ses  
remedes, 144. 145. 146. 147  
Nœuds , glandes, écroüelles , &  
Leupes, & leurs remedes, 228.  
229. 230. 231.  
Noyaux de pesches bons contre la  
jaunisse ,

133

O

**O** Bstruction du foye & ses re-  
medes, 130. 131. 132  
Obstruction de la rate , & ses re-  
medes , 139. 140. 114.  
Oedeme & ses remedes, 225. 226  
227. 228.  
Onguent, ou emplastre divin, sa  
description,

DES MATIERES.

description , ou recepte , sa préparation , & ses vertus & usage , 233 , jusqu'à 241  
Onguent , ou pommade , pour les engelures , fentes , crevailles , &c .  
273. 274. 275.  
Ormeau , son eau , ou la décoction de sa racine , 248. 249. 250

P

Pain chaud sortant du four , feni-  
du en travers , appliqué sur le haut des épaules , & deux autres sur le cœur , & sur l'estomach , dans l'apoplexie , p. 35.  
dans le catarrhe froid , p. 48. sur le costé , dans la pleurésie , 66.  
Palpitation de cœur , ses remèdes , 79. 80.

Paralysie , ses remèdes , maniere de la traiter & guérir ; danger dans l'usage de l'esprit de vin , lors qu'on le fait brûler , 40. 41.

Paste blanche , ses effets , ses doses , & ses usages , 3. 4. 5. 6.

C C

T A B L E

Paste jaune, ses effets, ses doses, & ses usages,	9. 10. 11
Paste noire, ses noms, ses usages, ses divers emplois, p. 11. 12. 13. 14. dangereuse aux femmes grosses, aux vieillars, aux personnes delicates, ou affoiblie, par maladie, & donnée sans distinction, dans tous les periodes des fievres,	15. 17
Paste blanche donnée à propos dans la toux, 68. dans la diarrhée,	113
Paste jaune, bonne dans le misere- re,	106
Paste noire produit des effets approchans de ceux de l'hipeco- choanna,	117
Paste preservative de la peste pour les païsans,	197
Parietaire faite avec graine de lin, dans du beurre, ou dans de l'huile de lin, appliquée sur l'endroit de la douleur, dans la nephritique,	147
Pastes couleurs & leurs remedes,	

## DES MATIERES.

157	Petit lait, est l'epezeme, & l'émulsion des Pauvres,	187
	Phrenesie ,	53
	Pierre dans les reins, ou dans la vessie, & ses remedes,	148. 149
	Playes, leurs remedes ,	247
	Playes guerries par le seul bandage,	
		250.
	Pleurefie, p. 59. 60. divers raisonnemens sur les saignées aux pleuretiques , & sur leur guérison sans saignée , p. 59. 60. 61.	
	62. 63. 64. plusieurs remedes propres à la pleurefie,	65 66. 67
	Poitrine, ses maladies ,	54
	Poivre en poudre soufflé dans les narines dans l'apoplexie ,	34
	Pommade , on onguent, pour les engelures , fentes, ou crevasses , &c.	273. 274. 275
	Poudre de Palmarius contre la rage ,	255. 256. 257
	Poule noire fendue par le dos , papliquée sur le côté , dans la pleurefie ,	66

Cc ij

## T A B L E

- Procidence , ou relâchement de la matrice , & ses remedes, 171. 172.  
Pruneaux sont la casse des pauvres,  
60.  
Ptisane d'orge & de regalisse , bonne pour la pleuresie des Pauvres,  
64. 65  
Purgations avec la paste jaune , & avec la drogue, bonnes contre l'epileptie , 45. 46  
Purgation avec la paste blanche , & autres manieres de purger aprés la pleuresie , 66  
Purgation pour la toux , 60  
Purgation avec la paste blanche , dans le crachement de sang, 72.  
Purgation avec la paste blanche , sous quelques restrictions , dans la phthisie. 74  
Phthisie & ses remedes, ibid.  
Purgations des femmes suprimées , & leurs remedes, 152. 153. 154.  
55. 156. 157.  
Purgations démesurées des femmes , 157. 158. 159. 160. 161  
Purgations généralement plus ne-

DES MATIERES.

cessaires que les saignées, aux Pauvres de la campagne,	186
Prunelle bonne à la phthisie ,	85
dans le vomissement de sang,	89
Pyrethre racine,mâché dans la lé- thargie ,	59

Q

**Q**ualitez des trois pastes en ge-  
neral, & les operations de la  
blanche, de la jaune & de la noi-  
re en particulier .

1. 2. 3.

Qualitez de la pастe blanche , la  
maniere de la donner , & ses do-  
ses , 3. 4. 5. 6. égards qu'on doit  
avoir , mesures considerables , &  
recours à la pастe noire , & aux  
saignées , en certaines occasions ,  
6. 7. 8.

Qualitez , & effets de la pастe jau-  
ne , ses doses & les manieres de  
la donner ,

9. 10

Qualitez & effets de la pастe noi-  
re , les differentes manieres de  
l'employer & de la donner , les  
divers tems , son nom de drogue

## T A B L E

lors qu'on en a tiré la teinture avec du vin , & ses diverses doses, 11. 12. 13. Ptisanne faite avec la drogue ; l'avement donné à propos, avant l'usage de la drogue , & ses doses pour la diversité des âges , 13. 14. S'abstenir de la drogue aux femmes grosses, & aux vieillars , & employer la blanche , 15. Distinction des tems & précautions dans son usage , ses bons effets , & ceux de la blanche & de la jaune dans plusieurs maladies , 15. 16. 17. 18. 19.

Qu'elles personnes doivent user ou s'abstenir de la drogue , & les règles qu'on y doit observer suivant les constitutions des corps & les maladies où elles sont nuisibles, la substitution des autres pastes en certaines occasions : saignée quelquefois nécessaire, sur tout dans le premier mouvement des humeurs ; purgation bonne après que leur fougue est

DES MATIERES.  
passée , reconrir aux Medecins  
des Villes dans les difficultez, ou  
consulter le Livre du Medecin &  
Chirurgien des Pauvres, 22.23.  
24.25.26.27.28.29.  
Quinquina antifebrile, 207

R.

- R** Age , & ses remedes, 251.jus<sup>t</sup>  
qu'à 255.  
Racines de la grande consoude &  
de quintefeuille bonnes dans la  
phthisie, 74.75  
Rate , ses maladies , leurs remedes ,  
139.  
Raisons de l'utilité de la purgation  
avec la pастe blanche dans le  
crachement de sang , 72.73.74  
Regles à observer dans l'usage des  
trois pastes , 24.25.26.27.28.29  
Reins & vessie , leurs maladies ,  
& leurs remedes , 144.145.146  
147.  
Renouée , bonne dans le crache-  
ment de sang , 89

## T A B L E

Rhobatbe domestique propre dans la diarrhée, 111.	112.	dans la dysenterie 115.	contre vers, 121.	contre la jaunisse 133.	contre le flux hépatique, 135.
Rheumatisme, & moyens pour le secourir,	49.50				
Rougeolle, petite verolle & taches de pourpre,	192				
Rubia tinctorum bonne dans la jaunisse,	<i>ibid.</i>				

S

**S**aignées faites à propos, estimées dans toutes les fièvres, 16  
Saignée bonne avant l'usage de la drogue, ou teinture de la paste noire, sur tout aux maladies de poitrine, aux inflammations, & aux toux violentes accompagnées de fièvre, aux pleuresies vrayes ou fausses, & lors qu'il y a grande chaleur & alteration, en toute sorte de fièvres, 24. doit preceder dans les érysipèles, & estre suivie de la purgation.

## D'ES MATIERES.

tion avec la paste blanche, 26.  
bonne dans le grand mouve-  
ment & agitation des humeurs,  
27.

Saignée bonne dans les inflamma-  
tions des reins & de la vessie sur  
tout lors que les douleurs sont  
grandes, & qu'il y a fievre, 147  
Saignée, ou purgation pendant la  
grossesse, quand & comment,  
178.

Sang de bouc, bon à la pleuresie,  
difficile à preparer pour les  
Pauvres, 65.

Scirrhe de la rate, & ses remedes,  
141. 142.

Scirrhe, & ses remedes, 241. 242.  
243.

Sanicle, bonne dans le vomisse-  
ment de sang, 89.

Scabieuse bonne dans la phthisie,  
75.

Scordium, bon contre les vers,  
122.

Scorbut, & ses remedes, 141. 142

Scordium antifebrile, 206

Dd.

TABLE	AND
Sucs de mille feuille , ou de plantain , oude renouée , ou d'ortie , propres à arrêter les pertes excessives de sang des femmes.	159
Syncope , ses remedes,	76. 77. 78.
	79.
Syrop fait avec deux blancs d'œufs reduits en liqueur & un peu de sucre & d'eau rose, bon contre le crachement de sang,	72
Syrop purgatif & contre vers,	122

## T

<b>T</b> Abach en poudre soufflé dans les narines , dans l'apoplexie.	
	34.
Tems de l'intermission , ou de la remission des fievres , propre à l'usage des pastes ,	16
Tems accoustumé aux purgations des femmes , propre à l'exhibition des remedes ,	153
Tems de l'entredeux des accez propre pour les saignées , les purgations & les autres reme-	

## DES MATIERES.

des,	222
Teigne, & ses remedes,	269. 270
	271.
Teste, ses diverses maladies en ge-	
neral,	30
Testes de pavot blanc en decoc-	
tion, bonnes pour appaiser la	
toux,	68. 69
Toux,	62
Tormentille, racine, bonne dans	
la phthique,	74. dans le vomisse-
ment de sang,	89
Tranchées apés l'accouchement,	
& leurs remedes,	182. 183
Tumeurs, ou apostemes, & leurs	
remedes,	218. 219. 220. 221

## V

VApeur de cailloux chauffez	
& arrosez avec du fort vi-	
naigre, propre contre la para-	
lysie,	41
Veilles immoderées,	53
Vers, & les remedes qui leur sont	
contraires,	121

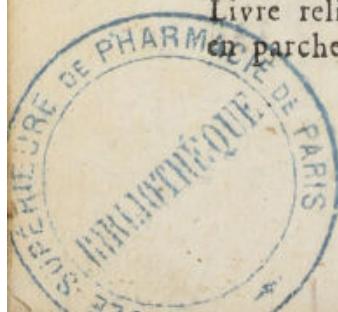
EXP

TABLE DES MATIERES.

Ventre resserré; & ses remedes ,	
	109. 110. 111.
Vertige ou tournoyement de teste & sa guerison ,	42, 43
Verveine en decoction, bonne dans la phthisie ,	74
Vessie, & ses maladies ,	144
Vin antifebrile ,	206
Vomissement & ses remedes ,	87.
	88.
Vomissement de sang , & ses re- medes ,	89
Ulceres & leurs remedes ,	253. 259
	260.

*Fin de la Table des Matieres.*

On trouvera chez ledit sieur Edme Couterot, au bon Pasteur, rue S. Jacques, les trois pastes, un baston d'onguent divin, & un petit cornet de poudre verte pour trois livres six sols, le Livre relié en veau pour 20. sols, relié en parchemin pour 25.



pour tout sorte  
de fibres on aura pour  
quattres ouys determiner  
de service lampe inter  
deux papier brûlare.  
les poignets gantz & lance  
jusque au que la fioire  
ayt quicqz qui est un  
remede approuve  
aussi il faudra faire  
fromire vne chaine  
de fait ayant poinct  
couilly deur couillons  
on y rempera vne pigne  
deserfante deat hure  
auent la fioire auquel  
il faut che ardit pour  
suere esfaires frotter

